

UNIVERSITE DE PICARDIE

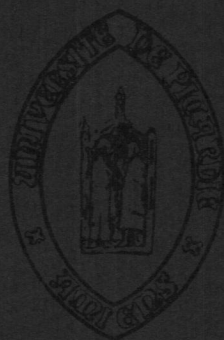
Publications du Centre d'Etudes Picardes

XXXIII

Jean-Louis GOSSEU

Nouvelles Lettres Picardes

Présentation de René DEBRIE



—Amiens 1986—

Jean-Louis GOSSEU

NOUVELLES LETTRES PICARDES

Présentation de René DEBRIE

NOUVELLES LETTRES PICARDES

Introduction

Dans la rubrique consacrée à Pierre-Louis Pinguet de son Glossaire du patois picard (1851 – et Laffitte reprints 1978), l'abbé Corblet s'exprime ainsi (page 81) : «Des lettres signées Jean-Louis Gosseu, empreintes d'un autre esprit politique, paraissent actuellement dans le Journal de Saint-Quentin».

Sans cette courte mention, je n'eus probablement pas eu l'idée de faire des recherches dans le journal indiqué. Il est vrai qu'en raison de mes fréquents séjours à Saint-Quentin et grâce à l'aide désintéressée dont je bénéficie dans cette ville, il me serait sans doute arrivé, un jour ou l'autre, de rencontrer cet auteur.

Quoi qu'il en soit, les longues heures que j'avais naguère passées avec Pierre-Louis Gosseu ne purent que m'inciter à en savoir davantage sur un personnage qui portait le même pseudonyme que lui et qui présentait une tout autre orientation politique.

Ce sont là les vraies motivations de ma démarche.

Mon premier soin a été de prendre connaissance des lettres dans le Journal de Saint-Quentin et cela à partir du numéro du 16 juillet 1848 jusqu'à celui du 25 avril 1849.

Par chance, la collection du journal, conservée à la Bibliothèque municipale de Saint-Quentin, ne souffre d'aucune lacune. Je pus donc reproduire les lettres, au nombre de vingt-trois, sauf une, celle qui devait porter le numéro 16 et qui ne fut jamais insérée pour une cause ignorée. Par ailleurs, une dernière lettre, non numérotée, en date du 25 avril 1849, révélait le nom de l'auteur : Louis Lemaire.

I. – Éléments biographiques.

Tout en procédant à l'analyse des lettres, je ne cessais d'être préoccupé par la question de savoir qui était véritablement ce Louis Lemaire.

Je me livrais donc à une investigation délicate à travers l'état civil de la ville de Saint-Quentin avec l'espoir de parvenir à un résultat décisif. La tâche était d'autant plus malaisée que le patronyme Lemaire est particulièrement répandu à Saint-Quentin au cours du XIX^e siècle. De plus, il n'était nullement assuré que le personnage était natif de cette ville.

Dans un article paru dans «L'Aisne nouvelle» du 11 août 1981 et intitulé : «Enigme littéraire : Qui est Louis Lemaire ?», je posais la question à l'adresse du public de la région en indiquant les premiers jalons de la recherche. Il me paraît indispensable de reproduire ici mon article :

«Le Journal de Saint-Quentin, dans son numéro du 25 avril 1849, publie une lettre picarde qui est signée : Louis Lemaire, avec, à la suite, cette précision : auteur des nouvelles lettres picardes insérées dans le Journal de Saint-Quentin. Du même coup nous est révélé le véritable nom de celui qui publiait, depuis le 16 juillet 1848, dans ce même journal, des lettres sous le pseudonyme de Jean-Louis Gosseu.

Comme son prédécesseur Pierre-Louis Pinguet, connu sous le pseudonyme de Gosseu aussi, qui prit avec Vermand, village de la région saint-quentinoise, le point de départ de son courrier, Louis Lemaire eut recours à Selency, hameau de Francilly.

L'analogie est évidente, mais nous sommes tenté, comme pour le premier auteur, de considérer Saint-Quentin plutôt que Selency, comme localité d'origine de Louis Lemaire. Ce n'est là évidemment qu'une hypothèse. La recherche de l'identification est rendue extrêmement délicate en raison de la présence de nombreux porteurs de l'anthroponyme Lemaire, au XIX^e siècle, dans la capitale du Vermandois.

Après avoir procédé à un examen systématique et complet de l'état civil et des dénombremens de population de Saint-Quentin depuis la fin du XVIII^e siècle à la Bibliothèque municipale (grâce à l'obligeance de son conservateur Mademoiselle Serval et de ses collaborateurs), j'ai pu dégager trois individus dont l'un pourrait être le personnage recherché.

1.— Il existe, d'après le dénombrement de population de 1856, un Jean-Louis Désiré Lemaire, rue du gouvernement, qui exerce la profession de négociant et qui est âgé de cinquante-six ans. S'il s'agit de notre auteur, ce dernier aurait eu trente-deux ans au moment de la rédaction des lettres.

2.— Un Louis Joseph Clément Lemaire, né à Rouvroy en 1796, est décédé à Saint-Quentin le 7 janvier 1866. Cet homme exerça la profession de commissaire de police et il avait cinquante-deux ans en 1848. Son père se prénommaient Louis Claude Clément Calixte.

3.— Un Louis Armand Frédéric Lemaire est né à Fontaine-les-clercs (Aisne), en 1807 et exerça la profession de tailleurs d'habits à Saint-Quentin. Il mourut en 1881, à l'âge de soixante-quatorze ans. Il avait donc, en 1848, quarante-et-un ans. Précisons que son père se prénommaient Jean Louis Claude.

Les trois hypothèses sont de valeur sensiblement égale et aucun élément positif ne permet de retenir l'une plutôt que l'autre.

Si notre Louis Lemaire est bien originaire de Saint-Quentin (ce qui reste à prouver), c'est, à mon avis, autour de ces trois personnages que devront se circonscrire nos recherches. Si, par contre, l'auteur n'est pas saint-quentinois et s'il n'a jamais résidé à Saint-Quentin, il conviendra de poursuivre de délicates investigations dans les localités de la région proche. Il y a, en effet, de fortes présomptions pour que ce Lemaire soit natif d'une commune peu éloignée de la capitale du Vermandois. La langue des lettres est là pour l'attester à l'évidence.

Mais comment, en présence de plusieurs Louis Lemaire, nous sera-t-il possible de parvenir à une certitude ? Seuls les descendants de notre personnage (s'ils existent) ou quelque subtil érudit local pourraient peut-être nous indiquer une piste qui permettrait enfin de percer le mystère.»

J'étais, à dire vrai, très sceptique quant à l'issue de la démarche. C'est cependant à la fin de l'année 1981 qu'une bonne partie du mystère fut levée.

Dans un second article, publié par «L'Aisne nouvelle», le 9 janvier 1982, et intitulé : «Du nouveau sur Jean-Louis Gosseu», je faisais le point sur les résultats obtenus.

Voici cet article :

«Dans un article publié dans «L'Aisne nouvelle» du 11 août 1981 et intitulé : «Enigme littéraire : Qui est Louis Lemaire ?», je lançais un appel qui pouvait rester lettre morte.

Or, contre toute attente, il y a quelques semaines, cet appel a reçu un écho plus que favorable de la part de Madame Monique Séverin, vice-présidente de la société académique de Saint-Quentin. A la suite de patientes recherches dans le Journal de Saint-Quentin, Madame Séverin vient de découvrir, en effet, sans aucune contestation possible, la véritable identité du pamphlétaire dissimulé sous le pseudonyme de Jean-Louis Gosseu.

Des trois hypothèses que je formulais dans mon article, c'est la seconde qui se révèle la bonne. Un certain nombre de recoupements et de précisions, fournis par le journal précité, au cours des années 1848 à 1852, permettent d'affirmer que l'auteur des Nouvelles lettres picardes est bien Louis Joseph Clément Lemaire, né à Rouvroy en 1796 et décédé à Saint-Quentin en 1866.

Je passerai ici sous silence les détails qui éclairent la biographie de notre personnage pour m'en tenir aux grands traits d'une carrière somme toute bien remplie. Nous apprenons, dès le 16 avril 1848, dans un article du journal susdit, que notre Louis Lemaire se présente «aux électeurs du département de l'Aisne» (très probablement pour la députation), qu'il défend des idées conservatrices tout en se réclamant de la devise républicaine (qu'il baptise : chrétienne) : Liberté, Égalité, Fraternité. La signature de cette véritable profession de foi est suivie de la mention : appréteur. Il s'agit là d'une profession modeste exercée sans doute dans une entreprise industrielle de la capitale du Vermandois.

En rédigeant ses lettres picardes, qui paraîtront dans le Journal de Saint-Quentin du 16 juillet 1848 au 29 avril 1849, Louis Lemaire, à l'instar de son «cousin» Pierre-Louis Gosseu (mais avec une tout autre optique politique), entendait faire pénétrer ses idées dans le petit monde rural du temps.

Nous procéderons, en d'autres circonstances, à l'analyse que mérite cette oeuvre. Contentons-nous, pour le moment, de savoir que notre candidat n'eut probablement pas la chance d'être élu par ses concitoyens, mais qu'il obtint une compensation, en juillet 1850, quand on le nomma commissaire de police dans la Sarthe, à Saint-Calais, petite ville située à une quarantaine de kilomètres du Mans.

On ne peut s'empêcher ici de songer au poète-laboureur Hector Crinon qui fut nommé aussi commissaire de police, à peu près à la même époque. Ce dernier, par contre, refusa l'exil et préféra demeurer dans son petit village de Vraignes-en-Vermandois plutôt que de partir pour le département d'Eure-et-Loir où le destin semblait l'appeler.

Pourtant, à Saint-Calais, Louis Lemaire n'oublia ni sa province ni son dialecte. Le Journal de Saint-Quentin publia, en effet, le 13 juin 1852, sa chanson picarde : «Ein rat del ville épi ein rat d'village», suivie de la signature et du lieu où elle fut écrite : «Louis Lemaire, Saint-Calais». Déjà, le 20 avril 1851, alors qu'il exerçait ses fonctions de commissaire de police, il avait fait paraître, dans le même journal, une chanson picarde de six couplets intitulée : «Le corbeau et le renard».

Le 20 juin 1952, paraît une lettre picarde en prose qui semble bien ne plus être suivie d'aucun autre écrit. Mais je dis bien «semble», car entre 1852 et 1866, la date de la mort de Louis Lemaire à Saint-Quentin, où il était vraisemblablement revenu à l'heure de la retraite, il y eut peut-être encore quelque production égarée dans la presse locale.

Voilà donc une énigme résolue grâce à la sagacité de Madame Séverin que je ne saurais trop remercier pour cette découverte si opportune pour la connaissance de nos lettres dialectales et singulièrement des écrivains de cette terre si prolifique du Vermandois.»

A partir des précieuses indications dont nous venons de prendre connaissance, il est désormais possible de jalonner les principales étapes de la vie de Louis Lemaire.

Louis Joseph Clément Lemaire est donc né à Rouvroy, petite commune toute proche de Saint-Quentin, le 4 décembre 1796. L'acte de son décès, survenu à Saint-Quentin, permet de savoir qu'il exerça la profession de commissaire de police. Nous apprenons aussi qu'il est le fils de Louis Claude Clément Calix Lemaire et de Louise Anne Unégonde Aimée Lacaille. Il eut pour épouse Marie Françoise, Rosalie, Républicaine Plantade.

Voici d'ailleurs son acte de mariage en date du 23 septembre 1820

«Mariage de Louis Joseph Clément Lemaire, fabricant de brosse, 24 ans et demi, né en la commune de Rouvroy le 5 Thermidor an 3 et domicilié en cette ville (de Saint-Quentin), fils majeur de feu Louis Claude Clément Calix Lemaire, manouvrier, et de Louise Anne Unégonde Aimable Lacaille (présente) et de Marie Françoise Rosalie Républicaine Plantade, âgée de 26 ans et demi, née à Rozoy-sur-Serre, le 9 Pluviose an 2 de la République, et domiciliée en cette ville, fille majeure de feu Ponce Plantade, manouvrier (décédé le 25 février 1810) et de Marie-Thérèse Drin, sa veuve domiciliée à Rozoy.

Ils reconnaissent pour leur enfant légitime Caliste Edmond né en cette ville le 25 septembre 1819.»

Au moment de son décès, notre pamphlétaire était veuf et habitait place Clothaire II. Cette place n'existe plus de nos jours et semble se confondre avec la rue Arnaud Bisson.

Un article, extrait du Journal de Saint-Quentin, en date du 16 avril 1848, nous indique que Louis Lemaire exerçait cette année-là le modeste métier d'appréteur :

«Aux électeurs du département de l'Aisne

Citoyens et Frères,

En France, 25 millions de travailleurs n'ont jamais été représentés. A Saint-Quentin, et dans le département de l'Aisne, nous voyons avec peine qu'on n'ait fait qu'une part très étroite, pour ne pas dire nulle, au Travail, au Commerce, à l'Industrie.

Dans plus d'une réunion électorale, on nous a défié de trouver parmi nous, un citoyen capable de défendre nos intérêts et de les représenter dignement. Le défi, je l'accepte, fort des vives instances non pas d'une camaraderie, mais de la masse des Travailleurs. Je viens donc solliciter vos suffrages.

Ma profession de foi sera courte : la liberté dans l'ordre ; l'égalité dans les droits ; la fraternité dans l'amour de tous.

Mieux que des paroles, j'ai à vous offrir cinquante ans d'une vie irréprochable, la connaissance parfaite de vos besoins le dirai-je encore, de vos douleurs. Ces douleurs je les ai longtemps supportées, avec une résignation puisée dans ma foi à l'Evangile, ce livre divin du peuple, sans me croire jamais le droit de m'insurger contre la société, l'ordre et la propriété.

Tous ceux qui me connaissent le savent, la vérité fut toujours mon langage. Revêtu par vos suffrages de la plus haute et de la plus noble mission qu'il soit donné à un homme, à un ouvrier de remplir, je ne mentirai pas à mon passé.

Fort de mes principes, si la Représentation nationale était attaquée, je mourrai à mon poste, en défendant les droits sacrés du peuple et notre chrétienne devise : Liberté, Égalité, Fraternité.

Louis Lemaire, appréteur.»

Cet article est intéressant car il nous renseigne sur les intentions et les idées de Lemaire. Il fut très probablement candidat malheureux à la députation. Les préoccupations politiques du personnage sont grandes. Il semble confondre son idéal de chrétien avec les principes mêmes de la Révolution de 1789, mais refuse la voie offerte par une révolution qui l'aurait conduit dans le camp de l'autre Gosseu.

La lettre picarde signée «Tio Philippe», parue dans le Journal de Saint-Quentin du 16 novembre 1848, que nous reproduisons plus loin, mérite, à cet égard, d'être consultée aussi pour une meilleure approche de Louis Lemaire.

L'adresse «Aux électeurs du département de l'Aisne» (Journal de Saint-Quentin du 29 avril 1849) confirme les positions de Louis Lemaire et son ardent désir d'être un jour l'élu du peuple :

« . . . Aujourd'hui, comme il y a un an, je vais vous parler un langage clair et précis.

Si toutes les classes de la société ne sont pas représentées, la République est impossible, et le suffrage universel, ce droit sacré aussi pur que Dieu, de qui il émane, deviendrait le synonyme de mensonge et de déloyauté.

Sans m'appuyer d'aucune secte nouvelle, sans être obligé de m'affubler d'un titre quelconque, je fais appel sincère et loyal à toutes les positions sociales.

Est-il juste, est-il rationnel, que l'ouvrier comme le riche, le grand propriétaire comme l'humble paysan, puisse faire entendre sa voix, dans nos assemblées délibérantes ? La question est nettement posée, il faut y répondre par un oui ou par un non.

Mes connaissances des besoins des classes pauvres, mes respects pour les droits acquis, mon attachement à la religion, à la famille, à la propriété et, m'appuyant sur la constitution, ces titres réunis me donnent le droit de me présenter à vos suffrages.

Je n'ai pas l'intention de vous promettre ce qui est impossible à réaliser ; la franchise, base de mon caractère bien connu, m'en empêche.

Mais toutes les fois qu'il sera possible de contribuer, selon la mesure de mes forces, au bien-être des classes nécessiteuses, à la sécurité de la société, au développement de l'instruction, à la diminution des charges, enfin à tout ce qui peut rendre l'homme meilleur et plus heureux, je serai à mon poste.

Je vous ai prouvé par mes écrits (et pour certains d'entr'eux je me suis servi de votre langage), que je connaissais vos moeurs, votre loyauté ; au 10 décembre dernier, j'ai deviné et prédit votre vote.

C'est au milieu de vous que je suis né ; je désire vous affranchir de cette centralisation qui vous opprime ; liberté précieuse réclamée par vous depuis si longtemps.

Je sollicite vos suffrages ; j'emploierai tous mes efforts pour m'en rendre digne ; je m'incline devant votre décision.

Louis Lemaire.»

Mais il semble bien que Louis Lemaire, malgré son enthousiasme et son vif désir de servir la communauté, dût renoncer définitivement à la vie politique active après les échecs essuyés au cours des élections.

Le Journal de Saint-Quentin, du 11 juillet 1850, fait cette brève annonce (page 3, deuxième colonne) :

«M. Louis Lemaire, de Saint-Quentin, est nommé commissaire de police à Saint-Calais, département de la Sarthe».

Il faut sans doute voir dans cette nomination, une récompense octroyée par le nouveau régime à un homme respectueux de l'ordre établi, fermement opposé à tout bouleversement social brutal.

Ce que nous avons pu relever dans les journaux du temps constitue les seuls éléments biographiques dont nous disposons sur Louis Lemaire. Nous devons nous en contenter.

NOUVELLES LETTRES PICARDES

Lettre I

Jean-Louis Gosseu à Pierre-Louis Gosseu

Eslinchy, el 16 ed juyett 1848.

Pierre-Louis Gosseu, dein l'tan, qui faisoi des laite, y nou za souvein parlé éd sein villag', d'ech fam, ed sin galmitt, ed Martin sin bourique, mais y n'nou za pon parlé ed ché pareins, mais churtou ed chés pareins du côté d'sin père.

Pierre-Antoine, el père ed Pierre-Louis, il avoi ein frère quein appeloï Tanislass, chetoi mein père, à mi Jean-Louis. Nou son cousin su-germin, enfan d'deu frère, mais ed deux bell mère, mein père. a mi, il étoï del prumièr fame ed Nicolas Gosseu, mein grand père, ein fier brav'homm' il étoï magister avant l'prumièr révolution, épi qui caintoit rud' mein bien, a chou qui diche ché geins d'ech tan la.

Quant ein a rouver ché zéglises, mein grand-père il étoï mor; em nonque épi mein père, y voulïen et'magister tous les deux; ché mein père qu'il la rimporté; ed'pui ech tan la, ein ai pon trou cousin einsiane, einch dit bonjour arvoir épi ché tou, Pierr' - Antoine, il ai vnu ein thio coz' révolutionnair', sein fiu Pierre-Louis il lai vnu ein thiou peu pus, si bien, quau jour d'aujourd'hui il ai fin rouge.

El vla qu'il ai camarade aveu Mateu, aveu Meins' son, aveu Berg'ron, ech'ti la ché ta la vi a la mor. Ah ! mein cou-sain, vou zavé toujours eu ein'têt' ed leu a rou, jem souvien eq queq tan apreï chei ché cosaqu'quein montoï la gard' a ch'cor d'vil, vou zavïen ein fusi eq chetoi comm'eine canard'hier, épi vou métiën tous ché geins al pioul, chetot dein ch' tan la eq vou zétïen cabartié, ej mein souvien comm' chi chetoi hier, car mi j'ai conu vou mère, ein'brav'fam' du bon Diu; al a eu du ma acé pour vou zelvé, ech nai point été sans ruze.

Parlons ein peu, mein cousin, dech l'affoëre du tan, comm'vou dite : vo zète, ech vet diab, ein malin fissiau, a forch ed parlé conte ech gouvernemein, vou épi l'z'autes, vou l'avé mi al débandade, qui n'sein relvra jamoë, épi vou zavé attrapé ein'bonn'plache, vou ami Berg'ron y vou za aidié ein thiou peu, des zami einsiane, ein peu mi moin. Quant ech Berg'ron la, jeinn' pu poin ein r'foëre m'nargein; jel lai vu, ein diroï la bet o bon Diu, épi motus, i fau coër dir bourk tou ba, chét ein ami à L'dru Rolin, ech ti la qui foët tané tou chés geins.

Edpui equ vou n'ait'pu à no village, i nia du cheig'mein; chel gard'national al a meinqué d'partir, épi al'ville, ché coër bien miu, y zon été à Amiens, épi zériën té à Paris, mais ech sous-prefai, equ ché t ein ami à vo zami, i za mi laissié partir, ah bien oui, y non mi ozeu bouji, il a foë ein discours, ech sous-prefai, equ cha faisoi braire tou ché geins, mi l'prumier. Epi, n' pouvein pon sein nalé non pu, ché gard'national, nou zavon'eu eine thiote émeute ossi; chétoi arreingé aveu Chauny, Lafère épi tou ché vilage, épi chétoi biau. Ech sou-préfai il avoi ein gran sabe, comm' Mossieu Malbrou; jel l'ai vu, il étoï à g'vau, épi qui ch'tien bien; i n'a mi peur, il étoï al tête ed toute. Il a foë preinne des fuzi a tou l'monne, mi jenn' n'ai poin voulu, javoi dein m'n'idé equ'chétoi eine carotte quein nouzavoi tiré.

Pierre-Louis, mein cousain, chi vou n'étïen pon dein l'gouvernemein qué laite equ vou ferïen la dsu. Ech peïnse souvein a vou, a vos ferdaines, quand vou zetïen jone, épi quan vou dansïen l'cancan al pomm' rouge, mais el pus biau, ché quan vou zavé été à Paris au mois d'fuvrié, vou l'vïez resté lontan.

Tou vo zami dell'ville, y sont rudmein contains, cha va einn' pu poin miu; vous n' n'avé surtou ein d'ami, equ ché tein fier luron, y foë des moères, des sou-préfai al toïse, y nai mi eimbarachi; quant ech préfai y vien all'vill' y meïng' el soupe as maison; ché des fier brav'geins; ech sou-préfai épi li, vo ami dell'vill', ein leu donn'ra chaquein sabe doneur, tou l'monne y done ed largein épi n'néra d'trou; aveu l'reste, ein va rabûé ché tambour del gard'national, y n'n'on b'soin. Mais j'em ravise, j'oublïoi d'vou dire quech laracheu d'dein equ vou conaïcé, echti la del rue del pomm'rouge, y foë eine vi d'pocédé, ché li el prumié guernadié del gard'national. J'ai coër bien des affoëre a vou conté, mais cha s'ra pour eine aute foi, ein ateïndan, quan vous n'serïen pon conteïn ej su toujours vou cousain.

Jean-Louis Gosseu.

Lettre 2

Aux électeurs municipaux

Eslinchy, el 19 ed juyett 1848.

Mes thio zamis, dimeinche qui vient, ein va nomé des conséyé municipal, ej vou zein pri, ravizié bien à chou qu'vou zalé foère, nomé des brav'gins, no villaj i nai pon si grand, tou l monn is connot, nalé pon coère vou berluzé com el zautt foi, ein n'foett pon churtou com cheu d'Vermein epi chou dell vill ; vou savé tertoute lés ruzes equ mein cousin Pierre-Louis il a eu pour foër pavé el ru del Pom'rouge, nomé des brav'gens ej vou zein pri, des gens qui font travayé ché pov'lapid ; qui fon lomonn a ché pov ; ein n' foëtte mi atteincion si y son d'ier ou bien davanzier, nomé des geins ed vo pays equ vou connaissé, nalé pon nomé ein tas ed valérien qui son dein ché cabaret du matin o nui, qui non ni fu ni lu, nalé pon nomé non pu dé tette ed so qui n'son pon capab'ed conduire leu majon, eche n'ai pon cheu là qui peuvt gouverné no villag'.

Vou zavé la a Freinchy des thio brav'gein du bon Diü equ cha n'froi pon du ma a nein pierro, ché dé geins com'cha qui faut nomé, ché, ché connu ede pu d'chinquantt an cha n'erfuze jamoë ein pov', ché geinti épi onett a tout monn : mai ein nomé pon ech barbouieu del ruell dein ba, lai fin so, so à loyé.

Mais chou que j'vou rqu'meinde ed puss, ché d'nomé des geins qui n'rutt pon ess largein par ché fernette com' il on foët al vill ed pui quiquitan, vou savé bien qui lon foët fair einn' sall ed comédie quat el a o mitan del plach, comm' einn'étanplair à monio épi quan n'ser poin à grand coze, ein sra obligé del erveind' à quèqu' momein pour nein foër ein'cazerne à ché soldas.

I yé navoi bien des zautt qui sétien eingigornié ed foër ein collège royal, thien, jeinn'pensoi pu dein qué tan quain nai, si chetoi dein l'prumière républik, mein contty sroi bon, ein mein donroi du royal, mai ché républikain dojourd'hui, ché des thio zagniau, ché bon comm'du pain, in'fon mi attention à mi.

Epi ech n'ai pon l'tou ed nomé ché conséyé, y faut nomé ein moère, ché qui fau i bényé à deu foi, dein nein n'thiote comeune comm'el'neur', ech nai pon comm'al vill, la i nya des zomm'capab'a r'mué al pell' ein nai pon ein-baracé.

El jour del fait'ed Rouvroy, je dvizoi d'cha, aveu ech thio arracheu d'dein del rue del Pomm'rouge, i mell dizoi : nou n n'avon d'trou domm' capab', y faudroi quein puss vou n n'ercédé quitt zein, nou n'von churtou la ein, ein espèce d'magister mai pon ein magister ed deux iar qomm'i nya dein ché villag', ah bein oui, ché ça ein nomm', et quel omm, ech nai mi rien del dir' y faut l'vir. El camarad'ed man cousin, ech ti qui foët des souprefai ech nai rien du tout auprès dech ti la ; ché tan n'omm, qui n'ai pon del vill ; i n'tien mi l'école da, cha ché bon pour ché lapid' ed magister quein foët à keu d'serpe ; mai li eche lomme la, y foët des discours politik à tout ché gein dein neinn' grand' espace, quein si bat pour el rentré, ché tein nomm' comm' cha qui no faudroi pour moère. Ech thio arracheu d'dein, chou qui dit cha a du sin, i nai ni malinfilé.

Mes thio zami ej srai p'tett lontan a vou zécrire, vous savez qui faut alé dein ché can, mais avant d'finir em'laïtt', ej vou zerkmainde encore ein queu, nomé des bons conséyé mi jeinn' pu pon el laïtt', tou ché gein i dit ques su comuniss, si jem métoi sur les reings j'em froi bahuté.

Vou n'savé p'ëtett pon qu'mein t'ess equ ché foë que j'ai été comuniss, ebein j'va vou l'dire vou vou fré erchivoir apri si vou voulé.

J'ervnoi ed promné el lon dech canal, ein na l'tan, ej reincontt ein d'mes camarad' que j n'avoï pon vu dpui lontan, einss di bonjour, equ'mein eq cha va épi el zafoër que j' li di, ech su comuniss qui m'dit mi, ej nel su pon que j' li di, mais j' voudroi bien el laïtt', mein camarade il avoi ein bâton deins main, i m'ai n' n' alonge ein queu deinfer su les reins, épi im di te vla comuniss, qu' mein cha que j li di tout ein frottant mes reins, qu'mein teintein cha, ej va te l'expliqué qui dit.

Raviz ein peu chell moë ed fagou tou bien lon lava, oui quej di, hé bien ché la que j'ai pri mein bâton i n'favoï ein paysan ed mucher derrière chel moë qui m'erluquoi preinn' sin bo, i m'a appliqué su les reins deu queu d'trique quej' mein ramentuvrai lontan, ej tein donn' el mitan ejou eq tu nai pon contein, si si quej di, ej sroi rudmein diffichil' si ej n'étoi pon contein, vou voyé bien amon, qu' mein ché comuniss y partage.

Mes thiou zami, à dimeinche o matin,

Jean-Louis Gosseu.

Lettre 3
Aux électeurs municipaux

Eslenchy, el 27 juyett 1848.

Nou vla sorti deinn' fameuz'racq, nou n'navon vu des grises ; ché comm' y n'là ojord'hui dix huit an, jour pour jour, eq nou z'avon quingé d'gouvernémein, com' el tan ch' passe, im' siane à vir eq ch' étoi hier. J' vou déclare com' à ch' tan là, eq vou zavé bien mérité d'la patri.

Ej su contein d'vou, mes thio zami, ej su contein ; tou l'monn i dira com' mi ; vous zavé nomé des bons conséyé, ein bon moère épi ein thio brav' com' adjoint, ossi i nou zon promi d'nou foère boire du chid, quan ché blé y sron reintré, épi q' nou zein buvron, épi du bon, ein nein métra einn' mi douzaine ed pièch' chu chel plach' dess catiau d'Fayet, épi quein dansra ; ché geins del vill, y véron si y veult.

Ché là q'nou zalon nou zeinrdonné, in néra pu dein qui sron sau, ech thio Péqueu Dourlon, inn sra pon l'dernié. Vou l' conaice, ech thio Péqueu, nou zon té al vil einsiane i n' ia eu hier huit jour, el jour del forte orage, y faut quej vou conte cha. Jel l'ai reincontré as bo del Choq, il avoi einn' margoulett, ché dein il fon morir. Hé bien, j'li dit, cha requait ein' pu pon miu, ej va al vill, jel liai b'soin, vou parlé qu'il étoi contein, pach li, ch thio Péqueu, chet ein innochein, cha n'a pon d' fron pour ein iar. Jean-Louis qui m'dit, nou buvron einn' quénett d'amitii en passan al Roz d'bel air, cha va, quej' li di, nous vla parti : par maleur, nous s'son arluzé ein thio coz ach' cabaret, i n' iavoï ch' gran Francom, ein lon conteu, si bel et si bien quil étoi nuit quan nou son arrivé. Ej di à Péqueu, nou zallon tou droi ché ch' thio arracheu d'dein del ru del' Pomm' rouge, ché mein camarad, il ai rézonab épi pon maladroï.

Nou v'la as majon, in n'ietoi pon, y n'iavoi quess fam, a n'avoï meum' pon l'air trou conteinte ; alé, qu'a m' di a mi, em nomm' y froi miu d'foère chin métié qued passé tou sin tan après l'zafoère du gouvernemein, si cha continu y véra so, cha mi qui vou di cha, r' marq' em bien. Ah laissiem tranquill' , vou zett coer einn' fam du tan pacé : oiss quil ai vou nom' — Ejou qu' chel sai, qual di, il ai tein train d'blazoné dein queq cabaré, einn' foë mi pu q' cha ach' teur.

J' di ach thio Péqueu, alonnou zein, nou l'trouvrou san doutt dein l'vill quitt par. Nous s'son einfilé par derrier l'otel - diû, la nou zavon reincontré béqueu d'geins qui sin nallien as club dech blanférié ; justemein, adviné quel hasard eq nou zavon ? El prumièrè personn'eq nou rencontron, tout a foë sul porte, ché mein camarade, ché nou omm' , abein j' li di tou d' chute, vou z' alé m' foère eintré, épi ch' thio Péqueu, einn' pratiq' quej vou zamoënnè vou zalé nou foër vir ech magister, vou mell' avé promi — Ej fré mein possib, qui di, com' de vrai.

Nou z' avon eu du ma pour eintré, ein étoi lin su l'autt, pa moin, nou v' la ach poulayé, vous parlé mes zami qué monn qui niavoï lad' dein, épi du biau monn' , ein avoi déjà k' meinché.

Ech magister, ché tein nomm' qui in sai lon, vou parlé ; il étoi la étampi sur ein Theiatt, qui parloi à tou ché geins, épi i nin avoi einn' autt thiou a côté d' li avec einne berlok deinss' main ; ej di a ch' thiou arracheu d' dein : néjou pon vou frère, ech thiou al berlok ? — Non, qui dit — Joroi pourtan fai sermein q' chétoi, vous sersané comm' deu goutt' diau, vou zett del meum taill ; ladsu mein camarad il a foë sin né, ché thiou ché toujours ein thio coz hargneux. Lesspass eq nous dvizien, Péqueu il écoutoi ch' magister. Foëtt chileinche don qui di, ein neintein mi rien, épi nou z'écouton.

Mes thio zeinfan, qui di ch' magister, ej vou zai quier tertoute ; ein n' faitt ni attencion si jeun' su pon d' vo pays, ej veu vou reind' ureu malgré vou, quan bien meum' eq vou commerce i n' iroi pon, cha n' foë mi rien, ché tan miu, vou serpoz' ré tan puss ; vou navé pon desprit, mi j'veu vou zein donné, épi q' vou n' néré. Vou n'avez pon voulu m'acouter el dernière foi pour nomé vo député, ojordui vou vla avec vou doi dein vou boucq, com' des imbécil' , car vou n'avé pon d'intelligence, vou n' einteindé ni a hu ni a dia, vou zett bett com' des kien (personn' i n' osoï moufté). Mi, qui dit, ej su ami aveu ch' qui ia d' miu dein l' gouvernemein, aveu L' dru - Rollin épi tou ché camarad, ' tou brav' gein qui s' frein écorchi tou viv' putou qué d' queingi d'opinion : ersané nou, laissié vous claqui d' faim s'il faut, mai n' queingé pon ; tou cheu qui queinjtt ché des keur falu, des truan, des zom' dé rien , y méritt dett peindu ! Nou, mes zami, nou n' quinjron jamoë, qu' il arriv' chou qui vu ; nou sein fron sermein su tou ch' quein vodra, nou zéron toujours quier la démocrassi ; savé vou chou q' ché la démocrassi ? — Jel connoi, qui di Péqueu, ché s' tel la qual ai v' nu resté dein no pays o lantour du mardi-gras, einn' grann' belle fill' ' as fard' , mais chet einn' bernaoule, al tien ménag' avec ein comuniss al vill' — Quoi q' tu dis don Péqueu, ed quiesse eq tu crois qu'eïn parle ? — Ejou quess nai pon del grann' Lali ? — Ben non ! — Ah ben escusé, ej groïoi q' chétoi d' chel la q' vous parlien.

Mes thio zami, qui di ch' magister, laissé m' finir, el prumière foi quej vous zercordré, ein vou donra a chaquein einn' équionne épi mein discour ein aitt moulé a tou cheu qui sav' lir, vous pouré chuiv san vou berluzé. Ein vla acé pour ojordui : ein vou zeinralan n' foët point l' libertin dein ché ru, peincé a chou quej vien d'vou dire, mi ej su r' cran, einn. bonn' nui.

Epi nou, mein camarad épi ch' thiou Péqueu, il a folu r' tourner dein l' ru del Pomm' roug' arrachi sin dein, par boneur eq cha ché foë dein nein klin deul, épi nou son arrivé à Eslinchy qu'il étoi onz' eur par nui ; mais ché pour einn' foi, ein n' mi rattrapa pu.

Ein atteindan l' jour eq nous fron rig' doul, épi q' nous buvron du chid à mor, ej su vo ami,

Jean-Louis Gosseu.

Lettre 4

Au Rédacteur du «Journal de Saint-Quentin»

Eslenchy, el onz' déou 1848

Les matières icy traictées ne sont tant folastres comme le titre au-dessus prétendoyt.

Rabelais, prologue du 1er livre.

Ech l' imprimeu, ein a bien rézon d' dir eq dein neinn' famill' i nia toujours quitt coze qui ok. Jétoï a peu pret rapatriyé aveu min cousin Pierre-Louis, nou vla coër en brouyamini miu qu' jamoë, la coër el diab' quil ai dein ché poules. I nia quitt movaise langue quil ion té foër ein ta d'raproyan su mein conte épi quej su inochein d' tou cha ; ej donnroi quitt coze ed bon keur pour connoitt' ech ti quil a foë ch queu la, épi quil oroi afoër a mi. Ej rumine ein mi meum' quieus eq côté, cha m' interlocq heyé ; i n' a jamoë quech thiou aracheu d' dein del rue del pomme rouge capab' ed cha, jel connoi, il a einn' lavette ed pocédé, épi, pour conter einn' meintiri, i nein foë qu' ein bisco ; comm ein di à no vil-lage, i n' séyeuve pon pour p' sir ni pour meintir, mai jel séré si chété li, mein cousin i mel dira quitt' jour, quan nou sron rabistoqué einsiane ; car Pierre-Louis, il a s' bouffé tou com' ein autt, mai si l' veint i vien a queinjé ech nai pu li, mi jel' lai quier da mein cousin, margré qu'il a einn' dein conter mi à queuze eq sin père i n'a pon été magister, épi o fon dem peinché, ej sai bien eq ché magister cha a quier à s' goberger épi a proler, ej mein sein ein thio coze ossi, mi, ein sersiane ed pu lon, mein père chèn nétoi ein ed magister, épi q' jerconnaïtroi ein magister dein nein chein, san m' berluzé.

Mai pour ein r' vnir à Pierre-Louis, ch' nai pon pass quil ai min cousin, mai ché foi com' ein nomm desprit ; épi q' dein sein tan, quant i faisoi des laïtt picarde, i vou r' tournoi chés rois, ché prinches, ché miniss a queu d' bourlett qui falot vir, épi qui ni voyen q' du fu, mai ojordui eq nou son eindobi ed tou chou qui ia d' miu chul terre pour no gouverné, quieus quein pu dire edpui l' moi d' fuvrié : eq les gein capab eq nou zon eu épi pon avaricieux einn' miett, i trim' com' des neg' , jour et nuit, pour érien du tou, san preinn el tan d' meingi, ché vré comm' ej vou l' di ; quant ej peins à tou ché thio brav' gein la, amon, jermerci l'bon diu tou les jours à forch' quess su contein deuss.

D'abord, al tett ed toutt, i nia mocieu Lamartine quein di quess nai pon sin non, Lamartine, eq ché tein non ed Bertek ; fuch, ché toujours ein malin coper, ein pu bien dir ed li qui nage ein ter deu ziau, épi qui foroi ett adroi pour adviné quel opignon qui la, sinn' na einn' ; mai, ein tou cas, i nersiane pon a mocieu Campadras, i n' a pon s, langue asin talon, i foë des discours a propou d' bott, su tou chu quein vu ; j'ai meum' laissé dir par des gein despri, eq dein l'tan il étoï agrinché dein ché nués épi qui bavardoi aveu ché thio galmitt qui son dein l' paradis, épi quil étoï étombi, su chel nué, par boneur quel Dru - Rolin il a ieu b' zoin d' li quil la foë dégringolé eincor pu vitt eq cha, épi qui set afolé ein queyant ein rud' queu, vou parlé.

Ech ti qui vien apré Lamartine, tou l' monn il connoi, ché l' Dru - Rolin ; ein vla ein qui sai r' quinqué al révolution épi quil ia doné ein rud' queu dépaül' ; ché l' camarad' dess magister del vill' épi d' bien des autt, mai ech magister épi l' dru - Rolin, ché com' deu pou dein neinn' locq, i seinteind rudmein bien, quand in na ein qui reup, l'autt i di : diu vou b' niss ; épi l' Dru - Rolin i nai mi fier, aben mon, i donn' des pogni d'main a tou ché gein, meum' a ché général, ché tein om, qui na mi einn' fistul a rdir su chein contt. Nou zon té la ein thio tan quein neinteindoi pu parlé d' li, mi jel croyoi mor, aben oui, inn na mi garde ed morir, cha froi ein rud' maleur si nous perdien ein nomm' com' cha. Mi ej vou zasseur, quej bréroï d' tou mes ziu, bényé, épi quej froi soné Marie-Pontoise pour li.

Apré ché deu la, nou n' non coër la ein thiou eq ché petett ein parein ach thio al berlok dess club dech blanférié, eq pour ein culou i nai mi malinfilé non pu, chétoi li qui conduisoï ché zouvérié o lucsanbour épi quil a té pu deinn foi, ein foufnaqué a leintour es tou cha épi qu' chacun il y trouvoi ess néziuté, chet ein fier maleur quel général Cavai-gnac il za mi al perch' tertoutt san cha com' ça marchoi ; eben, bényé ein peu chou quein geigne a foër du bien, i nia des geins ojordui qui srein pret al dépieulé ech thiou la, ché portan ein om quil a einn' belle dégainn pour foër travayé ché zouvérié, épi qui requié a tou chou qui foë ; il a j vett dienn, été batizié dein l' tabié deinn' . . . vou savé chou quej vu dir.

Nou zon coër la ché z' Arago qui son einn' niché, mai ceu la y son quitt par dein l' leune a caché apré einn' autt républik, épi qui finiron par ess iaoqué.

I n' fau mi oblié mocieu Caussidiere, ej ni pensoi pu, cha nein foë portan ein' ruid' ; i jure les mort et les sacs quan til ai al keimb o député com' sil étoï au cabaré, ech ti la i na pon peur, quant i s' imet i les foët trané tertoutt ; dein

l'tan chétoi ch' moett, ed tou ché zappariteurs ed Paris, épi qui les avoi bien éduqué, ché coër ein om' qui fau n'navoir soin ed Caussidiere, ein nein reincontt pon tou les jours des pareil.

El pass routt ed tou cha, ché mocieu Proudhon ; vou parlé mein camarad' quein vla ein qui les dégott tertout ! Mi j'ai vu sin portrait as coin del ru St Jacques, ché s' thiou marchan dimage, mai ch' ti quil la foué sin portrait, à mocieu Proudhon, chet ein malva, pon mocieu Proudhon mai ech barbouyeu. Q' mein cha ech pov' r om', il ai ein q' mise épi il a ein air racafognié com' ein vrai loufia ; ein diroi Limichon, ech tambour eq vou zavé conu com' mi. Cha nai mi bien ed foër el portrait d'ein om' quan til ai débiyii, si jétoi al plach ed mocieu Proudhon, cha ness passroi mi com' cha ; ej froi alé ech barbouyeu au prudhom' épi qui mein reindroi rézon.

Ech l'imprimeu, amon, si i faloi quej vou racuze tou chou quein di su tou ché brav' geins qui nous conduitt, em' laitt a n' finiroi mi, nou n' n' avon einn' bell dein no départemein, quess n'ai pon des zottiu, i sein fau d' béqueu, ein sai quorver ed cheu d' Paris ché del thiote bière, mai cha a sein pri tout d'meuim'. Nou zon la no préfai quein li di qui va plaidé aveu ein d' vo camarad' épi quil fra moett a ch' ta d' gré, car no préfai i n' ri eq quant iss brule, cha vu dir qui n'ri pon souvein.

No sou-préfai, li, ché tein brav' om' ; edpui el jour dess lémeutt, j'ai vu quil avoi d'lidé épi quil ira, ché mi qui vou l' di, il étoi ein thio coze ahuri quant il ai vnu dein no pays, mai, aveu del patienche, cha s' f' ra.

Nou n' non coër la ein eq nou zon perdu d' vu edpui lontan, Berg' ron, j' m' apéss ein peu chou qu'il ai d' venu sti la, chétoi ein nami a mein cousin ; jem souvére toujours ed dein l' tan, ej parl ed viu, nou zalien braconé einsiane aveu mein cousin, dein ché bo Dourlon, nou zetien la ein ribeinbel' ed délingan, à foër einragé ché gein épi d' tan zein tan, ein dégarouchoi ein lapin ou deu ; quant ain nai jone, amon, ein a l' diab' o cor. Ein jour ed nou zetien r' cran d' tiré su des moniau, ein m' vla ti pon Bergron qui savize ed tiré sur ein roitlet ; abein, j' li di, mein camarad' , nou s' ron pon lontan cousin nou deu, nou f' ron beind' à part, éjou q' vous n' savé pon quiess ti qui tire su des roitlets el bon diu l' puni ; mi, ravizé bien, jenn' su queinn' bett, mai j' nai pon été elvé com' cha, défint mein père eq chétoi lonc d' min cousin Pierre-Louis, i nou disoi toujours : thiou, inn' fau pon foër du ma a che roitlets ni a che zerondel, cha porte maleur, min cousin in' disoi pon gran coze. éjou q' vou n' peinsrein pon com' mi cousin quej li di, ben qui di, o jour dojordui chaquein sin gou, chou q' vou ditt la chetoi bon l' tan pacé, mai achteur, ché des conts diver, cha na pon dessuteum' , ein pu tué tou chou quein vu, ej foë sermein quej' netoi pon contein apré min cousin, ein l'einteindant parlé dess sein la, edpui ch' tan la cha s' battoi d' froi einter nou deu ; mi, bényé ech l'imprimeu, ej' n' ai pon d' rancune pour ein iar, jeinn' nien vu mi a min cousin, aben non, ej' pasroi dein l' fu pour li, jel disoi avanzier ach thio Pequeu épi ass fem' . Epi a propou, ché blé i son reintré, no rigdoul cha salonge diabelmein, jai din m' nidé quel' chid', ed ché conséyé i tournra ein iau d' boudin, épi q' nou torcron no barbes, i n' a mi d' fiat a personne dein ch' tan chi.

Ech l'imprimeu, ein alan tout a laisi, ein va lontan, el prumièr foi ej vous parlé ed' no député, épi ej vous soett el bonjour.

Jean-Louis Gosseu.

Lettre 5

Eslenchy, el 27 d' éou 1848.

Le peuple devenu souverain, a pris son nom en dégoût.

La popularité, objet de tant de vœux, prétexte de tant de phrases, est la chose du monde que l'on comprend le moins aujourd'hui.

La manie de la popularité est une des plus communes, apparemment parce qu'elle est ridicule.

Phylarète Chasles.

El brusquet est-il à son ordinaire ?

L'aimable petit chien, pour ne pouvoir se taire ?

Festin de Pierre.

Amon, ech l'imprimeu, quein n' doi jamoët aprété ech licou edvan s' vieu. Javoi fabriqué dem' n' estoq, einn' thiote laitt su ché député, pour eq vou l' métessien chu vo gazette ed dimeinche passé ; aben edpui ch' tan la, i nia pu deinn goutte diau ed passé al rivière, nou zon reulé dein ruid queu vou parlé, qué dégringolade, quand j'y peinse ; qué les geins capab eq cha foé, la va, al keimb a député ; y vou zon la mitoné eine thiote loi su chel presse qua na mi piqué des puches ; tou ché député y son inviolab, com i dite ché bourgeois del ville, cha vu dire qui n' fau parlé deuss qual tête défulé, épi dein l'coin d' sin fu, al much tein pou, ou bien sans cha, al binette, al campous, al truche ; qué les libertés eq nou zon la ratrapé, quante jy peinse, amon, cha m' foé irché, ej su pré a crié viv' chou quein vodra.

Ché faiseu d'gazett, com y von ett gouliché par ché préfai, aben, vo camarad ed Lan qué né qui va foëre ein ravizan chel thiote loi la, ech préfai i peira ess nervingé, sin conte il ai bon a vo camarad', épi no sous-préfai y poussra a reu, li. Ché faiseu d' gazett y son einchiterné, che mi qui vou l' di. Mi, amon, jai kier tou che geins la com mes deu ziu, ej pu dir tou chou quej vu, épi qui mon kier tertoutt ossi, aben, nou son des ami einsiane, aq cha foé trané ; ein m' coproi putou mein chiflou qué deinn pou défeind tou ché brav geins la qui veute no bien a tertoutt, ché vré com ché ojordui dimeinche. Ché faiseu d' gazett ché des zeingigornieu, des meinteu, des pon gran coze ed bon, cha queinje d'opinion com ed q' mise, petett pu souvein.

Epi nou zalon coer nommé des conseyé, ein nin finira mi pu, ein ai échoui. Jai bien m' n' idé quein ai coer pu bett acheteur quedvan l' républik ; Jean-Louis, voté pour mein cousin Babilote, qui nié a ein qui m' di, ché tein bon einfan, ech nonq il étoit abonné au National. Non, qui di ein autt, voté pour ech gros Boniface, cha nai pon méchan, ché la bête au bon Diu, ein pu bien dir eq ché pou quil meinge il on tor. Babilote ché ein luzeu, is léra meingé sein lar chu s' nassiette ; al fin des fin, jy su al réuss, jeinn sai pu elquel aouir ; no majon al ai ploëne du matin o nui : Bonjour, Gosseu, qmain q' cha va, vo fam', vo thio zeinfan, tou l' monn y s' porte bien, épi vo kien est y coër si movai, jeinn mai souvien pu d'sein non, à vo kien ?

A la fin del smoène, ein n' vla ti pon einn beine ed paysan Dourlon, d' Savy, ed Vermein, ed Fayet, qui akeurte a no majon a brid' abatu, ché magister al tête, mi ej croyoi, eq chétoi einn émeute, com chel dess sou-préfai, pon du toute, chétoi ech thio Péqueu qui vnoi m' trouvé pour ech foër nommé conséyé, aben qué maleur, chou qui fau vir ! dein qué tan eq nou vivon ! quein cha Péqueu, vou ni peinsé pon, quej li di ; eintré pour cha, si no majon a nai pon grane acé, nous iron dein no gardin, épi nou vla dein s' gardin ; Péqueu y dégaîne sein complimein : vou savé, qui dit, Jean-Louis, eq jeinn su pon ambitionneu, tou ché brav' gein la y mon porté com ein di al ville, épi défin vo père épi l' mienne chétoi des ruid' zami, fouette mein avoir des voix dein vo commune, chou q' vou foëtte, ché bien foë, ein a rézon d' vou zaouir, vo zett capab', ej conte sur vou.

Mais vou n'y peinsé pon, Péqueu, quej li di, vou n'avez pon, ej vett dienn einne ferlimouze ed conséyé, ej vo' l' di freinchmein, si peinsoi a quitt zein, ech nétoi pon a vou ; éjou'q' vou ness rameintuvé pu can nou zon té al club dess blanférié al ville, qué les queu d' patte eq vou zé donné al démocrassi, épi ch' vo conoi, vou n' avé pon d' fron acé pour einne équipé com chel la, ichi einter nou tertoutt cha va, ein s' connoi ; ein boi du chid einsiane, vou n'êtes pon onteu, mai la va, ché tein autt quainchon da, mein camarad, aveu tou ché grou dou, ech nai pu cha einne miette, vo restré la bec et borgne sans ozoir moufté, ej vou bey d'ichi, ein vou rchuvra la tou com ein kien dein nein ju d' guille, épi on n' einteindro pon parlé d' vou puss qued léné quarante ; ech nai pon toute, vou zavé diabelmein quier a feumé, jai einne ruid peur eq vou passié vo tan à culoté des pipes épi à boire des thio verre ed brein d' vin, cha fra eq pu deine foi vou

fré prengere après vo diné.

Non, qui di Péqueu, ej foë sermein eq jeune fré pon l' truan, jeinplirai putou el verre ed sec pour vnir à bou d' tou chou qui fora, ej va vou foër com ein di, ein profécion d' foi ; ché cha, eq tou l' monne i dit, ech thio Péqueu, il a la parole.

Mes thio zami, qui di Péqueu, nou son ichi tertoute ein émochau, ché pour foër quitte coze. Viv' ech thio Péqueu, eq tou l' monn i dit, chileince don, qui dite ché magister, épi ech thio Péqueu i rmeince ; eine croyé mi, qui di, quej va resté a jok quant ech sré lava, aben mon, ej vu qmeinché par foër dévalé ché conterbucion du mitan, épi foër pacé ché q' min dein ché village qui réquéron al porte ed tou ché gein, vou savé bien amon, eq nou n' non la ein ed q' min qui n' passe neine par.

Epi ché zoctroi, eq ché geins del ville y veutt el zermonté, Diu merci, y son déjà acé quier.

In fau mi perde ed vu ech toubas, sapèse a Jean-Louis, qui di ques su ein fumeu, ein pu bien peinsé a li ed tan zein tan, cha nai mi défeindu.

Et chel corvé eq ché pov lapid, il i von otan et quitt foi puss eq ché ceinsii. Mai el puss quech peinsré, cha sra a ché magister, jel zai fermein kier beyé, ché eu tertoute qui mon einberlificoté pour em foër nomé conséyé ché des brav' geins épi cha a d' l' esprit jusqu'o bou d' ché zong, des magister, einter nou, chet a la vi a la mor.

Javoi dein m' nidé, amon, quech thio Péqueu i rioi dein s' barbe ein nou contan tou cha, épi qui nou promettoi puss ed bure qued pain, mai tou ché magister y crient a feind' m' tête : viv' ech thio Péqueu, des magister, amon ; cha a des voix d' toner, edpui ech tan la ej su a mitan sourd.

Ech l'imprimeu, des paysan ché rudmein bete, san m' flaté, ravizé ein peu quein nou zon jouké la dein no gardin, ché magister, com dé juss al prumièrè plache, ché bonnet blanc par derrière es zautt, épi mein kien assi sur sein (vou savé bien) au mitan d' nou tertoute, épi ein s' met a canté à can des can. Si jel zavoi laissié foër, nou zérien passé l' nui, épi, einter nou soi di, bu tout mein chid.

Ej vo soette einne bonne nui, thio Péqueu, ej votré pour vou, a dimeinche, Ech l' imprimeu, ej vo soette el bonjour.

Jean-Louis Gosseu.

Lettre 6

Eslenchy, el 14 ed sectamb 1848.

Péchinne épi trompette,
El' tett danguille ossi,
Ein buvant chopinette,
Faisant charivari.
Enfans de St-Quentin,
Bannissons le chagrin,
Nous avons L' dru - Rollin.

Ché ech thiou arracheu d' dein del ru del pomme rouge épi ech thio al berlok qui mel lon apri, chel queinchon la, épi qui dite eq ché eu quil lon foë, mai ché des meinte : ech mettroi mein doi deinss fu eq chétoi ein magister quil la foé ; des magister ché for pour foëre des queinchon. Dein mein village i ni passe pon eine vesse edtraver, quech magister iss mai a canter. Foette zein ein peu, vou, ché faiseu d' gazette, des queinchon, vou n'ozrein pon, ein vou surque. Vo camarad, quein l'appeloi el peupe freinchet, il ai einfoencé, ché cha eq ché biau el peupe freinchet al pyoule, pache qu'il a canté ! Ché coer bien miu eq du tan ed mocieu Mazarin, einne foi quienn avoi payé ein pouvoi canté, achteur ech nai pu cha, ein paye, épi béqueu, mai einn' cante pu, ché défeindu, , ech ti qui cantra, cha sra dein ses dein, com mi, quej foé des queinchon a r' mué al pelle, quant ej su mi ein par mi, i n' a pon dangé oiss, dein l' mitan d' ché ru, toujours ej rouyonne. ché geins qui m' ravise passé, ej su seur qui dite : ein vla ein qu'il a putou lair dein so eq dein moulin a vein.

Mai quante ej peïnse a ché faiseu d' gazette, ej ri d' tou mein coeur. Com' y zon té rnaré, y ness métien ti pon dans l' blan des ziu eq sou la républik ein aloi dir tou chou quein vu ; abein einne minute, mein camarade, vous n' niète pon einne miette ; vou palré ed chou quein vora, si vou nète pon contein ed vo voizin, vou zerculé vo pignon ; ein noroi mi qua vou laissié foër, cha froi quitte coze ed biau, vou srien toujours sul dou ed ché préfaï, ed ché sou-préfaï, qui n' pourien pu sermué deinne syllabe, san q' vou y trouvæssien ar dire. Par boneur eq ché préfaï, ché miniss épi tou tou ché gein ein plache, il on aussi des faiseu d' gazette qui preinne leu parti, épi qui fon vir clair, mi ej su ed leu côté, ej su toujours du coté dess pu for. Ej di quil on rézon, ché des brav' geins, nia toujours quitt coze a rniflé quant ein ai tami aveu ché geins la ; si nya ein hazard a foëre, ché pour vou, ou bien pour vo fiu, vo couzin, quitt zeien d' vo famille ; quant y vo coutroi ed tan zan tan eine éculé d' soupe pour ein régaté ein par chi par la, ech nai mi rien d' cha, épi i n' fau ti pon eq tou l' monn y viss ed sin métié.

Vou savé quech thio Péqueu il ai conséyé, nomé a eine majorité ed leuarou ; il ai contein com' ein roi, si ché roi y son contein. J'ai dein m' nidé qui n' na lava ein, dein l' Piémont, quil ai contein comme mi quante jai té rchu communiss ; y mersiane, el roi ed ché piémontai, y sein rameintuvra lontan. Ein parlan ed communiss, cha m' foé peïné a mocieu Cabet : ech pov' cher omme, il ai san doute éralé dein l' Ignari, il éra vu qui gnavoï pu rien à rfrir pour li deinch pays chi ; y va ti n' navoir des ignarien pour el chuir, quant j'y peïnse, tou ché gein qui n' travale pon, y niéra des fam ossi, ein n' pu mi ech passé d' fame ; mi, j'ai einvie del lalé foër ein tour, ein Ignarie, ej sré magister par la. Mocieu Cabet il a di eq deinch pays la y néroi pon d' riches, tou l' monn y sra pov', ein meingra tertoute al meum tave épi del meume soupe. Ech ti qui s'ra pon contein, ir lekra sein peuche.

Qui veïnsien ein peï, ché riches, pour nou zeinberlificoté, nou les ruron al porte ed l' Ignarie a gran queu d' manche a ramon, ché nou ché moëtte. Ein tralra mi béqueu, deinch pays la, ein ira jué troi fois par smoëne san conté l' dimeinche ; ché zeïnfans, cha n' sra mi pu à personne : ein neïn fra tant quein vora.

Et ché fam' don, ej n' esroi mi jamoës, su les deu ziu dem tête, dire qmein qui vivron. Quan ein sra ein thio coz viü, ein f' ra pu rien du toute, et meum ché qvau, ché kien, ché bourriques, quant y sron viü, z serpozron ossi. Ché tein fier maleur eq Martin, el bourrique ed Pierre-Louis il ai mor, il éroi été au zinvalides ed l' Ignarie ; il zavoi bien gagné, ech ti la les Invalide, écor ein berzeiguein il avoi la croix comme bien des aute, pon des bourrique, da, des geins. Quiess qui na pon meinqué davoï la croix, dein ch' tan chi ? Aben, dans l' Ignarie i néra mi ed croix, tou l' monn i sra égal : pourquo foer des croix, mocieu Thomas, ech commandant i di eq ché des zamuzete.

Ech ti qui s' conduira bien, quej su bete, tou l' monn iss conduira bien dein l' Ignarie. ej vu dire, ech ti quil era einne belle figure républikène, il ira dein la cabetize. Mai nou zon auter coze a peinsé dein ch momem chi. Ej vien ed vire chel gazette éd Paris ; Eldru - Rolin quil étoi muché dein nein coin ed chel keimb a député, y vien d' sortir ed sin canichou ; ej mein croquoi, ej disoi ein mi meum : ein neinteind pu parlé d' li einne miette, il ai, jein su seur, ein bas dess crinquet, tout au bou à gueuche, qu'il acoute el zaute ; si i n' di rien, y nein peinse pon moin, sin tour y véra ; il ersan' ra no préfai, y peira ess nervinje. Javoi adviné juss. Eldru - Rolin y rumine quitt coze deinss caboche tout a laizi ; épi, quant il ai tan, y vou déflipote ess n' afoëre qui n' na pu dein qui son raér, car ché tein malin rnard. Jeinn pu pon en rvnir qu'il a laissié vané ché deu camarade, thiou Blan épi Caussidière, cha héra foé du ma ass panche, mai ché tein ome despri, ein n' pu pon l' ratrapé, aben, ch' ti la, si vou foette ein treu, il a eine guile a mette. Epi mocieu Lamartine qui r' qmeinche à foër des discours, toujours el meum turlute.

A propou et non constitution, croyé vou que ce n'ai pon comme ché zéquerviss, qua n' va pon a rculon ? El prumière foi nou zein diron puss, ej vou soite el bonjour.

Jean-Louis Gosseu.

Lettre 7

Eslenchy, el 8 octobre 1848

Organisation du travail, droit au
travail, mots nouveaux pour une chose
qui n'est pas nouvelle.

Thiers

Car les petitz bouts d'hommes (lesquelz
en escope lon appelle manches d'estrilles)
sont vouluntiers cholériques.
Rabelais, liv. II, chap. XXVII

Eben, ech limprimeu, edpui quej vou zai écri, y nia du nouviau. Aben, chel foi chi, ej nai pon b' zoin dertourné m' queuette, pour savoir chou quej vu dire. Nou n' navon d' tou les sein, d' tous les sauces à racuzié : quant ej rumine tou cha ein mi meume, ej su capabe dy perde mein latin. D'abord y fau quej vou dize quej su vnu al ville dimeinche passé, épi q' javoi leinvi ed vou zalé vir, mai ein na jamoé einne minute a li, ain ai tranpilé, y fau foèr ché couvrène, épi, vou savé qué j'ai quier dalé al cache, i m' faloi del poudé ; ein n' foé mi comme ein vu, deinch mone chi ; ej croi, Diu m' pardone, quech sou-préfai i méroï foé couché ach majon. Aben qué maleur queint ein a à foère à tou ché geins la ! Y nia ein tas d' galoriaux dein tou ché burau la qui vou reinvoite ed Caïphe à Pilate, épi qui s' moque ed vou. Ein hom comme mi, eq j'ai té dein l' tan al cache aveu tou ché zapprenti préfai, ej nêtoi pon contein, pa moin, jai ieu mein tour, ech nai pon té san ruze. Eben, pusqué jy su, alon foère ein tour sul plache, ossi bien, j'ai bzoïn ed quique brimborion à mon Genest, épi, ein meume tan ej ravizré ché caricature al fernete dech thiou marchan dimages.

Ein mein alan tou luron lurette, ein vla ti pon quej reinconte ech thio Péqueu quil étoi la étanpi al boutique dein marchan d' poire quein l' apèle Titisse. Ej va tou droi a li, y nem voyoi pon, ej buque su ch' népaule — Thien, qui di, ché vou, Gosseu : i na bel et bien lontan quein n' sa vu ; q' mein qu' cha va ? — Cha va tout a laisi — Epi mi ossi.

Ej su bien aize ed vou dire, Péqueu, quej li di, vou pouvé m' reinde ein service, vou zète conséyé. Vou savé eq nou prébitère il ai démeintibulé, qui n' a pu rien qui tien, ej vo zein pri, dite ach préfai qui donne el permission del rapropriyé ein thio coze, i plu ed dein comme dein ché ru — Aben, qui di Péqueu, vou vla coër aveu ché curé ; ein a bien auter coze a peinsé deinch momein chi, ein voi bien eq vou n' conaice rien a tou cha, i n' fau ti pon eq les formalité is remplissien, vou zavé l' tan d' sué aveu vo prébitère ; y fau qu' cha voisse à Paris, épi cha rvéra quante cha pora. Ché geins d' village i croite eq cha va tou seul, aben mon — Alon, alon, Péqueu, vou foëtte la ein tas d' préambule, quein diroi eq vou zalé foère eine constitution, joroi pu kier eq vou dissessien tou net eq vou n' voulé pon vou zein mélé, nein parlon pu — Ché cha, qui di, béyon ché zimages. Ein vla la ein thiou ein garde national, aveu des épaulettes gane, ché quitte zein ed no connaissance, assuré eq jel lai vu quitte par ; aidie mein à dire, éjou quech nai pon . . . j' ai sin nom chul bout dem langue, cha n' mervien pon, cha mérvéra pu tar ; vou zete a peupret del meume grandeur, amon, Péqueu — Gosseu, vou rué des pierres dein mein gardin, qui di Péqueu, a queuze quej su thiou, vou zavé ein air ed goyié (ché q' Péqueu quante i si met, i nai pon aizié, y monte chu sé zargo, ché comme ein kodinne) — Oui, qui dit, ej sai bien eq vou zète einne famille ed goyieu, vo cousin chétoi tou d' meume ; ed quoi quil ai dvnu ech ti la ? — Aben, Péqueu, enn nou fachen mi, des zami comme ein ai, vou ni peinsé pon ? Ravizé ein peu che thiote fille là, qui von chuir ché garde mobile, chel la quala ein mouquoir à leintour dech tête épi ein drapiau dein chein bra, ché leu mère, a leu foë ein discour pach qui non pon d'ouvrage épi quil iron nein d' mandé a ché conséyé ; vou savé bien, amon, Péqueu, eq ché député il on di qui faloi doné delouvrage a tou ché geins. Quej voudroi bien vou vire, quante ché thiote la il iron vou trouvé.

I fau eq tou l' monn qui travailsien, ché faiseu d' gazette, i n' son pon einbaracé, il on d' l'ouvrage padsu leu ziu, mai y nozrein pon foèr ed quinchon ; el National, eq ché ech moëtte d' tou ché gazette, i les mettroi au pas. Ché medcin, euss, y fron des thio live pour nou napreinne a été malade. Ché cacheu, si i n' trouvent pon d' roitlets à tué ou bien des lapins, y turont ché vaques, ché pourcheu, ché dino. Et ché zaracheu d' dein, ché ceu la qui nein fon d' l'ouvrage dein einne journée ! Ech ti qui n' fra pon araché ché dein, y sra à lameine, épi tou ché zaracheu d' dein y sron einbrigadé, épi qu'il éron ein uniforme ; cha sra einne cheintralisation pour la Freinche einthière, la cheintralisation, i nia rien d' pu biau ; épi quein fra des procès verbal a ché récalcitran. Péqueu, perné garde a vou, areingé vou d' manière eq vo bouque al soi ein bon état, san cha ein procès verbal, ché mi qui vou l' di.

No constitution al va com el diab, ein dévalant. Qué les trimeu eq cha foé nos députés ! quante ej peïnse a euss, quej su ti conteïn. Nou n' non la quite zeïn d' no départemeïn, quej su seur qui son odé d' travayé, y son fin rcran, ossi, quant y revéron, qué fête queïn leu fra, tou l' musique del garde national del ville al ira au dvan deuss. Epi is son disputé, al keimb a député : cheu d' Toulouse il on foë einne fête deïnfer, einne fete rouge, conaisé vou cha, Péqueu, einne fête rouge ; épi quil on dansé el cancan a chel fête. Cha nai mi bien, ed foërre einne vi pareil deïn nein tan d' mi-sère comme ein ai ; ché député y dite a ché miniss : vou zalé mein reïnde rézon ed chel fête la, — éjou q' cha mer-garde, qui di ech miniss qui sareinge a leu mode, ej meinbarace pon mal ed ché toulousains, alé zi vir, à Toulouse. Epi einss piquionne comme cha leïne laute, quil on meïnqué d' leu bate al keimb a député. Ché montagnar il étien grinpé chu ses bans, comme ché zécoiers, Mocieu Maras il avoi biau ségoziyé pour les foër foër chileïnse, aben oui, y crient coër pu for ; par boneur eq mocieu Lamoricière il ai vnu la ermoette les zaffoëre a plache, sans cha, jeïm sai pon chou qui sroi arivé. Epi, vou savé bien, ech limprimeu, queïn n' votra pu deïn ché village, i nia ein député quil a di ecq ché paysan chétoi bete comme des kien, ech député la ché san doute ein nami ach magister del ville, ech ti la qui nou zer-cordoi deïn l' tan al club dech blanférié.

Ché paysan, qui di ech député, jeïnn sai pu l' quel, ché paysan, cha n' a mi dalon, y n' sreïn mi ein état d' baclé ein bureau, foette allé tou cha al ville, ché dé lapide, ché paysan. Ché sou-préfai, a quoi qu' cha servirai si ché paysan y faisien ieu zafoër eu meume. Deïn nein cilage, ech magister ché toute, ché taveu li qui fau seïnsteïnde, épi ech garde champete il ai la pou li obéir comme ein thio guerchon. Cheïntralisation toute, qui di ech député, ché magister, ché zaracheu d' deïn, ché medcin, épi, quante nou palron, eq tou l' monne y trane, y fau épanté ché geïns, ché comme cha queïn vien a bou ed tou chou queïn vu. Amon quech député la il a rézon ? Amon quech nai pon ein bzoniéu ? Mi, ej voudroi el conoite pour li foër main complimeïn ; si quite jour ej va à Paris, bien seur eq j' irai l' vire. Chou qui veute dire, ché paysan, foër leu zafoër euss meume, vou n' navé ni lespri, vo zete des pov erlan, laïssié vou conduire, ché pour vo bien. Mi, j'ai ti du respect pour tou ché geïns ein plache, ossi, ech pu bien dire comme ech ti la, eq j'ai té l' vé deïn la crainte de Diu épi d' ché geïns ein plache.

Ech limprimeu vous croyé petett eq j'ai oblié Mocieu Cabet, el moëtte ed ché comuniss ? Aben mon, non, non, ej nai l' lai pon oblié, ej li soite ein bon voyage. Vou savé bien qui seinrva deïn l' Ignarie, épi d' la deïn la Cabatise, si ech thio Péqueu i vouloi vnir, nou srien à deu, mai, Péqueu, vou n' voudré pon, amon, vou zete, ej vett dienne, trou bien deïnch pays chi, vou ployé, comme i dite ché biau parleu, vou ployé sou l' poids des zoneur, caporal deïn l'garde national : ej su seur eq vou couché aveu vo képi ; conséyé, i n vou mainque pu queïnne coze, vo tiez, vous savé chou quej vu dire : cha véra, ché mi qui vou l' di, in fau eq del patienche, Gosseu, qui di Péqueu, einne parlon pu politik, nous finirien pa n' pu nou zeïnsteïnde. Restons camarade einsiane, pache Péqueu, amon, ché teïn bon thio fiu, cha na pon d' rancune, épi nou son éralé comme pair et compagnon.

Ech limprimeu ej croi quem laite al pu passé come cha, eine auter foi, nou zeïn diron pus, ej vou soite deïne pon avoir ma à vo deïn vou savé chou qui n' nertourne. Vou zeïmbrasré vo fame pour mi.

Jean-Louis Gosseu.

Lettre 8

Eslenchy, el 22 octobe 1848.

Le noble royaume de France prosperera et triomphera ceste
année en tous plaisirs et délices, tellement que les nations
estranges vouluntiers se y retireront. Petitz banquetz, petitz
esbatemens, mille joyeusetes se y feront ou ung chascun prendra plaisir.
Rabelais, prognostication pantagrueline.

Citoyens, il ne suffit pas d'être républicain,
il faut encore avoir une figure républicaine.
2ème séance du comité électoral.

Yn'la rien o mone pour minterloqué come quite coze qué j' ène comprein qua mitan. Epui eq jai aoui parlé ed chel magnère la, ej dizoi toujours ein mi meum : mapéss ein peu qué figure qui forot quein eusse pour avoir einne figure républikène ; y m' siane a vir quech magister del ville eq ché' nai ein qu' il ein sai lon, qui mel dira. Aben mon, ein vla ein biau, défulé vo capiau ! Y n' sai rien du toute la dchu, y ma rabongé ein tas d'afoère quej' ni comprenoi pon du flan. Jai té vir ech thio al berlok, y nein sai pon puss, et ni l' camarade ed min cousin ; li, y ma di : ej done em par a ché kien ; come ché thio galapia quante y jute amétiémète. Em vla la ein miplan, a graté m' noreil, dein l' mitan del rue Sain Martin, tou dein queu, jerpeinse. Aben, quej su bête, ej mein va dein l' ru del pomme rouge, ché mein qmein pour méralé, jeinterré en passan al majon dech thio chiko, li, eq ché tein républicain dèdvan l' déluge, il mel dira ; épi qui mel la di.

Acouté cha, Jean-Louis, qui m' dit : vou zète ein inochein, épi tou cheu eq vou zai consulté, des malinfilé ! Y nia ti rien au mone épi sou l' calote du ciel ed pu biau eq la république ? — Non, quej li di — Eben, qui di, chuvé bien chou quej va vou dire : echti quil ai biau, comme mi, quil ai bien bâti, comme mi, quil a einne belle dégaine, comme mi, épi qui n' trane jamoé, ech ti la, il a einne figure républicaine ; conaiché vou L'Dru - Rolin ? — Oui, quej' li di, jel conoi — Vla chou quein napèle eine figure ed républicain, épi ech nai pon toute ; i fau, pour éte bon républicain, toujour éte contein, foère des kabrioles, sauté sur ein pié, su laute ; mi, qui di, j'ai kier la république ed tou mein keur ; o moi d' fuvrié, jai queigné du ma a mein gaziou a forche ed crié viv' la république. Beyé ein peu, Gosseu, tou chou quiss passe edpui ein momein d'ichy ; nou zavein la des miniss, cha nétoi pu acé républicain, ossi, comme ein l' za mi al binette ; mai ché nouviau, parlé mein d' cha, ché des zome dafut, ché conu d' lon tan, cha ness berluzra jamoé ; épi ché des républicain jusqu'a dein l' moalle ed leu zau. Dein chel dégriboulade ed ché viu miniss, el puss à ploène, ché ech pré-fai, mocieu Duceux. Aben li ché tein démocrate del prumière couvé, jel avoi fiéremein kier, qui di ech thio chiko ; chétoi ein camarade a Ldru - Rolin. Hein, Gosseu, si nou zavien té a Paris al St-Meurice, al fête d'Eldru - Rolin, i nou zéroï invité, des zami come ein ai. Qué rigdoul eq nou érien foë, quante ji peinse, nou nérien mi té onteu, aben mon ; nou nersanon mi a cheu la n' veute pon avoir loneur del lavoïr été, al saint-Meurice.

Amon, Gosseu, eq nou son ureu deinch tan chi ; tou l' mone y rozelle, tou l' mone i cante, ein foë vi qui dure du matin o nui ; ché zouvérié y gueingne des bonnes journées ; comme il a dit mocieu Thiers, épi eq no député il on di comme li. Mais dein l' tan d' ché roi, chétoi del poverté, ein claquoi d' faim, épi ein n' étoï mi libe einne miette. Au jour dojordui, qué les liberté quein a ! épi, come tou l' mone i sa kier laine laute, ché ti biau ! ché ti biau ! cha sra toujours come achteur tant quel république al durra ; si i navoi quite zein pour foère quinjé no gouvernemein, y méritroï déte peindu, ché mi qui l' di. Ech thio chico il a d' lespri. Mi jetoï la eq jel lacoutoi, em bouque ouverte, jeine pouvoi pon nein rfoère em nargein. Aben quel ome, quel ome ! Ej li di : vou méritrein déte nommé préfai, ein n' na nommé qui nétien pon si capable eq vou — Oui, qui di, ein donne toudi des nézète a croqui ach ti qui n'a pon d' dein, mai patienche, jatein em lomination ed jour ein jour — Foi dome quein vou doi cha, quej' li di.

Tout ein édvizan, jeinn voyoi pon quess fam am fézoi sinne dène pon el larluzé trou lon tan. Mein camarade, quej li di, ej vou soite el bonjour, ej su contein d' vou, vou parlé come St Pol, jem souvére d' vou lon tan, épi tout ein tnan el cliqué delporte : ej savoi bien, quej li di, eq joblioi quite coze, vou savé bien eq ché fézeu d' constitution y von ein trein d'pocédé ; ech queu la, ein n' dira pon qui sarluze al mourtarde, nou n' sron pon lon tan a nomé ein président qui s' ra roi — Qmein cha, Gosseu, ein président qui s' ra roi, qmein qu' vou zeinteindé cha ? Mi, qui di, ej vo ein président qui n' fuche érien du toute ; aben, qui di, nou zérien queinjé ein borne pour ein avule. Ejou eq ché député y n' son pon la, ché euss qui son ché moëtte, épi qui son inviolabe, mai ech président dein neine république, ché li qui répon ed toute, ché li qui thien el queu ed chel payèle, come ein di a no vilage. Ein tou cas, quej li répon, cha nein sra ein drole ed président, si ché come vou l' dite, jeinn voudroi mi ète ach plache, aben mafinque non, eq jein jure. Ech thio Péqueu, eq ché tein ambitioneu si in na ein, ej su seur qui nein voudroi pon noter pu q' mi ; épi dayeur, nou zon coër el tan, asseuré eq nou nel nomron pon edvan el St-Martin, chétoi d' hier ein troi smoënne ; ché tach momein la quein nerlou ché varlets — Mai pour lamor du bon diu, qual di l' fame dech thio chiko, frumé l' porte, ein eingèle ed froë, épi finisé zein, ein vla acé, vou zète deu sotelets aveu vo politik. I nia eine heure eq vou zète a einbété ché geins, vou frein miu ed foëre vo ouvrage. Ché fame, quante cha si met, y ni foë pon bon ; ossi, si vou mavien vu come jai détalé, pu vite eq cha, épi quej nai rien répondu ; san cha, joroi té raouyé pour tertin pour tertoute, jein su seur.

Dimeinche prochain, ej verai al St-Dnis ; ein di qui nia ein nescamoteu qui la einchorslé ché comédien.

Jean-Louis Gosseu.

Lettre 9

Eslinchy, el 29 octobre 1848.

Vous les connaissez bien, ce sont de beaux parleurs ;
Eh que sais-je ? peut-être ils verseront des pleurs,
Car il n'est point d'effort qui leur soit impossible !
Et les ambitieux ont le coeur si sensible.

Les deux Gendres, acte 4, scène 7.

Joroi mi mein co a copé quien navoi conté eine maintiri. Cha nai mi vré quech lescamoteu il a einchorslé ché comédien, y son bien miu q' cha einsiane, épi des comédien, ché bien trou malin pour ech laissié eingigorgnié come cha ; va tein vir sil vienne ! Ein atrapoi putou ein ieuve au son du tambour, eq datrapé ein comédien. Mi, jé dviné aveu li, ech lescamoteu, aben, ché tein ome adroi, y ma racuzié ess nafoër dein bou a l'aute ; j'ai ri a tnir m' peinche. Ej li di : einter nou soi di, amon eq vou l' zai gouliché ein thio coze. — Nou foë, nou foë, qui di, foi dome quech nai jamoë autermein q' cha quej mareinge, ché m' nabitude ; noroi ti pon folu leu reinde des comptes ? ein leu zein donra des thio coutiau pour les perde ; bényé ein pu si ché miniss il ein reinde des comptes. Ech gouvernemein provisoire, comme i dite ché gazette, qu'il avoi des myons d' myasse, tou cha ché fondu comme du bure dein neine payelle, ni vu ni conu j' teinbroule, ché député il on biau crié o voleur, ché come si y buqiein leu tête conte ess pali, les zaute y n' reindron rien du toute, bien miu q' cha, y dite eq nou n' son po quite come cha, qui n' non mi du leur.

Come nou zétien ein train dedvizé, ein vla ein thio aveu ein nabit rouge qui vien ; ej di ach lescamoteu : néjou pon ech ti la qui foë des caleimbour ? — Non, qui di ech thio rouge, ej foë des cal ein bo, ché pu solide — Ein ch ca la, vou frein bien d' calé no gouvernemein, car i nai pon solide sur ché gueimbe, comme y disoi mein cousin Pierre-Louis — Vo cousin, i n' sai pon chou qui dit, qui répon, ch' étoi, jein su seur, ein paysan comme vou, — Aben, s'il étoi la, y vou zein r' viendri, mein camarade, ein voi bien, al couleured vo abit, eq vou zète ein républicain rouge. Joroi ej vete diabe vu lheure eq nou zalein disputé aveu ch thio Bilboquet la — Alon, alon, qui di ech lescamoteu, ein vla acé, no gouvernemein y foë come i pu, si dasseulemein il avoi mi ché privilège al campousse, ej sroi contein d' li ; oui, qui di, conté ladsu, ché coëre pire quedvan, tou l' mone i queur apré ché privilège, dabor, qui di, nou zon l' privilège ed payé des conterbucion el tripe, el doubé, ein vla dja ein, épi ein fameu ; épi, nou zon l' privilège ed lomé des député qui sarluze a feumé des cigare du matin o nui, ou bien a foëre rigdoule aveu no argein, épi, tou ché geins la, y veute nou foër accroire eq ché euse qui lon l' privilège ed nou reinde ureu tertoute ; oui, qui di, croyé cha épi buvé d' iau, vou n' sré jamoë sau.

— Mein camarade, quej di ach lescamoteu, conaice vou ch thio Péqueu ?

— Qmein diabe voulé vou quej conoisse eq jeinn su pon dech pays chi —

Aben, si vou l' connaissien, vou nozien pon parlé come cha ; aben, sil étoi la, y vou zein rdonroi, épi qui vou froi vir eq cha va l' miu du mone. Li, ech thio Péqueu, y nai jamoë einfrumé, il ai conséyé épi caporal, épi q' personne dein no vilage i nozroi pon dire autermein q' li, ni s' moëre, si s' l' adjoin, aben, i n' non peur come du fu, ossi, tou s'famille al ai ein plache, nou son bien ureu del zavoir, san cha, nou zetaïn des geins perdu ; i d' voi vnir aveu mi a l'St Dnis ; mai aujourd'hui, y son teinnalé tiré au panton dein ché can. Ech lescamoteu, si quite jour vou zervné deinch pays chi, vou s' couvéré d' mi, amon ? Nete vou pon parein a Ldru - Rolin ? ein di eq sin gran père il étoi escamoteu. Croyé vou eq sin thiou fiu i n' sein sein pon ein thio coze ? — Enne dite pon du mal ed ché escamoteu, qui m' répond, vou nérien pon la majorité, car i nié na einne ruide ribeinbelle ein Freinche. Ein a bien rézon ed dire eq chaquiein i pri pour sin sain, ej mein va bényé ech chinois pour queinjé — Arvoir, ech paysan, qui di ech thio rouge, vou soitré l' bonjour a vos poules — Ché bon, ché bon, ein n' vou d' meinde mi quel age eq vou zavé, ché geins la, i n' périron pon pour ein queu d' bec.

Ech chinois, li, si ein nel vol pon, ein l'sein, cha vou prein pal né, com dein l' boutique dein apothicaire, ein ai capabe dy tombé feube, asseuré eq dein tou ché thio pintlo qui nia su l' tave, i n' na pon payé pou d' largein, il ai rudmein riche, ech chinois, épi ej su seur qui n'a pon payé ché 45 centimes, pache qu'i ri toujours ; ein tout cas, i n' ai pon trou gra, y na mi quel piau su les zou, y n' foë pon souvein l' St-Meurice dein leu pays a ché chinois, ein di quein meinge du kien épi du rat rissolé au soleil, mi ej croi putou quech ti la il a té nourri aveu des crinons. Aben, ché philantropes dech pays la ché coër pire eq par ichi, si ché come cha qui nourite ché geins, ej les zermerci ed leu cuisine.

In pale pon béqueu, ech chinois, i noroi pon té bon a été député, surtout come les neur. Ché ceu la qui paite, y fau vir, come i défeinde no zintérêt, ech nai pon a eusse quein conte quinze pour douze, ech gouvernemein provisoire il a biau dire eq ché zergiste y son brulé, quech ti qui paye deinch tan la quil ai mor, des guernoules blettes, y nou fau des comptes, rique a raque, y i nia pon d' myieu, ou bien, san cha, nou donon nou démission, nou n' non la einne poëre ed no pays, qui son capabe del foër, ché tou ch qui nia d' miu, épi, i n' voulien mi l' tête député, ché margré euss quil lonté, y voudrein bien q' cha fuche fini, épi vnir leu cofé ach poële el l'on d' liver, putou que jonbir la va a nérien foëre du toute.

Ech limprimeu, si cha navoi pon té l' StDnis, ej noroi pon écrit, ein vla pour ein bout d' tan san einteinde parlé d'mi, ej vou préviens.

Jean-Louis Gosseu.

Eslinchy, el 10 novembre 1848.

Il préside aux solennités nationales.

Constitution, art. 61.

Dein l'mone, i nia deux sortes d' geins qui m' pute o né : ché ses zingras épi ché traites. Quant ain na l' maleur ed parlé d' van mi ed Raguse, Judas Isacariote, ou bien ed quite zein ed chel treimpe la, cha m' foë seuté ein lair. Mi, amon, jene su quel fiu dein pove magister ed village, eben ech ti qui m' reind ein thio service, ej mein souvére tant quej vivrai ; i nia ein nome del ville quil a foë l' portrait dech chinois, ej su contein d' li béyé : si quite jour y vien a Slinchy, y pu vnir a no majon, si no dame al a del freine, al fra des vitlou, y pu conté su Jean-Louis Gosseu comme su li meume. Mai qui nié na diabelmein ein Freinche, san conté eq no ville a n' a s' bone part, eq ché des Raguse épi des Judas ; comme y vous arreinge des geins ed toute pièches, jein conoi la quite zein qui l'avien kier Bonaparte, il lérien mi dein leu qmise, i s' trainien par terre comme des limichons pour li dire bonjour, ach teur, y nai pu bon a rué à ché kien ; eingigornieu eq vou zete, vou zai té a bone école, cha nai pon malézé a vir. Cha m' souleuve el keur, mi, ed vir des geins eq leu père y lon foé leu fortune aveu s' longue, épi q' si pouvien il écrasérien ess leinveu. Ah beine ed Juda ! beine ed Raguse ! i nié no pu d' ein d' vou tertoute quil ai bien ureu eq sein père il ai vnu o mone avan li, ossi, vou rameintuvé a tou bou d'can : mein père il a foë chi, mein père il a foë cha ; come ej vou rluque, comme ej vou zacoute dein tou chou q' vou déblatté, vou zète, ej foë sermein, des vré comédien, des escamoteu ; épi, n' parlon pu d' cha, cha m' foë bouyir mein san dein mes vène.

Ech thio chiko, el dernière foi eq jel lai vu, i m' a dit qui vouloi ein président qui n' fuche érien du toute ; ében, chel keimbe a député, al a coëre rinchéri ladsu, nou n' néron ein qui sra moin quérien du toute, ché bien miu, cha, quech su contein, come cha va alé ! Ech queu la, ein pu bien dire eq la Freinche al ai dein d' biau dras, nou zalon ti ète ureu, tou ché député come ein doi l' zavoir kier ! Ruminon ein peu chou q' nou fron pour les reinde immortel tertoute, ché député ; i lon foë la eine constitution, qui nia rien d' pu biau, ein s' métroi a gnou dvan, épi qui non pon té lon tan ; mi, jétoi d' tou ché Frenchet, amon, jedmandroi eq tou ché député y reste tou l' tan d' leu vi lava à Paris, épi ein les reinplasroi par chi par la quant y néroi el a lafuté, ou bien qui véroi a défunté ; ej su seur eq cha n' leu froi pon du ma a leu peinche, dète la ein plache pou l' restan d' leu jours, margré qui n' son pon avaricieux, nou n' non surtout la eine pognié, quein l' zapèle ché Montagnerds, pon ché Montagnards qui lon canté al grante église, nalon pon nou berluzé, non, cheu la del keimbe a député, ieu patron ché Robespierre, ein fier brav' om dein sein tan, ché s' ti la qui faiso d' l' ouvrage ein peu d' tan, épi del belle ouvrage, vou parlé ; ah ! si l' bon diu y nou fezo la grace davoit ché Montagnerds pour nou conduire, érien nou du boneur. Mi, j'ai vu dein neinne gazette einne épitaphe eq ché Montagnards y nou zon einvoyé ; ché ti bien foé, épi qui zon siné tertoute ein bas dech l'épitaphe, ché quasi des avocats. Cha a ti d' les-pri, des avocats ! aseuré eq Robespierre chétoi ossi ein avocat. Al keimbe a député, i nié na einne fière beine d'avocats, ché comme des frumions, comme y s'einteinde bien einsiane pour grapiyé dein côté d' laute, qué les geins adroit, deinch momein chi y veute tertoute foère bacara. Mocieu Marat y n' sai pu l'quel aouir. Doné mein congé, qui dite lein apré laute, j'ai besoin a no majon, ej vou jure eq jene srai pon lon tan. Y m' siane a vir quej les einteind ; à quite momein y von quier sur nous dou come eine beine d'étourniau, t' non nou bien, ein va coer conté pu deine meintiri.

El puss qui nou casse el tête a leure quil ai, al savé vou ? eben mi ej va vou l'dire : ché d' déniché ein homme qui fuche acé bon pour ète moin quérien du toute, qui fuche président ; puss qui fau l' dire, a qui q' cha sert ed tourné a leintour dech po ; el toute ché dein trouvé ein. Si ein faiso bien, ein preindroi ein bon deinseu, ein nome qui deinse bien, cha va toujours miu, y dévale pu vite quein aute, épi, no président, jai dem nidé quel pu fort dess nouvrage cha sra, ej vete dienne, ed deinsé, ché li qui q' meindra à tou ché fêtes, i deinsra souvein (deinse, thiou Pierre, tein père i bat l' bur, tu meijra du lait buré). No présidein, y sra gai comme in pinchon, y cantra épi y deinsra du matin o nuit, pourvu q' ché député y' viene pon coëre fouré leu né laddein.

Mes thio zami, ché bien convnu, ché tein deinseu qui nou fau. Ein n' pu pon peinsé ach thio Péqueu, li quil ai fin sau aveu sin grade ed caporal, sil étoit présidein, y n' pourroi pu qmeindé ess escouade, y sroi capabe ed perde sein reste. Nou zon du malheur eq mein cousin Pierre-Louis y nai pon deinch pays chi, y nou donroi ein conseil, Mapess ein pu si dein ché Montagnards nou n' trouvein pon no afoëre, pétète qui save tertoute deinsé. I nié na laddein qui lon foé des cumuriau, et toute, ché d' tombé such bon. Abein, eine idé : si y veute, vla ein bon reinjoin qui m' vien. Qui deinse tertoute

come des kabri, eine pu pon miu, juon au cafoma, vou zalé m' mète ein mouquoir su mes ziu, épi j'irai a vir goutte al keimbe a député, quante ech srai au bas d' chel Montagne, el prumié q' j' aokrai ché s' ti la, vo zète seur eq cha nein sra ein bon ? Dite ein peu eq ché paysan y son so, ché geins del ville, ejles zaoui quite foi, y dite : bah ! ein paysan épi ein leu cha na quein name a deux. Ah ! mein camarade, ech nai mi ech ti qui parle et puss qui la el puss despri.

Ah ! a propou, j' ai ravizié l' portrait d' la république al porte dech thio marchan dimages, quante eine méroï pon di q' chétoi elle, jel léroi rconnu tou d' chuite ; ale ersane ass seur la démocrassi come deu goutte diau, eine grande étandré come elle. Aben, mon Diu ! mon Diu ! al ai mègue come ein coucou, j'ai idé qual tombe dans l'étisi, i n' fodroi pon quil arive ahur, a n' vivroi pon lon tan, chel la , si ein l' mariot aveu ch' chinois, épi quil eussien d' zenfan, cha sroi des vrais soirets. Ej su seur eq ché républicain del ville i dite : ech Gosseu la, ila des zavise ed leu a rou, marié l' république aveu ein Chinois, foroi putou l' marié aveu Cavagnac, ein tou cas, Cavagnac i nai guère pu gras quech Chinois, i na pon lair aizié, sein nom ina mervien pon du toute, cha sein l' gascon deine liu.

I na des geins quiss ploëne quej nécri pon souvein acé, mai ej su bien seur qui n' na des autes qui mon achteur einvoyé o fin fond d' leinfer ; mi, amon, ej va toujours mein thio train san mertourné.

Ej vou soite el bonjour a tertoute, mai surtout a ché geins d' vilage, foi dome quech les ai kier, ej les conoi, ché des braves geins, épi i m' conoite aussi ; einter nou, ché la vi a la mor.

Jean-Louis Gosseu.

Lettre 11

Eslinchy, el 26 novembre 1848.

Y mein come ein aracheu d'dein.

Dicton picard.

Ein di toujours quein natrape pon ein leu deu fois al meume treué, eben mi, j'ai coër été attrapé ; javoé portant foé sermein déne pu alé al ville el jour ed ché fêtes, aben, ech queu la, ech mein souvére lon tan, ech ti qui merjoindra achteur, i sra malin. A ben pité dé Diu, qué maleur ! Qué bouzin quil on foé, ché bourgeois, pour leu constitution, on ti kier el république, el lon ti kier ! y véron so, foi d' Gosseu, qui véron so ; qué lé cri d' pocédé, y mon échoui, jene savoi pu a qué saint merclamé, edpui ech tan la, ej su sourd come ein pou. Aben, mocieu Longuet, vou pouvé foère du régulisse a mor, vo commerce y va alé ein train deinfer ; tou ché garde national y son einreumé come des leu, a forche ed crié vive el République ! Ech veu éte peindu eq vou zavien flairé cha, pach vou zavien foé mète vo régulisse su chel gazette ech dimeinche la.

Ché ses geins dech cor ed ville, qui foloi les zeinteinde, ché euss qui lon crié come a lervnur nouvelle : edpui ch' souprefai épi ch' député, jusqu'a l' pu thiou ed ché zapariteur, il on tertoute el leuette démi. Qué lé né qui fazien quante leu leuette al a té démi. Mi, jetoï la aveu troi ziu, el marquï d' bel eul, eq nou lapélon, ein jueu d' violon ed nou vilage, nou zavon ti ri. Amon, troi ziu, quej li dizoi, eq tou ché geins la i n' risquériend' foër du rougoulou, épi déne neumé tertoute avan d' leu couché — Oui, qui di, jene voudroi pon éte a leu plache, mai les puss a ploène, ché seuss qui fau leu zermette el leuette, qué les grimaces qui von foère — Alé, alé, n' vous casé mi l' tête ladsu ; dein tou ché geins la y n' meinque mi d' medcin, des medcin épi des zavoca, nou n' son pon pret dène n' avoir disette, ché mi quil di.

Gosseu, qui m' di troi ziu, ravizé ein peu tou la va la va, ché deu thiou qui d'vise einsiane, ein diroi, Diu m' pardonne, eq ché Péqueu aveu ch' thio chiko, Ech marquï d' bel eul la, amon, il a, j' vette dienne, des méyeur ziu q' les neur, jene voi rien du toute, mé ché tégal, si il edvise einsiane, asseuré q' ché par seine, car si les zaute i son einreumé, ché deuss la y sron pu d' quinze jour san zouver leu bouque, ej les conoi, il éron brayé o pu for ; uqué lel lai ein peu, ech thio Péqueu, puss eq vou l' bény ben — Vou ni peinsé pon, Gosseu, q' mein cha el uqué d' ichi, dein neine trioulrie parail, éjou qui pouroi maouir ; épi, einter nou, vou savé bien quil ai la einfoufnaqué aveu ché geins del ville, aben oui, bonjour, ché blé ché zavoine son lvé, in i nou conoi pu ! Si jamoë Péqueu y r' monte coër dein krein, ché fini, ein n'séra pu l' donté. Aben, si ch ti la il avoi la croi, gare quech passe, ché ru i n' sreïn pu grane acé pour li. Ech troi ziu la, amon, il a kier a déméprisé ché geins.

Thien, la ché thio galapia ed ché zécole qui passe ; i nié a ein, par chi par la qui cri, aveu ech thiote voi d' ka ; vive Cavnagnac ! aseuré q' ché magister i l' zon rcorde. Ein a bien rézon d' dire : quant ein ai jone, ein vou zarluza aveu peu d' cozes. Ein peinsan a ché magister, amon, ej ri come ein goblin, pache ché diabelmein fier, des magister, cha a toujours peur dène pon éte estimé deïnss valeur ; mi quech les ai kier, épi quech thien ossi ein thio coze ed chel lisière la, ej noroi garde déne pon parlé deuss, aben, apré ché medcin épi ché zavocats, parlé mein d' ché magister, ché tou ch qui a d' miu o mone ! Ech su seur qua leure quil ai, il on rchu l' mou dorde ed Cavnagnac pour nou zeinberlificoté ed voté pour li. Mes thio zamis, j'ai kier ché magister, mais such lartique la, ech neinteind pon rézon ; em nome a mi, ché Louis Bonaparte, ché tein bon thiou fiu ; épi, ej nai mi bzoin ed vou l' lerqueindé, sin portrai, ou bien l' ti dess nonque, il ai sul rabat d' vo qu' miné ; al veille quante vou zète al couyette, vou n' parlé mi qued cha.

Ej vous soit el bonjour.

Jean-Louis Gosseu.

Eslinchy, el 3 décembre 1848.

Si la peste donnait des pensions, la peste aurait des flatteurs et des adulateurs.

Vla bientou eine douzoëne ed laite quech foë al file ed leine laute ; ej su seur qui nié na pu dein qui dite, éjou q' vou croyé eq ché Jean-Louis Gosseu, ein paysan d' Slinchy qui foë ché laite la, aben mon, eg conoi Slinchy come em poche, i n' a pon d' péril : i na pon dein tou ch vilage, ein home capabe ed cha. Nou son dein nein tan, amon, eq chet ach ti qui contra l' pu bele meintiri, eben, margré tou chou quein pu rabonjé, ché portan vrai eq chet a Slinchy quein foë ché laite, épi q' ché mi qui les foë ; mai ej su d' bon conte, jem foë aidië par Troi Ziu, ech jueu d' violon, par François Biterlo, ech Boquiyon quej vou n' nai déjà parlé. Ah quante nou son la al veille tou les troi al mon Troi Ziu, y fau nou zeinteinde ché la quein nein conte des soileuze.

O qmeinchmein del smoëne, ej mein aloi toute ein kantrouyan, ché m' nabitude, croyé vou, qui m' di Troi Ziu, eq vou nersané pon les poules d' Sboncour, eq vou n' canté pon vo maleur, ersané vou a vo cousin, qui di, quil ai rongé à calène, épi qui sarluze a canté.

Ejou qui nia du nouveau, éjou q' ché gazette ine son pon arrivé ; si fait, qui di, ché gazette i son arivé ; eben, Troi Ziu, tu va nou racuzié chou qui na d' su, pache mi, amon, jet atui Troi Ziu, ej su ein thio coze pu viu q' li, li ine matui pon. Alon, alon, y fau nou lire chel gazette ; ein di q' Cavagnac il a meinqui d' dégriboulé ein ba dech plache, épi quine nai sorti ass noneur, qu'il ai coër pu for qu' edvan, tou ché député il on passé l' nui du seimdi o dimeinche pour nein finir, oui qui di François Biterlo, pourvu eq nou n' fussien pon obligé ed les payé doubte ; nou n' non la troi quate chein qui son teinalé jué dein coté d' laute o diabe la joli, ein les paye pour qui reste a jok, cheu la. Ché bon, ché bon, laissié Troi Ziu nou lire el gazette, épi perné garde déne pon foër quier sein violon qui ai la aoqué ach pali, assié vou, vo zete la étanpi come ein luya o mitan del mason quein ni voi goutte, épi la Troi Ziu qui nou li l' gazette.

Aben Cavagnac, d'après tou chu q' jai vu la, si chet ein bon soldat, ché coër ein méyeur avocat. O qmeinchmein qui v' noi al keimb a député, y faisoï l' tournayeu, y beyoi ed qué coté qui falloï s' niché, épi i dizoi : mes thio zami, ech nai pon m' nabitude ed babiyé come cha, joroï pu kier ed meralé ein Algérie, car sans mi, cha nira jamais deinch pays la ; mais achteur, mein Cavagnac, y nein r' veindroi a ché pu malin zavocats, L'dru - Rolin, Lamartine, Flocon, épi tou chel clique qui son la pute, ech nai pu q' la poverté orver ed li, y sareinge si bel et si bien quil a a toujours rézon ; jem barassé bien ed vo boutique ed deu iar, qui dizoi a ché parisien, o moi d' join, défundé lel zai vo boutique, navé vou pon des garde national, mi si jai des soldats, ché ta mi.

Chou q' tein di, Troi Ziu, ed tou ché zafœre la ; alé Jean-Louis, ein nou zarluze, sin nou za doné du mié o bou dein bâton. Nou zon la neu cheins roitlets qui coute kier épi quine son pon la dein finir ; avé vou quite foi été al comédie al ville, oui, oui, jel lai té dein l' tan quein juoi el juivresse, eben, al keimbe a député cha r' sane ein thio coze al comédie, chou qui s' pache dein ché couliche, amon, ein nel di jamœ. T' né Gosseu, ej va vou conté quite coze, acouté cha :

Dein nein vilage quej conoi, i niavoï eine beine ed valériens qui métein tous les jours ech vilage ein capilostade, chetoi ach ti qui froï el pu biau tour, ein nétoi jamœ tranquile, ein navoi biau les surqué, bah ouite, iss moquein du tier come du quart. Al tête ed chel beine la, y n' avoi ein qu'il étoï bien pu malin quel zaute, ein vrai singe, capabe ed passé dein nein treu d' seuri tant quil étoï mégriot ; pamoïn a forche dein foëre ed tou les sein ed tous les sauces, ein les zer-join. Ah, joblioi d' vou dire eq deinch vilage la, i nie avoi ein viu quein napeloi ech Loir, chetoi la q' mein mégriot il aloï r' cordé, ech Loir il avoit té camarade avec sein père pour en finir. Savé vou chou quil ai arivé, quante tous les geins dech vilage i lon té rassané ensiane, épi q' chaquein il a di ach navize, ech viu Loir il a venu, épi vla chou quil a di : vous zete eimbarrassé pour peu d'coze, voulé vou chuir mein conseil ; v' la qui di ein gayar, ein parlan dech mégriot, qui f' ra sein q' mein, jai conu sein père, chetoi ein luron, nou zon foé l' fiu ensiane ; foëte mein ein garde champette ed cha, cha conoi les ruze ed ché délingan cha a passé l' mitan dech vie a cha ; nou n' quéron jamœ miu, épi vou savé qui vien

d' bon ka volantié surque, tous ché geins y dite ché, j' vette diabe vrai ech Loir, il a réson ein l' fezan garde cheimpete, ein néra pu peur ed li ; oui, qui dite ché camarade tant qui rest'ra garde cheimpete, Gosseu, ché come cha ou bien a peu pret eq cha sai passé al keimb à député ; ech Troi Ziu la, amon, aveu s' neul bayoté il ai si malin, mai jai dem nidé quil ai ein thio coze royalisse, ossi François Biterlo ech Boquiyon épi li, ine corde pon souvein ensiane, pache li, Biterlo, ché n' nai ein d' répubkicain, ej su seur eq si y croyoi qui neusse ein quil fuche puss eq li, quiss peindroi.

Mes thio brave gein d' vilage, dimeinche qui vien en nou laisson pon eintortiyé, vou savé chou quech vou zai di, méfié vou ed ché Cavaignaguesse, vla ein leu arou d' nom qui m' foë du mein ma à mein gaziou, em langue ane vu pon tourné, ej nel dira pu.

Foëte attention quej mapèle Jean-Louis Gosseu, d'Eslinchy.

Jean-Louis Gosseu.

Eslinchy, el 17 décembre 1848.

Une soirée chez François Biterlo.

Ech limprimeu, avé vou quite foi meinjé des ratons, mi jene nai kier, bényé, aveu ein verre ed chide cha savale coër facilemeins : Biterlo ine nou na foé meinjé dimeinche pacé, épi des bon. Quant i si met, ech Biterlo-la, ché coër ein bon diabe, ché eine tête ed so, ein vrai berdouyart, mai tou cha neimpèche mi dète ed bon coeur. Nou zon ieu fiermeins du plaisi, vou parlé. Nou zaveins parti del patron minette pour alé a Vermeins, lomé el présideins del république. Troi Ziu i na pon voulu vnir, li, i na pon kier el république, épi nou zon ramné aveu nou ech thio Péqueu Dourlon. Il ai pocédé aveu Cavagnac, i nou za foé morir el lon dech qmin, pour eq nou queinjien d'opinion. Mi, ej li dizoi : alé, Péqueu, cha n' ser a rien ed nou tranpilé, vou perdé vo tan, meins thio fiu, vou savé chou quech vou zai di. Pamoin, quante nou zon té rvnu, il ai question ed foër des ratons al mon Biterlo. Troi Ziu il iétois déjà. Thien, quej li di ein neintran, l'espace eq nou zalon foër ein présideins, jai din m nidé eq tu foé lamour a no fame ; Biterlo, perné garde a Troi Ziu, ché ein malin copère, ine foé pon bon dess fié a li.

Ché bon, ché bon, qui di Biterlo, laissié la ché fame, nou zonzien auter coze eq cha a peinsé, ej doneroi quite coze ed bon coeur pour ète cinq six jour pu viu. Mapess ein peu quech qui leinportra. Ah ! si meins camarade del ville, ech thio Chico, il avois té aveu mi a Vermeins. I navois pon fini el parole, vla thio Chico qui ouver el porte ; aben, cha ti réquié, tou ché geins y séyeuve ; bonjour mocieu Chiko, qmeins q' cha va ? Assié vou ! ché achti qui li fra d' lamithié. Dein ché vilage, amon, quante il y vien ein bourgeois, tou ché geins y son su leu porte, tou ché galapia dech vilage il on chui ech thio Chiko, eine pouvoi pu sertourné deins l' majon ; mi, ej ravizois Biterlo quiss reingorjoi i faloi vir tan quil étois conteins, épi el vla qui saveinche deins l' mitan del majon, épi i di : chitoyen Chiko, jète soite el bonjour, tu sais bien eq nou son des républicains del prumiére volée, ein neins foé pu ed parail a nou, ché fini, ech meule il ai brizié, o jour dojordui, tou l' mone il a tourné casaque. Assite, tu buvra ein queu aveu l' zaute. Ah ! si t' avois té a Vermeins aveu-nou, térois foé du san pu noir qued léinque : Eldru - Rolin, nou père a tertoute, il a ieu 13 voix, jai ti parlé d' li des foi, par boneur qual ville nou zéron pri nou r' veinge, la i nias des républicains al toise.

Biterlo, qui di Chiko, ché jour iss chuite mais ine sersiane pon. Troi Ziu i m' di tou bas am néreil : ech parirosi qui va conté eine meintiri. Laissié l' parlé, quel ome eq vou zete, foëtte attention a ché raton — Ouis, qui di Chiko, ché diabelmeins quienjé, i na bien du rababou, mi tou l' prumié jai mi ed iau deins meins vin ; jéré toujours kier Eldru - Rolin, ché teins nom qui nié na pon béqueu come li, mai a tou preine, come i di Péqueu, teins vau laute. Lomon Cavagnac.

Qmeins cha, Chiko, ti ossi tas rtourné casaque ? Ti, ein démocrate crate crate, ti eq tu m' as di deins l' tan eq chavois té Eldru - Rolin ech père aveu l' seur ed Robespierre quil avien té tes parain maraine ; ti, el fiu deins viu capitaine, ti, eq tétois su chel liste, tu sais chou quej vu dire ; aben miséréré nou son des geins perdu ! Thien, meinge teins raton. Foëtte sileinche, vla chu thio Péqueu qui va parlé.

Mi, tel eq vou m' bényé la, amon, ej su toujours tou d' meume, eintété come in mulet. Aveu Ldru - Rolin, nou son einraqué o mitan ed chel raque ; Bonaparte, ché d' latteinte si y plu, nou non pu queine erssource, Cavagnac il ai la atayé par ché député, che pover gein il on biau foère, no asseimblé al ai la.

Biterlo et Gosseu einsiane :

Vo asseimblé, eine beine ed truan, des vajué, des pon gran coze ed bon, y sarluze a culoté des pipe, épi ché des zuzeu d'argeins ; vo asseimblé, ché teine caserne a parole, y son la come des kodinne ass disputé, petete quil on l' pipi ! Ene fodroi ti pon leu doné pour boire ein queu, il on tan d' ma.

Péqueu :

Mes thio zami, vou neinteindé pon grand coze deins l' politique, ein na bien rézon d' dire queins na du ma ed tiré del freine deins sa à querbon. Mi, quej su conséyé, jene pu pon dévalé a vo foër compreinne chou qui n' nai, surtou Biterlo, eine tête al viverette, i nai jamoë eine minute al meume plache, il a, j' vette dienne du viv' argeins deins l' trau d' sein . . . (aben, palamor, chou q' jaloi la dire, si jamoë ej fezois ein conte parail, quante ej su ach conseil, mi quej foé des discours a perte ed vu), inter nous, ché Cavagnac qui nou fau, el reste ché del nioniote — Come vo république qui di Troi Ziu — Thien, vou zete la, Troi Ziu, qui di Péqueu, ej vo soite eine bone nui, mocieu l' marquis.

Troi Ziu :

Ech nai pon l' prumièrè foi eq nou zon eine prise ed bec einsiane, amon, Péqueu, i nia dja diabelmein lon tan eq nou s' conaïsson, nous son a peu près del meume age, im siane a vir, si jene em berluze pon, eq vou zetein dein l' tan bonapartisse, épi vou zai té filipisse, fussié d' bon conte, amon, eq vou zavein kier dein l' tan Flippe ! Apré cha, pour quein foeche atteintion a vou, vou vla aveu tou cheu qui n' son jamoë contein, ein napèle cha ed l'oposition, épi, par eine belle nui d' tan, tout ein vous rebaubissan ein biau matin, vou vla républicain, vou vla fin so ed Lamartine, Eldru - Rolin, tou chel clique, ein thio coze pu tar, vla Cavagnac qui monte sin né, vite, passon ed sin coté. Ah ! mein thio cher ami, éjou q' vou croyé eq nou son vnu o mone d' hier, éjou q' vou s' mété dein l' blan des ziu eq nou n' voyon pu goute, tout cha, ché conu, ein foé d' l'oposition pour ète quite coze, ein foë lamiteu a tou ché geins ; éjou eq jéne vou zai pon vu al mon Gosseu. Ej vette leuarou, eq jein jure, vous fézien des complimein a sein kien, a Gosseu, pour avoir ess voix.

Ech thio Chiko, il avoi ein air ed rire ein einteindan cha — Alé, Chiko, nérié pon vou zéré vo tour, qui di Troi Ziu, ej conoi vo laude aossi, vou nete pon appreinti pour meintir ; a vo zeinteinde, vo dvein dvnir préfai, épi navé vou pon conté a tou chés geins quein vou zavoi lomé énuque del reine Pomaré — Oui, qui dit Chiko, j'ai t' é lomé ; ej nein vu pon ed chel plache la ; ein républicain come mi chervir eine reine, jéroï pu kier chervir les maçons — Il a rézon, qui di Biterlo, vive Eldru - Rolin.

Vive Cavagnac, qui dite Péqueu épi Chiko. Epi mi ej di vive Bonaparte ! Thien, attrape, Troi Ziu, tu rsane Jean Damien, qui s' tue épi qui n' foé rien, nou n' son pon queinjé ni lein ni laute.

Meinjon des ratons, qui dit Biterlo, épi buvon du chide, i na quass lafoër la quein ai del meume avize, nou n' palron pu del république, cha m' sorte par les ziu, eine nai rapué. Troi Ziu y va nou conté eine fave — Ah oui, mocieu Troi Ziu, qui dite ché thiou galapia, conté nou eine fave, vou srai bien geinti. Epi vla Troi Ziu qui qmeinche.

(la suite prochainement)

Jean-Louis Gosseu.

Eslinchy, el 31 décembre 1848.

Une soirée chez François Biterlo.

Y niavoi eine foi ein corbeau, non, jem berluzé, chétoi ein leu, oui, ej mein rapèle achteur. Chétoi ein leu épi ein rnard, il avien trouvé ein fromage quein corbeau il avoi perdu ; ché ein maleinfilé ech corbeau la, davoit perdu sin fromage, li quine navoi si kier. Aben, qui di ch l' ernard, ché mi quil la vu el prumié — T' a meinti, qui di ch' leu ; des leux cha n'ai guère poli ; mai, fuche, par a nou deuss — Chal lié, partageons — Qmein q' nou fron, qui di ch' l' ernard, pour partagé — Si tu meinje el prumié, ej pu bien dire quem par al ai for aveinturé ; ein fromage pour ti, come i dite ché paysan, ché teine fraize deine l' gueule dein leu.

— Non, qui di l' aute, foi d' leu, eq t' éra tein conte, jene vu pon meingé ed berbi dem vi vivante, si jene tein garde pon l' mitan ; ravize qué sermein quej foë.

Com' il étien la ein trein dedvizié einsiane comme père et compagnon, y vien ein singe. Vou zalé vir, margré quein di toujours : malin come ein rnard, ruzé come ein viu leu, come ech singe y leu za gouliché leu fromage.

D'abord i qmeinche par leu dire quil ai avocat ; ein singe avocat, trouvé mein quite coze ed pu adroi dein tou l' mone, ech perd tou chou q' vou voudré. Conté mein vo afoëre, qui dit — Eben nou zon trouvé ein fromage — Eine parlé pon tou les deu dein queu. Ah vou zai trouvé ein fromage. Ai ti grou ? — El vla, qui dite — La coëre eq vou parlé tou les deu einsiane, ej vous pardonne, vou n' conaice pon les zuzage parlementer, ni l' code, ni les cinq six douzoène ed manière ed preine el' bien d' sein voisin, mi ej vu vou reinde justice, jene su dein l' mone eq pour cha.

Advine ein peu qmein qu'il a foé, ech singe, pour leu reinde justice, adviné ! Il a qmeinché par preinne des balanches qu'il avoi fabriqué avec des noi d' Sin Giles, épi il a copé ech fromage pal mitan, ein deu ; i nein ein morchau dein chaque balanche, ein a droite épi laute à gauche ; comme al keimbe a député ; par malheur, ine navoi ein quil étoi pu lour eq laute, ech ti d' droite. Mein singe ine foé ni eine ni deu, i nein cope eine thiote miette a droite, épi il meinje ; vla quech coté gueuche quil ai pu lour, y cope, y meinge ; ché a droite, y cope, y meinge, épi, ed droite ed gueuche, ed gueuche ed droite, a forche ed rogné, i nein reste pu queine grigniole ed chaque côté, mein malin singe il zavale tou les deu dein queu, épi, come ein filou , y grimpe sur ein arbe ; ech leu épi ech lernar i reste la bec et borgne come des colas ein natendan leu partage.

Amon, mes thio brave geins, qui di Troi Ziu, eq vo dite ein vou meume : ech Troi Ziu, i nou conte des faves eq no gramère a nou za berché avec ; vou zete des luro, permété mein d' vou dire cha. Amon, eq dein chel fave is vou nessète pon rconu, vou n' voudrein mi ersané a des zernard épi a des leu ; aben oui, vou navé mi garde, ében, ché portan come cha, nou son des leu, mi tou l' prumié ; quante nou s' méton dein nou caboché dalé buqué al porte dein avocat, épi nous son coër bien pus des zernards épi des leu, quante nou zeinvoyon lava à Paris, eine beine d' avocats, des meinte, des vrai singes, acouté lel zai, y von nou reinde justice, eine parlon pon tertoute dein queu, nou zéron no tour. Aben oui, des glouches, ci ché ceu la qui partage, cha sra el partage cormizi ; tou dein côté, érien d' laute, si nou zon du ma a no dein, cha sra pon ed meingé dech fromage la.

Troi Ziu y sai ti des beles faves, cha métone quech thio Péqueu i na pon brai ein einteindan chel la, pach li, Péqueu, i brai come eine queu déniché pour érien du toute. Biterlo il étoi contein, li ; i di ass fame : Marie - Barbe, alé quier du chide, nou n' einneron pon coër, ein queinchoi a éte ein thio coze gayar ; eine vla ti pon quech magister quil arive. Aben, ech queu la, nou zalon nou zein rdoné, des magister, eq cha na pon kier a vir boire. Vive ech magister, eq tou l' mone y cri, épi Biterlo i cante ; ech magister il a eine belle perruque, tou ché fille y iépluque, alon magister. Aben, y va nou canté eine queinchon, épi Troi Ziu y jura du violon.

Mi, ej bévoi ech magister, i navoi pon lair contein, assuré qu'il ai d' movaise imeur pach quein l' foé toujours queinjé ed Dominus salvum, épi iss berluzé souvein, sans conté qu'il en quinjra coër bientou — Fuche, qui dite Chiko épi Péqueu, quante y n' sroi pon contein, i fau qui cante quite coze. Cest cha, ces magister cha a des voix a faire cliquoté des cariau d' fernette ; el neur, amon, ed magister, i m' foë irché quante i cante.

Acouté cha ; épi, la nou magister qui di : elquel eq vou voulé quej cante ? — Chel eq vo voré — Eben, ej va nein canté eine su lair ed ché lampions — Cha îé ? Ché tein air qui nai pon malézé :

Air des lampions

Biterlo

Ché tein so,

Pi Chiko

Ein luro,

Thio Péqueu

Ein nargueu

Et Gosseu

Ein rédeu.

Tné, moqué vou coër ed ché magister. Mi, ej mein croquoi quein magister i nou juroi ein tour ; épi, el pu biau ed tou cha, Biterlo il a té rconduir ech thio Chiko ed qual mon Satizele, tou ché thio galapia il zon chui en cantant : Biterlo ché tein so, et Chiko ein luro.

Epi mi, ed mein côté, eq jerconduisoi ech thio Péqueu à Ourlon, des zeute galapia i cantien a gorge déployé : thio Péqueu ein nargueu , et Gosseu ein rédeu, épi ché deu beine ed galapia is répondein a leine laute. Ah ! qué les pocédé d' galmite, nou zéron coëre eine révolution, jein su seur.

Ech limprimeu, ej vo soète eine bone éné épi eine parfaite santé ; ech thio Péqueu, Troi Ziu, Biterlo, épi Marie - Barbe, el fame ed Biterlo, épi ch thiote fille, i vou l' soite ossi, vou fré des complimein a tou ché geins del ville ; si j croyoi ed bien foire, amon, jel soitroi ossi, el bone éné, a tou ché députés, vla quil ont meingé leu cugno à Paris, ein va leu doné leu zétrène, dein hui jour i tirron les rois, eje vete diabe qu'il y fron mardi-gras épi qui li meingrons leu zu rouge. Si cha continu, chel keimbe a député al durra vitam eternam.

Si vou reincontré ech thio Chiko, parlé li ein peu ed chel queinchon dech magister, mi jel lai coër dein mes zéreil, bényé, i m' siane a vir eq jeintein toujours bruire :

Biterlo

Ché tein so,

Pi Chiko

Ein luro, etc

Jean-Louis Gosseu.

Slinchy, el 14 et janvier 1849.

Doudou Ninette
Thiou lenfant perette
Maman al ai talé ach bo
Pour cofé el c . . . dech thio
Doudou Ninette, etc . . .
(vieille chanson)

Biterlo
che tein so,
Pi Chiko
ein luro,
Thio Péqueu
ein nargueu
et Gosseu
ein rédeu

(Lettre 14)

Par ein froi d' leu com' i foë, i na pu dein pove lapide qui trane les guinguerlo al coin d' sin fu, épi na ni bo ni querson pour ech cofé, ché por thio bido deinfans y son la qui guerlote ed froi leu thiotte minote com' des pagnon ; cha foë trané, érien qued les vir.

Amon, qui na des geins dein l' mone qui son rudmein dur, i ravize tou cha san zi peinsé ène miette, épi, acouté lel zai, i pale ed fraternité du matin o nui, cheu la i peute bien dire qui m' site el dou aveu eine equête.

Mi, amon, quante ech rumine tou ché zafœr la, jeine pu pon meinpéché ed peinser a nos braves députés qui son lava à Paris ; aseuré qui son einreumé tertoute come des leu, épi eq si ch' tan la i continu qui pourien bien atrapé ein flucSION d' poitrine, bény peu qué maleur ed cha froi, des députés asmatik qui n' pourien pu bougé ni pié ni pate. Si un parail maleur y nou zarivroi, ej brairoi des larmes ed san.

Mi ej n' ersane pon Troi Ziu da, ej les zai kier, no député ; jene voroi mi pour tout o mone qui leu zarive ahur, aben, pove thio député du bon Diu, quej les ai ti kier Diu, quej les ai ti kier, ej les metroi dein m' q' mize ; j'ai einvi ed leu zécrire pour qu'il ervienschien, i trane ed froi, lava, jein su seur, ej conoi ché parisien, y moète eine veyeuze dein leu poêle, épi ein eingèle a leinconte ; ein ai, ej vette peindu, capabe d'avoir les piquette al poêle d' ein parisien. Oui, ché décidé : ej va leu zécrire, a ché député, épi ché geins qui voron siné em' laite, jene les zeimpechré mi.

Ech limprimeu, jene su pon for su lortografe ; vou métré em' laite su vo gazette, cha sra toujours pu lizibe aveu des laite moulé. El puch qui minterloque, amon, ché q' jene sai pu par quel bou mi preine ; écrire à des geins come cha, ech nai pon des thiotte zafœr. Be, fuche, i nié na petête lad dein qui m' conoite, i pasron ein thio coze padsu, eine foi nai mi coutume.

Laite de Jean-Louis Gosseu, paysan d' Slinchy, a nos Seigneurs les Député, à Paris.

Mes thio zami, ein di eq vou zète des roi, eben, si vou zète des roi, vo mérité tertoute dete couronné aveu ein . . . (non, ech nai pon cha quej vouloi dire, ej meimbarboule, eq jene sai pu a quoi q' jein su), ej vu dire eq vou zai travaillé come si vou zétien a vo pièche, surtout ché Montagnard ; aben, cheu la, eine pon dire qui sont resté a jok, qué queu d' coyé qui zon doné, quante ji peinse, qué les invention ed luchifer qui lon dein leu caboche.

Aben, nou s' souvéron deuss el restan ed no jour, quante nou vivrein chein tan, y peute bien serposé eine minute, apré eine équipé pareil, come ein di y fau r' preine vein, ine fau mi ess foère morir, eine vou néra pon puss dobligation, ché mi qui vou l' di, ervné tertoute, mes zami,ervné a vo majon, i na pon eine fistul ardire su vo conte.

I nia béqueu ed vo beine qui lon di dein l' tan qui donrein leu 25 francs par jour à ché pove, il lon foë ; nou n' non la ed no pays qui nateinde pon apré cha pour meingé du pain, ché riche a tou jamoë, ossi, come ché caritabe, y fau vir cha ; jein conoi, ej vete diane qui non rien a euss, qué les brave gein, ossi, cha vien ed bone famille (ej nozroi pon dire tou chou quine nai), bény ; i nié na des zeute qui lon passé el mitan d' leu vie ein prison, cheux la ché les pus méyeux. Mi, amon, quante ej pale ed ché député, ej trane ed peur quine fussien pon contein.

Pour lamor du bon Diu, brave député ed tou les sein, ed tous les sauces, député ed droite, ed gueuche, député du mitan eq ché les pu grou, ervné nous vir, ej foë des sermein eq vou n' srai pon bahuté, vou srai rchu a bra ouver, ej vou zein pri, ervné tout d' chuïte, ène vou foëte pon pourcaché, cha s' roi hontabe pour des geins come vous, vo nouvrage al ai foëte, vo sete mi ein ecueume pour foër vo constitution, vou l' iai sué, jein su seur, chetoi vo écu cha, edpui ch' tan la vou zé foé dévalé ché por ed laite, vou zai fai dévalé ech sé, eq ché miniss i dite quine pouren pu avoir ed bur achteur, et meume qui na des geins qui dite eq ché q' vau, ché bourique, ché dino, ché zézon i meinjron du sé ; cha s' ra ti risibe, ché bourique qui meinjron du sé à ploëne main, épi foëte ein peu del soupe trou douche aveu ein gouvernemein salé come elle neur.

Epi auter coze, eq j'ai a vou dire, el fame Biterlo al ai grosse, toute prête à bien foër ; chetoi el fiu dech thio Péqueu aveuc el file a Biterlo qui d' vein ete parein maraine, eben toute il ai queinjé : Biterlo i vu quel parein d' sin fiu cha fusse ein député, i di come cha quech député i don' ra ein nom a sin fiu, eq cha li portra boneur.

Ché député, vou zete des geins rézonabe, vou n' voudrein mi ete queuze quein einfan y meurse san bateume, ej vou conoi, vou zete trou bon catolik pour cha. Ej vou soëte ene bone éné a tertoute, épi nou zon siné :

François Biterlo, Jean-Louis Gosseu, Marc-Luc Chiko, Troi Ziu, marquis de Bel-Oeil, ech thio Péqueu, conséyé, caporal del gard' national, li i met tou ché qualité , il ai einbitioneu, épi Cascarille Péqueu, sin pu jone frère, ché chti la eq ché tein meinte, Chiko orver ed li ech nai quein napreinti.

Aben, javoi oblié ed vau zein parlé, ed Cascarille Péqueu, cha s' ra pour el prumièr foi. Foëte partir em laite el pu vite possibe, ej su toujours vo camarade.

Jean-Louis Gosseu.

Lettre 16 (non insérée)

Lettre 17

Eslinchy, el II ed fuvrier 1849.

Les picards sont francs
et attachés à leurs opinions.

Nul n'aura d'esprit
Que nous et nos amis
(Les Femmes savantes)

Pour foëre des laite picarde, amon ch l' imprimeu, quein nai pon eimbaracé eine miette, pourvu qu' ein pale pon ed ché geins ein plache come défun Figaro, ni d' chés geins d' vo pays, quiss croite quite coze, ni d' ché conséyé, ni d' chés zavocats, ni d' ché faiseu d' gazette, quante i contrein les pu belles meintiries du mone, ni d' ché faiseu d' queinchon, ni d' ché moëte rimeu, quein napelle cha des poète, qui glene des vers dein côté d' l' aute, eq cha na ni queu ni tête, épi q' cha vou foë dormir ein lair, ni d' ché magister, eq ché glorieu come des pans, ni d' ché comédiens, ni del garde nationale, épi eq vou zai coër el précaution eq personne ine erconoitte dein chou q' vou dite ; apré cha, vou pouvé dire tou chou q' vou voré, ein vou zaouira.

Mi, amon, ej ravize tou chou quiss pache ; i na, foi dome, des affoëres qui m' creuve les ziu, mai ej nozroi pon parlé, ej trane ed peur dein mé maronne, épi eine pu pon toujours aite a coutiau tiré aveu des geins ; i na pourtan des foi eq cha m' démeing', eq j' ai du ma a mertnir, bényé ; quite jour el patienche al méquapra, épi jèm fré dépieulé ; foi d' Gosseu, eq cha n' arivra queine foi. Si j' vouloi aouir ech thio Péqueu, li qu'il ai tardi come ein mordieu, i mel di quite foi : Jean-Louis, vou na pon pour deu iar ed fron, vou zai peur ed vou ombrage, dite tou chou q' vou zavé su l' coeur neussié mi peur d' érien, éjou eq nou non ponla pour vou défeindre, pour vou zaidié ed nou bourse sine nai question. Cascarille Péqueu, i di tou d' meume, mai a li, jene mi fie pon, ej sai bien qui séruène ed promesse, épi qui seinrichi ed nérien donné, ché tein vrai furet, ech Cascarille la, i foë el bon napote, i pale come el zeute ed fraternité, épi i coproi ein iar ein quate, ché ein conteu d' bochette come ein di a no vilage. Quante jel ravise al mon Biterlo, eq nou son la ein trein d' lire el gazette, ej di ein mi meume : ech ti la, il oroi té bon a foër ein fourier ou bien ein caporal. Ché vra da.

No ministère il a coër meinqué dète al piyoule, come cha va bien, aveu eine république, come el diabe ein dévalan. Ein Freinche, nou zon ti kier a queinjé, ché toujours noviau moëtte, épi souvein chiflo ; si cha continu ein thiou bou d' tan come cha, nou sron miniss tertoute, lein apré leute, al queu leu leu, mi jène désespère pon eq mein tour y véra. Ej sroi contein si jétoi miniss, ej su seur quine néroi pu dein qui viendrein graté su m' népeule ché pour les queu eq cha sroi Mocieu Gossieu grou come el bra, ej les bey d' ichy, ché beine ed flatteu ed tou les couleur, come i vérien foër el pié d' viau a no majon, cha sroi Gosseu par chi, Gosseu par la. Diu dé Diu, jène séroi pi elquel aouir.

El pu eq jéroï kier, amon, si jétoi miniss, cha sroi ché démocrrrrrates : ché démocrates, ché socialiss, ché communiss, ché proudhomiss, ché rollniss, ché raspailiss, nou sreïn ti ami einsiane, qué les braves geins eq cha foë' épi quine son pon fier, i'boite bien aveu ein paysan . . . pourvu qui peiss.

Ein dízoi el smoëne pacé qu'il avien foé eine thiotte conspiration, qui avien voulu erqmeinché ché journé d' join. Aben mon ! qué lé meintiri, i na mi ein chveu d' leu tête pour peinsé a neine coze pareil. Quoi ! ein communiss, ein démocrate, ein cabétiss foër eine conspiration, cha nai pon croyabe. Ein démocrate ché la bête o bon Diu, cha rsane a chés pigeons, cha na pon d' filamer, chass féroi batte come du blé san dire ein mou. Quante ein di du ma ed ché geins la, amon, ej foë du san pu noir qued leinque, mi quej les conoi. Ein leu donroi el bon Diu sans confession, épi quil lon kier, el bon Diu. Acouté lel zai, i nein pale du matin o nui.

No keimbe a député, ché come el smoëne san fin ; ein éroi putou l' diabe arrière deine abbaye qued foër déguerpir ché député, y son la cleué pour lon tan, vou parlé ; il on d' louvrage padsu leu ziu, épi ed foër, ed foër, ein nai jamoé a jok. Mi, si j'étoi ed tou ché freinchet, ej les métrai a leu pièche, quante y dvrein gueigné cheint francs par jour. Voyon, quej leu diroi, faizon ein marché einsiane, eine queuepe mal tayé, nou zon eine douzaine ed loi organique a foër, eq nou sein passrein bien, iné na des thiotte, iné na des grosses, ché comme el bure Bernou, lein foé leute, combien eq vou

zedmeindé pour les foër et el pu vite possibe, vou veiltré eine heure pu tard au nui, vou fré cinq quarts sil fau, vou s' areinjré a vou einteindmein, vou fré travayé ché truan épi ché feumeu, vou métré a lameine cheu qui perdron ein quar ed jour, cheu qui fron baccara, vou fré du socialiss à mort, ché montagnard ine edmandron pon miu, épi nou fini-ron pétète.

Si eine si preind pon come cha, nou nein sortiron pu. Comperné vou eine keimbe a député quane fini jamoë, ein jour sans fin. Ché député quante y rvéron dein no pays, si lervienne, eine vora mi el zerconoite, i sron vnu gris, rouge, des zeute i zéron bleinqui. Mi, quante jai lomé des députés, jène croyoi pon eq chétoi pour leu vie eintière, ej croyoi eq tou freinchet il avien l' droit dète député a leu tour, ej croyoi surtou quein éroi foé eine constitution pour tou ché freinchet, mai pon tou juss pour el keimbe a député.

Ech limprimeu, aprété vou pour alé bientou au batiziou épi pétète a leintermein. El fame Biterlo al ai accouché dein grou fiu, épi no pove thio Chiko il ai bien malade, in ein rvéra pon, ché deinjreu. Edpui l' jour eq nou zon meinjé des ratons al mon Biterlo, si jène em berluzé pon, ché l' jour eq nou zon lomé no présidein, Chiko i napôn porté verte feuille edpui ch' tan la. Ein a biau foër, quante la mort al ië ; tou ché zaffoëre la, i non pon tourné ass mode non pu. I di qui na des geins qu'il lon goyé, y foë béqueu d' movais san, épi ché medcin ine conoite rien ass maladie, i nié na qui dite qui quié dein lestisi come el république ; mi, j'ai putou idé eq ché tein movais reume, ein reume dernard eq chal conduira ach terrié, cha m' fra, ein vérité, del poëne, béyé, si ch' thio Chiko y vien a morir, jétoi habitué a ché meintiri, ej ni peinsu pu, épi i na lon tan quein s' conoi, nou zon, ej vette peindu, tertoute désolé del vir dein ch' l' état la. Péqueu il ië jour et nui. El prumièrè foi quej vou zécrivé, ej vou zein dirai puss.

Jean-Louis Gosseu, d'Eslinchy.

Lettre 18

Eslinchy, el 24 ed fuvrié 1849.

Omnis homo mortalis

Monsieur Malbrouh est mort,
Miron-ton ton mirontaine,
Monsieur Malbrouh est mort,
Est mort et enterré.

I nia ojordui ein an, a pareil jour, eq nou zon foë eine bel équipée ; ossi, edpui ch' tan la, ène navon nou eu du boneur. Quein vienche coër nou dire eq toute i nai pon pour el miu ; quech quil éroï el fron dech ploëne ? I na pourtan des malavizé, des rédeu qui zergrette el tan pacé. Cha sroi diabelmein diffichile d'avoir miu q' cha, bényé peu come tou l' mone il ai contein, come ein a foé l' mardi-gras, quein vienche don nou dire quel république ech nai pon el méyeur ed tou ché gouvernemein, quiess quil éra ch' fron la ? tou ché freinchet y cante, y rite, y deinse el cancan, ein na jamoë vu cha. Ossi, ein foë ein service dein tou ché zéglise pour ché républicains, épi quein noublira pon ché socialiss ; mi, ej su d' bon conte, j'ai di, sans r' proche ein de profundis pour euss, i mel reindron quite jour si y veute.

Ein parlan ed de profundis, vou savé bien eq nou zon eu l' maleur ed perde ech pove thio Chiko ? Ché fini, ein nein palra pu, ein l' la mi ein terre hier, nou zon vnu tertoute ass neintermein, jusqua Marie-Barbe, el fame a Biterlo, ché portan tou juss si al ai rfoëte. Aben, ché zeintermein del ville, cha nai guère triste, ein diroï quein nai al noce, épi y niavoi del garde nationale, chétoi rudmein biau, Chiko il éra té contein, li quil avoi kier ed loneur. Nou l' lon condui edqua el chimeinthière, épi, margré eq nou n' son eq des paysan, eben, nou zon foë ein discours. Jéroï vu leure quein niéroï disputé, vrai da ; tou l' mone i voloï l' foër, ech discours. Péqueu, ech pu viu, y vouloï a tou tress el eimporté, quant il a quite coze dein s' tête, i nein démord pon. Pamoin, ché té Biterlo quil la foë, i sène né pon mal tiré, vou zalé vir.

Discours prononcé par François Biterlo, sur la tombe de son ami Marc-Luc Chiko.

Chitoyens, frères, amis, (la ein narête ein thio momein),

Tandi q vou zete la tertoute ein émochau, a leintour del fosse dein démocrate pur san, dein socialiss come i nié na pu, volé vou aouir el vie toute einthière ed no camarade, ed no ami. Il ai mor ; eine foi quein nai arivé dein l' chimeinthière, ein na tou les qualités du mone, ravizé tout autour ed vou qué les geins tranquilles, qué sagesse, iné na pon ein seul pour moufté. Ah ! Chiko ! quein q' tu va foër pour ène pu conspiré, ti eq tétoi ein républicain Roliniss (tou l' mone i brai) tu mel la di bien des foi edvan q' cha narrive : nou zein véron a bou, nou zeinpliron el ver, el sé, nou s' mu-chron ed tan zein tan, mai y véra ein jour eq nou zécramoulron ché réactionnaire (mi ein einteindan cha, javoi el chair ed poule). Ché réactionnaire ché del vermeine, ché euss qui son el queuze del mor ed Chiko ; il lon goyé, vilipeindé, aplati come eine punaise, ossi, nou faizon sermein ed les pourchuir no vi vivante, sans leu foëre quartié ; juron, mes zami, juron ed preine no rveinge ossito eq nou zéron bel.

Oui, nou l' juron, quein di tertoute, mais Troi Ziu i tourne sin né ed laute côté — Pauve thio Chiko, tavoi bien rézon d' dire, quite jour edvan qued défuncté, quein tavoi foë du ma ; mi, eq j' étoï tein camarade, eq nou n' faizien queine tête sous l' meume bonnet ; ej sai miu q' personne chou quine nétoi, tavoi ein thio coze à meintir ; quiess qui di des vérités deinch tan chi (Cascarille Péqueu i m' ravize ein d' zou). Epi, chaque grain d' blé na ti pon s' paille, nou zavon cinq doi a nou main, ine son pon égal ; mais, si nou zon perdu Chiko, éjou eq vou croyé eq nou zalon rué l' manche apré l' cueugné ? Chet o prème quein va vir chou q' nou savon foër ; nou zesterminron ché royaliss, ché réactionnaire, tou cheu quine peinse pon come nou. Aben, y peute dire eq nou les mein' ron par ein qmein qui néra pon

d' pierre ; quiss tienche bien ! (Bravo prolongé).

Mes thio zami, ej nai pu grand coze a vou dire : Vou savé eq Chiko il étoi del garde national (tou l' mone i défule sein capiau), vou l' lé einteindu quante nou zon parti dech léglize. Ein pu bien dire eq ché garde national y fon diabel-mein bien l'exercice. Adiu, brave Chiko ; tai mor ein jour bien nermarquabe, a quite momein ej fré batizié mein fiu, tu vaira si j' su ein vré ami. Adiu ! Adiu !

Péqueu i brai a cheude larme, Cascarille ine brai pon, li, jai meume idée qui ri dein s' barbe. Einter nou, il étoi ein thio coze jalou ed Chiko, y meintoi quasi ossi bien q' li.

Épi nou s' son éralé, triste come des bonet d' nui. Chétoi Troi Ziu qui mnoi l' pointe aveu Marie-Barbe el fame Biterlo, y sarreinge bien einsiane ; Biterlo, li, y na pon acé despri pour mète sein capiau d' travers. Epi, nou zon eintré al Roseed bel air, mai ej vou contré cha eine aute foi.

Jean-Louis Gosseu, d'Eslinchy.

Eslinchy, el 4 ed mars 1849.

Il faut être ignorant comme un maître d'école,
 Pour se flatter de dire une seule parole
 Que personne ici-bas n'ait pu dire avant vous ;
 C'est imiter quelqu'un que de planter des choux.

Alfred de Musset.

Nou vla eintré al Rose ed bel air. Dein ch' tan chi, ech chide il ai diabelmein dur ; ché prumié verre eq nou zon avalé, foi dome eq cha fézoi irché ; mai, ed fil ein aiguille, ein siacouteume ; quante nou n' non eu bu quite quénette, ein qmeinchoi a gazouyé. Tout dein queu, la Biterlo qui di : ej vou zinvite tertoute o batiziou ed mein fiu. Su ch mou la, Marie-Barbe al foë ein clain deul a Troi Ziu ; mi, cha n' ma pon écapé. Oui, qui di Biterlo, ossito eq ché député y sron rvnu, ein l' batizra. — Aben, quej di, quante ein l' batizra, vo fiu, il éra des maronnes ; ché député y fon el loi électoral ein troi décrochures, épi y von foër ein budget quein néroi jamoë vu ein parail, épi quil votron par ceintime. Vo fiu y pourra bien naite batizié quante i fra ech prumiére communion.

Cascarille y di : qmein eq nou l' lapéleron, ech thiou la ? Y fau li doné ein biau nom, oui, oui donnou li ein biau nom. Troi Ziu y di : apelon lai Cézar — Qmein cha, Cézar, qui di Biterlo, ché l' nom dein kien ; épi dayeur, y nié na ein dein l' tan, ed Cézar, qu'il a voulu étrané ché républicains — Péqueu i dit : si nou lapélien Eldru - Rolin, ou bien Marat, ou bien Robespierre, quitte coze come cha. Ed qua lors, Marie-Barbe a navoi rien di, mais la qual séyeuve tou d' brandi, épi, aveu ché deu bra o coté, qua leu di : qmein cha, beine ed valérien, vou zapelrien mein fiu Marat, Rollin, Robespierre ; ejou eq vou naite pon onteu, a queuze eq vou nel lapélé pon Cartouche ou bien Latifaille ; cha ta mi, ech leinfan ala, ej su ch mère, tou l' mone ine pu pon nein dire otan, y sapelra come ej voré ; vou dvrein rougir, vou, Péqueu, eq vou volé passé pour ein nome despri, jène foë pon attention a m' nome, ché tein sotar, i rsane Cascarille, Marie-Barbe ech nétoi pu eine fame, ch' étoi ein démon ; ej croi, Diu m' pardonne, qual zéro avalé. Troi Ziu il étoi cognu, i n' dizoi pon ein mou ; i sai bien qui nia des movaises langues dein ch vilage qui lon di quech thio Biterlo il y rsanoi come deu goute diau.

Pamoin y fau nein sortir ed cha, ech lanfan la y fau qui s'apèle come quite zein. Biterlo y di : ène nou disputon pon, jai promi ach pov thio Chiko ed mersouvnr ed li tan q' lame am battra au corps, ej térai m' parole, il étoi républicain, mi ossi ; démocrate, mi ossi ; il avoi kier come mi tou ché zome ed fuvérié. Mein fiu il ai vnu au mone deinch moi la, Chiko il ié mor, mein fiu y sapelra Fuvérié. Fuvérié Biterlo, ché tein nom come i nié na béqueu, cha vou catoule vo oreille. Biterlo i fauchoi chu l' pointe ed ché pié tan quil étoi contein d' li. Pour ène pon rqmeinché a disputé, ein na di come li.

El fame del maison, quech nai pon eine mal einfilé, al di come cha : croyé vou, père Biterlo, eq vou n' battu pon l' berloque ? Quante vou fiu y sra gran, i néra bel age eq ché zomes ed fuvérié y sron al campouss, i néra lontan quein n' paira pu deuss, quein jura a guile avec leu zou ; cha nein foé des ferlus, vo zomes ed fuvérié, ech nai pon cheu la quil on foë bouyir no marmite.

Patienche, patienche, qui di Péqueu ; ein na mi bati Paris dein neine journée, y fau du tan pour assir tou cha — Alé, qual di chel fame, vou zète des luron, ein vou zarluze aveu des thio conte ; jène su queine fame ed vilage, ej voi pu clair eq vou : el république ché d' lacoute si plu, o iu dein roi vou n' é neuf chein qui vou ronge, qui n' vou lairon quel piau su les zou, épi qui n' finite dérien, ein nai pon pu avancé quel prumié jour ; vla coër ché zimposition qui son rmonté, tou l' mone il ai al débeindabe.

Thio Péqueu, tou conséyé quil ai, il iétoi al réuss ein acoutan cha ; li quil a kier a étrivé, i navoi pon sein tour. Dayeur, qui di, ej mapèle ech thio Péqueu, donné nou eine quénette, paira qui pourra.

Cascarille, qui met toujours ess cahière al pu belle plache, i di : Ché Biterlo qui régale, ech fame al a ein fiu. Ech Cascarille la ché tein grugeu, eine diroi pon qu'il ai del famille ed ché Péqueu, y son tertoute ed si bon coeur.

Comme el tan y s' passe quant ein nai au cabaret, nou zérien fini par nou zanuité, épi mi, ej queinchoi a ète gayar, ej fézoi des thio conte pour rire à Marie-Barbe. Troi Ziu i mouzoi dein nein coin ; i nétoi pon contein. Alon, Troi Ziu, quej li di, conté nou quite coze, qué diabe ! Quante ein peinsroi pon tertoute lein come laute, vou zète ein thio coze royaliss, ein sai cha !.

Eben, qui di, quante ej sroi royalisse, ché ti eine rézon pour ète peindu ? et vou ed quoi eq ché eq vou zète, ète vou capabe ed mel dire ? Aseuré q' non. Vou zé fé eine république sans républicain ; o jour dojordui, a n' vou convien pu. Pove ahuri eq vou zète ! Ech nai mi vou qui paie ni qui peinse, ché chel gazette eq vou zai li, ché Rolin, ché Proudhon, Raspail, qui vou fon deinsé come des marionettes, vous zersané ché poriginelles del St Dnis ; épi, ché ach ti qui crira, come a lervnur nouvelle ; ej su libe. Ché ej su bête, qui dvroi dire. Vou zète des zothiu, des zavules, vou zé foé eine révolution, qui sein rmordre les peuches. Ah ! vou nai pu volu d' roi. Cha mofusque, qui di Lamartine, des rois ; li épi tou chel beine d'avocats qui l' suivien al piss, ché tou l' mone quil ai roi. Eben mi, ej vou di a mein tour : puss eq vou zète rois, foette vir vo puisseinche : avé vou du pain a mié, avé vou des solé dein vo pié, ché pove lapide on ti eine qmise a leu dou, ché zimposition son ti dévalé, ech comerce y va ti miu ? Quante vou méré foé vir tou cha, ej croirai a vo république.

Ej savoi bien quein parlan come cha a Troi Ziu, jem froi raouyé, ech ti la, ine queinjra jamoé, ché fini, ché viu guerchon la, amon, cha a l' tête pu dure quein martiau. Mi, si jétoi député, qui di Péqueu, ej froi queinjé toute, jéne voudroi pu qué rien y reste ein plache — Vou zète in timbré, qui di Troi Ziu, 'ché ta forche ed queinjé eq vou zète arivé a foère érien d' bon ; si vou zétien député, mein thio fiu, ine sroi pu quechtion ed dire : ej mapèle ech thio Péqueu, da, i niéroï la des zeute gayar eq vou qui vou rmétrein bien a vou plache.

Alon, ché bon, mi quej di : faizon nou conte, il ai tan ed nou zéralé, cha qmeinche a vnir vilain, si nié na ein ed nou zeute qui vien député, jel lirai dire à Rome. Nou frein la eine drole ed meine, les zeute députés il érien peur ed li, quante y frein quite coze ed traver, i direin ein par euss : ech paysan la y va, ej vette peindu, el dire a tou ché geins (Pach mi, jel confesse, si jétoi député, jéne pourroi pon martnir, ein m' coproi l' chiflo putou qued meinpéché d' parler).

Cascarille, lespace eq nou zon foé nou conte, il a foé senan d' alé pissié, épi nous vla parti. Ein nétoi pu si triss quein sortan del ville, ein navoi ein verre ed chide dein l' tête. Biterlo y rouyonoi eine queinchon républicaine. Troi Ziu i dvizoi aveu Marie-Barbe, il y parloi tou ba ass néreille, épi, il avien soin dète lon arrière del zeute. Péqueu, aseuré qui ruminoï ein discours pour sein conseil, ou bien il erpassoi deins tête el manière ed foër l'exercice, pach qui n' mouf' toi pon. Quante à Cascarille, li, tout ein faisan l' so, i sa foé invité a meinjé l' soupe al mon Biterlo, épi mi, jem su éralé a no majon.

Ech limprimeu, jéne srai pon lon tan a partir pour Paris, jirai vir mein cousin, quein neinteind pu parlé d' li ; jel lai toujours kier, da, malgré chou qui sai passé ; épi, j'irai vir no député. Mapess ein peu si i nem fron pon jonbir a leu porte, y son capabe ed cha. Jein conoi del ville, eq dein l' tan ein leu za foé ch tour la. Etien ti movais ! Des députés, amon, cha na guère ed mémoire, cha nerconoi pu ché geins eine foi eq cha na pu bzoin deuss ; mi, amon, ej les zerconoi bien, ché députés, épi, quej les fré erconoite al zeute ; si l' bon Diu y m' laisse vive, y peute conté sur mi.

Jean-Louis Gosseu, d'Eslinchy.

Paris, el 17 ed mars 1849.

Jean-Louis Gosseu à Paris.

De loin c'est quelque chose,
Et de près ce n'est rien.
(La Fontaine)

Ej les zai vu, foi d' Gosseu quej les zai vu, ché députés ; mein cousin y m' les za foé vir ; li, y conoi tou ché geins la come ech poche, y son ami einsiane, vou n' sein foète pon d' idé, ché ta ti a mi, y fau vir cha. Mais nalé pon croire quein einte laddein come al grante église, da ! Aben mon, nou l' yon eu des ruze pour eintré al keimbe a député. Vou parlé qué les ziu eq j' ai foé quante j' ai béyé cha. Ah ! mein thio cher ami, eq ché biau, eq ché biau. Ej di a mein cousin : éron nou lazard derconoite quitte député ed no pays, dein neine beine pareil ?

— Nou s' sron mi einbaracé, qui m' di ; laiss em foër, vien par ichi dein ch thio coin la, nou sron eine pu pon miu, nou zalon el zaguidé passé tertoute lein apré leute, i nié néra pon ein pour nou zécapé. D' abord, ravize bien, qui dit, ech ti la quil a lair dein marquis, ché mocieu Marrast, ché li ech présidein, ché l' pu malin copère qui nia dein tou l' mone ; ché tein républicain aristocrate, arreinge cha si tu pu. Tou cheu la qui son aleintour ed li a li foër des caresse, ché dé niu niu, y n' voite mi pu lon quel bou d' leu né, y s' moque deu tertoute. Marast, ché l' roi des zeinjoleu ; dein sein tan, y fézoi des gazette : qué lé meintiri qu' il a conté ; il a foé el dévot, y sa foé mète ein prison ; achteur, quante ine vu pon réponde, i foé el dormeu ! Epi, il a ersané ech singe, come tu di, il a gouliché elle fromage ed tou ché camarade, comme il a mnré Raspail, Blanqui, épi tou chel beine ed sottets qui son achteur a apreinne a chifflé dein ché prison.

— Thien, thien, quej di a mein cousin, edquoi q' ché qui na lava ? ein diroi quein s' dispute.

— Ech nai mi rien, qui di, nou zi son habitué. Tan quel bon Diu y foé d' jour, ché come cha. Ché mocieu Proudhon quil arrive aveu sein camarade Greppo, épi mocieu Considérant ; y son toujours al tête ed leine leute, a quite momein y sécabochron. Ah ! si tavoi té ichi i na quite tan, téroi fiermein eu du plaisi, iss son doné des queu d' poin à mor.

— Ech M. Considérant la, néjou pon ch ti qui ai vnu al ville dein l' tan ?

— Si foé, qui di, ché li el moette ed ché socialiss verts.

— Qmein cha verts ?

— Oui, oui, verts ; ché du socialiss qui nai pon coër meure, ché li quil di, M. Considérant, y fau coër atteinde deu troi chein zein pour meingé dech socialiss la.

— Aben, mocieu Considérant, ech su contein d' li, y nerversra pon, i prein du tournan acé.

— Epi, tu n' sai pon eine nouvelle, qui di mein cousin ; ché socialiss, qui va leu poussé des queu ein bas d' leu reins.

— Bah ! tu vu rire, i nai mi possible.

— Si, ein vérité, puss quej tel di ; M. Considérant, il sai bien, pétète ; leute jour i dizoi come cha : quante tou ché socialiss il éron des queu acé longue pour ess tnir tertoute pal queu come ché singe, ché toprinme quein veira la frater-nisation du socialiss. Ai tu dein l' cas ed compreinne cha, ti ?

— Quej sroi ti contein mi, quej di, eq tou ché socialiss del ville qui leussien des queu ; Cascarille y sroi ti drole, sil avoi eine queu a sein . . . Ah ! patamor, jéne pu pon meimpéché d' rire.

— Ah ! vla ché Montagnard quill arrivte, Eldru-Rolin al tête. Qué les zomes eq cha foé, on ti eine belle prestance, Eldru-Rolin cha foé ein biau homme, ché ti vrai qu' il a kier ché fame ? Come y rluque dein coté d' leute, y nai pon onteu ; asseuré eq dein tou ché bonnet blan qui son la, ech maitresse al lé. Tou cheu la qui chuite Eldru-Rolin, bien seur eq ché ché camarades ?

— Ché camarades, eq mein cousin i di, si tu dizoi ché varlets. I nié na pon ein laddein qui ozroi dire autremein q' li ; aben, y vou foé trimé cha comme des thio guerchons. Thien, bey la va mocieu Pyat aveu s' barbe come ein juif, épi mocieu Sarrut, ech ti la quil a ein habit qui va tout tein nalan a rien, come el queu ed nou kien, cha trane quante Eldru-Rolin y pale ; quante y passe edvan li, y défule sein capiau ed qua terre. Mocieu Barou, ech moëtte miniss, eq ché nai coër ein come mocieu Marast, pour elle maliche, eben, il a des peur ed pocédé d'Eldru-Rolin ; quante y li pale, ein voi qui bleinqui ; ché vré, da, cousin, foi d' Pierre-Louis. Mi, ej conoi tou cha, ej su tous les jours ichi. I ness pass pon eine fistule quej nel seusse.

— Thien, tu voloi vir ein député ed no connaissance, ein vla ein, ech ti la qui lermoé ech pipe deinch nétui ; el vla qui tourne sein musiau ed nou coté ; tu nel voi pon, don, quel ahuri eq tu foé, thien, el vla qui donne eine pogné d' main à Bergron, épi a Droz, il ont foé campagne einsiane.

— Ah ! oui, la q' jel aperchoi ; il a, ej vett leuarou, putou lair dein tourlourou eq dein député, ej su seur quech nai pon ch ti la quil a répondu a mocieu Thiers, quante il a di eq ché zouvérié i gueingnein ed trou.

— I nié na diabelmein des zeute qui non pon répondu.

— Oiss quil ai don mocieu Thiers, mi quej di ?

— Va, laisse la mocieu Thiers, ech nai pon coër ech ti la quein pu s' fié ; ché n' nai coër ein qu' aveu li ein n' sai pon su quel pié deinsé, il a conté ass vie pu d' meintiri qui nai grou, achteur i foé mea culpa, y foé bonne meine a ché curé, dein l' tan il zéroi laissié meinjé a ché kien ; des zome come cha, ine néra toujours ed trou.

Mein cousin i nai pon queinjé, i na pon kier ché geins a deu visage ; mi non pu, jéne les zai pon kier.

Pamoin, vla ch présidein qui donne ein queu d' sonète, épi, ein qmeinche. Mi, ej fézoi seine ach député ed no connaissance, qui m' conoi come deu iar, dalé a chel chaise préchoir pour dire quite coze pour nou zeute tertoute, lespace eq jétoi la ; y foé lavule. Ej vu morir eq javoi einvi ed li rué mein bonet parmi l' tête. Mai, patamor, nou non mi einvoyé des députés pour qui restien la come des zétourniau, a brandir otour d'Eldru-Rolin ou bien dein eute meinteun come li ; ta ej vete peindu peur ed parlé député al serpe, tou ché geins la y t' fon trané ; épi, si tétoi o cabaret ou bien al mon dech marchan d' toubas, tétoi eine langue ed toupie.

Ech limprimeu, j' ai geigné el crinon a forche décrire, em main am foé ein ma deinfer. Ej finirai eine auter foi. Foëtte des complimeins ach thio Péqueu épi à sin frère, à Biterlo, à Marie-Barbe. Ech thio Fuvérié, il avoi l' coqueluche quante ej su parti ; épi i na bel et bien lon tan eq nou non pon parlé ed ché magister, cha sra pour el première foi. Paris ché diabelmein gran, ein froi eintré laddein pu d' chein village come Eslinchy.

(la suite prochainement)

Jean-Louis Gosseu, d'Eslinchy.

Lettre 21

Jean-Louis Gosseu à Paris

El 1er d' avril 1849.

Acoute, qui di mein cousin, vla Ldru-Rolin qui va parlé, acoute qué bagou quil a, y va eintortillé ché miniss quine séron pu ed quel coté doné del tête.

Quantesse eq ché eq nou ziron ein Italie, qui di, pour ervingé no camarade révolutionnère qui son lapidé, quine saite pu a quel sain serclamé, vou néré ni l' coeur ed laissié dein leinbarras ed si brave geins, a queuze quil on assassiné quite royaliss ; vla eine belle fontaine, si y faloi y ravizié ed si pret q' cha, ein néroi l' tan. Queuron ein Italie a bride abattue, tou ché soldats i nedmande mi miu, nou zécamoulron tou ché royaliss, tou ché keinserlik, eq ché tein ta d' valérien qui nou zon achteur jué pu dein tour ; dayeur ché l' bon Diu quil vu, eq vou zaléssien ein Italie.

Su ch mou la, ein député dech coté droi, i di a Ldru-Rolin : ène parlé pon du bon Diu, vou naite pon tayé pour cha.

— A queuze ? qui di Ldru-Rolin.

— A queuze quein pu dire ed vou, eq ché l' diabe qui prêche la passion.

— Alon, qui di ch préseidin, ène neu disputon pon, nou zon des loq' à lavé acé san cha.

Vla ein miniss qui vien aveu ein papié deinss main, assureé eq ché quite coze ed nouviau. Ejou qui va niavoir des émeutes ? quein di ach miniss.

— Noufoé, noufoé, qui di, ché q' nou tranon d' peur quine neusse aquite momein ; i nou fau abolir ché club.

Si vou zavien vu ché montagnard qué seu quil on foé ein einteindan cha. Aben, pité dé Diu, frumé ché club qui dite, vou perdé vo reste. Ché ti eine république eq nou zapon, oui ou non ?

— Voulé vou quej vou dise em fachen d' peinsé, quine na ein qui di, ében, vou nai pon pu d' coeur queine pomme pourrite, vou nozé pon dire tou chou quine nai ; chel république ane thien pu, vou zai dein vou caboche del démolir. Eben, ravizé-nou bien tertoute, nou sron républicain margré les carimara, ein nou coproi putou ein lanière qued nou foère queinjé. Eralon nou, qui dite tertoute ; laissons la ché royaliss a labandon, y véron quante nou ni sron pu, qmein q' cha ira, i sein rmordron les peuche. Ein vla ein d' no pays qui di :

— Mi, ej foë sermein eq jéne vu pu ète député, a tou tresse ej nein vu pu. Ej mein va tou d' chuïte al mon dech limprimeu li qmeindé chein mille laite pour ermerchié tou les geins d' mein pays, jéne vu pon quein noubliss personne. Député ! jéroï pu kier ète kien d' berger ! Qmein, i n' éra pu d' club, et ché magister, edquoi qui feron ? ché magister eq ché l' ame ed ché clubs.

Ech nai pon leinbara, quej dizoi mi ein par mi, il a rézon, ech député la : des magister ein droi avoir pithié deuss, iné na, ej vette peindu, qui méritrein d' ète erqmeindé o prone ; jéne nai conu la ein al ville, al club dech blanférié, eq chétoi ein ferlu, épi quil a bien éduqué ché zouverié, i fau reinde justice a tou l' mone.

Al fin des fin, ein foé chel loi su ché clubs ; ech miniss y southien mortéens queine pu pon vive aveu des clubs, y ra-meintuve tou chou qui sai passé dein l' tan, pour miu dire, i tranpile ché gein, épi il a soin ed tourné sein né a droite ; ein tou tan ech coté la il a eu kier ché miniss.

Ché montagnards, euss y son jouké a gueuche ; ein les beyant d' tou pré ein voi qui son movais quech miniss i nein fini pon, épi, d' tan zein tan, i nié na ein qui di : vou zalé violé l' constitution, vou l' lai coër violé kier, tou les jours ché l' meume turlute, cha n' pu pon continué come cha, foi dome eq nou seinalon, marchon nou zein. Epi les vla qui parte tou d' meume.

I nié navoi ein qui faizoi l' loneu, quein lapèle Lagrange ; i sa ravizé, ech ti la, i di come cha : ej vou conoi, mes thio brave geins, les troi quarts ed vou zeute, ché des zavocats, sil ai quechtion dech doné des queu d' fusi, vou sré muché dein ché cave, épi mi ej pairai el paté pour les zeute, ej vou soite ein bon voyage, ein natrape pon ein leu deu foi al meume treué.

Ech Lagrange la il a té ein prison dein l' tan, il a coer cha sul coeur. Quante ché montagnard il on vu eq cha per-noi chel tournure-la, savé vou chou qui zon foé ? I son vnu leu rassir a leur plache come des péteu.

Ej dizoi à mein cousin : cha nai pon gramein diffichile pour ète député ; jéne nai vu acé come cha, alon nou zein rchiné, jai mein coeur qui sein va.

Quante nou zon arrivé al mon d' mein cousin, i niavoi eine laite pour mi eq Biterlo i ma écrit. Il ai désolé, ech pov Biterlo, il a reuvé el smoenne dedvan chelle chi quil étoi c . . . , ej su seure qui nia quite calaude deinch village qui iéron mi martel ein tête, aveu cha eq dein l' tan quech fame al étoi fille, Troi Ziu il y faiso l'amour, épi quil ai toujours fourré dein leu majon, cha foé parlé ché geins. Ech Troi Ziu la i fézoi des queinchon pour ché fille ; dein sein tan, chétoi ein biau parleu ; aben, éne na ton parlé des zamour ed Troi Ziu épi d' Marie-Barbe Lagache, ein nein froi ein biau live. A quite momein eq jérai l' tan, ej vou contrai cha.

Ein vien dem dire quein va lomé ed zeute député dein cinq six smoène : cha nai mi possibe ! Aben Biterlo va ti ète contein, sein fiu y sra batizié ech queu la. Ech limprimeu, si vou zétien bien geinti, amon, vou dirai ein thio mou pour mi dein vo gazette, si i meinquoi d' député, eine pu mi savoir lazard ; épi ej vou prévien eq ché t ojordui el prumié d' avril, éne vou laissié pon atrapé.

Foète des complimeins a ché Péqueu épi a tou ché geins ed vo ville. Ej vo soite el bonjour.

Jean-Louis Gosseu, d'Eslinchy.

Lettre 22

Jean-Louis Gosseu à Paris

El 14 d' avril 1849.

Quante ein vu tué sein kien. ein di quil ai einragé.

Dicton picard.

Ech limprimeu, ej qmeinche a meinuyé a Paris deine diabe ed forche. Ein na biau dire, i nai coèr quech majon ; vla q' jai ravizé a m' naise tou chou qui niavoi d' curieu à vir deinch pays la, ej vu méralé. Jai vu no présidein, eq cha a lair dein bon thiou fiu, i nai pon fier eine miette, cha sroi vraimein malureu ed foer arrivé du mal a nein homme come cha ; ed qua ché parisien, quess nai pon gran coze deuss, ében il lon kier, foi dome, il lon kier ; épi, einter nou, quil mérite, jéne su pon pour dire eine coze pour eine naute, il mérite ; tan quil ira ed chel manière la, ein a rézon : nalon pon coer queinjé no borne ein navule, lespace eq nou son a mitan bien, jéne tourne mi par quate qmin : mi ej di chou quine nai tou d' chuïte.

Ej nai pu rtourné al keimbe a député edpui laute foi. Bah ! ché teine beine ed disputeu, bien miu q' cha, ché dé batayeu. Avant zhier, éne vla ti pon mocieu Point qui vien tout ein bréyan dire a mocieu Marast eq Raspail il ia doné eine bafe quine na vu treinte six candelles. Raspail i di : Bah ! ché tein griniou, mocieu Point, y brai pour érien du toute. Tout cha cha neimpèche pon eq Raspail il ira ein péniteince pour ein bou d' tan, épi qu'il éra l' bonet d' ane. Père Marast il a di : ej neinteind pon eq vou s' batéssien.

Jai dein m' nidé, amon, qui son la eine beine ed foustriyar quine cherche eq plaie et boche. Mein cousin i ma mi o courant ed tou ché zafère la. Tu voi bien, Jean-Louis, qui m' di : quante ché eq ché des zargneu, qui voite eq cha vou-droi marché ein thio coze, i dite einsiane : ed quoi q' ché eq nou zeinveintron pour foer dané ché miniss. Thien, quine na ein qui di a laute : ti, tai dein pays qui na bel et bien des démocrates, écri leu qui fesse eine pétition pour edmeindé ein miyar pour quein reinde ché quarante-cinq ceintimes eq nou zon meingé einsiane. Mi ej su seur déne reinde érien du toute, ej nai pu l' sou.

Apré cha, ein di : qmein q' nou si preindron ojordui pour moëtte ein baton dein chel réu ? Eben, edmeindon a ché miniss pourquoi eq ché zitalien iss son laissié doné eine roulé quine sein relvron pétète jamoé d' leu vie vivante ; ché d' leu faute, a ché miniss ; sil avien einvoyé par la quite canon aveu eine cheinteine ed mille homme, i nérien pon té batu a pla d' couture comme il lon té. El leindmein, ché l' tour dein aute dedmeindé a ché miniss : qmein diabe eq vou foette vou conte pour nourrir des préfai, les bras croisés, eq vou les foette intré aux invalides edvan quil eussien fini leu tan, des zome eq ché coer tout vif, vou les mété o rbu, ein leu donan des peinsions come si i nétien pu capabe dermué les pate, croyé vou dein vo ame et conscience eq nou zon d' largein d' trou ? ech nai pon ed chel manière la eq nou payron nou dète. Ché miniss, ein einteindant cha, iss débarbouille come y peute. Apré cha, i nein vien ein naute qui di : pourquoi eq Charles-Albert, eq ché ein thio roitlet du pays d ché savoyard, iné mé pon sein pays ein république ? ché tein maleinfilé. Ché taveu des conte come cha quein arluze ché geins, épi q' ché député y pass leu tan.

Vla quej vien derchevoir eine laite ed Biterlo, vou l' métré su vo gazette, ej vou l' envoi tou d' chuïte. Vou parlé qui sra contein quech laite al sra sur eine gazette. Epi, dapré chou qui di, y fau méralé, jéne pu alé pu long.

Lettre de François Biterlo à Jean-Louis Gosseu, à Paris.

Mein thio cher ami, raqueur bien vite, ej tein pri, raqueur, nou zon bzoïn d' ti, nou son dein l' pu gran teinbara du mone, ché démocrate y son al débeindabe, y son perdu ; si cha continu, ein neinteindra pu parlé deuss ; come ein di a no vilage, i non pu q' lame a passé. Quiess qui satteindoi a eine affoère pareil ; ché démocrate quil étien si fier, ché démocrates quiss contein par myon, ein nein voi pu rluir ein, come ché queinjé ; épi, conté don su quite coze dein la vie du mone, ché fini, mi jéne conte pu sur érien du toute. Si tu n' vien pon nou zaidié, nou son des geins perdu, i fau q' tu donne ein ruïd queu dépeule al démocrassi, san cha a n' sein rlévra jamoé, ché mi qui tel di.

Ech thio Péqueu il ai si triss comme ein bonet d' nui, sein frère Cascarille iss déhingone dein coté d' leute, épi i n' vien a bou d' érien. I na qu' ti, Jean-Louis, qui pu ruminé l' zafère ; tu pale qui fau ein fameu ceup d' cachoire pour nou zermette deinss bon qmin ; mi, ej su d' bon compte, jy per mein latin, ché toprenne eq jergète ech thio Chiko, li quil avoi ein fron dairain, dayeur ech néstat il permettoi. Ein n' pu pon conté su Troi Ziu, ché tein royaliss, épi i sarluze a foère des queinchons, y choisi bien sein tan, come si ein navoi l' gou d' canté quante ein voi labomination del désolation, épi chel démocrassi al piyoule. Ein na bien rézon d' dire eq ché zéné is chuïte, épi quine sersane pon : i nia diabelmein du rababou edpui ein en dichy.

Ein a foé el smoenne pacé des comité électoral pour cheu qui veute vnir député ; eben, dein ché comité la, i na pon ein seul démocrate, ein a batu l' pays dein bou a leute, ein n' na pon trouvé. Tu sai bien, amon, eq ché tach comité quein va conté eine espèche ed fave, quein napèle cha al ville eine profession d' foi. Vien, Jean-Louis, vien, mein fiu, tu fra come el zaute, tira laddein conté chel fave dess lernard épi dech leu, i aouiron, jein su seur, foi d' Biterlo qui taouiron ; ein y contra coër ed pu grane meintiri eq chel la. Epi, come tu disoi dein t' dernière laite, eine pu mi savoir lazard ; i nia pétète eine plache pour ti, nou nète laissron mi la, des amis einsiane, tu pu conté su nou, tu sai bien quech thio Péqueu épi sein frère qui ton kier comme leu deu ziu, y fron tou chou qui dépeindra deuss.

Marie-Barbe ass porte bien épi ch thio Fuvérié. Troi Ziu ite foi des complimeins. Cha nai mi vré, da, qu' il ai amoureu d' Marie-Barbe, aben mon, y son tou les jour a coutiau tiré, ché des méchantes langues qui font courir ech brui la ; achteur y dite eq ché pour miu caché leu ju. Ah ! Jean-Louis, si tu pouvoi m' ramené ein montagnard pour ète parein a mein fiu, ej sroi firemein contein, mai pour mein ramné ein, eine va pon tavizié ed preine cha dein ché cafut, da, rameine mein ein montagnard pur san, tu pale qué batiziou eq nou féron.

Ej tatteind pour el dimanche del quasimodo, tu véra meingé l' soupe a no mézon. Ech thio Péqueu, Cascarille, Troi Ziu, tou l' mone i tatein, tu nou racontera tou chou q' téra vu. Jète soite el bonjour.

François Biterlo.

Ech limprimeu, dojordui ein quinze jours vou zéré el dernière laite picarde, si jéne em berluze pon, cha fra tou pré d' deu douzoene ; aveu cha, ein pourroi foer ein thio live come ein nerména, épi, ché geins quil érien einvi del lacaté, y peutè vou l' dire ou bien a mi ; nou veindrein cha a nou deuss au profi des Grecs, vou savé bien eq quante ein veind quite coze, ché toujours o profit d' quite zein.

Dite a ché geins del ville qui fon des comité dem gardé eine thiote plache, i nié na béqueu laddein quine mon pon kier, jein su seur. Cha ai fier, ché geins del ville, ine na jamoé ein qui ma défulé sein capiau, i na pon d' péril, iss croirien déshonoré si y parlien a ein paysan ; comme ej les conoi, ché bourgeois, il éron diabelmein du ma a quinjé. Jène vu pon pour ojordui ein dire puss.

Jean-Louis Gosseu, d'Eslinchy.

Lettre 23

Les Comités

Jean-Louis Gosseu à la recherche du meilleur comité.

Tou ché ceinsié d'ezaleintour ed Chin-Quintin, été vou ichi tertoute ? — Non, qui nié na ein qui di, i nié na bien l' mitan, pétète puss qui non pon voulu vnir.

Eben, ché tan pire pour euss, qui sareinjsien a leu mode, nou zalon tou d' meume lomé des députés. Ché ceinsié mété vou tertoute ein émochau, par queinton, épi vou tîrré al buquette pour ech ti ed vou zeute qui sra commissère, tou les zeute ceinsié il obéiron ach ti la san moufté ; ech ti qui nel aouira pon, il éra afoer a nou.

— Oui, oui, eq tou ché ceinsié i dite, nou n' son mi einbaracé eine miette, laissié nou foër, nou zein véron a bou, nou zalon foer voté ché geins d' un vilage come nou l' leinteindon.

Amon, ché thio brave geins d' vilage, eq vou croyé quej vou conte eine fave ein parlan come jel foé deinch momein chi ? amon eq vou dite : ech Gosseu la, ché tein meinte ; eben, ché portan la pure vérité, ossi vré qui nia ein bon Diu dein l' mone. Chétoi ach club dech blanférié, quein parloi come cha dimeinche pacé. Mi, jétoi la dein nein thio coin, queine fézoi pon puss atteincion a mi qua mein kien ; ej disoi ein mi meume : mapesse ein peu si y sra question ed ché batteu, ché zéouteu, ché murquinié, ché magister, tou ché lapide ed no départemein eq cha foé bien, a m' nidé, eine cheinteine ed mille home, pétète quein dira ein thio mou pour euss. Y fau toujours avoir del patienche.

Pamoin, vla ch présidein, eq ché né ein qui einteind coër acé bien a ché zafoère la, qui di : voyon quiess eq ché qui vu ète député ?

Ein s' ravize leine laute, épi ej su seur qui nié na pu dein qui dizoi ein li meume : si cha pouvoi éte mi, ché coër bel et bon a preine, vingt-cinq frein par jour — Alon, quech présidein qui di, ène parlé pon tertoute dein queu. I nié navoi la ein a gueuche, tout a foé ach coin qui di : nou zon déjà bel et bien des zavocats, i nou foroi achteur ein moette ed fabrique, quite zein qui neuss pu gran coze a foër, épi nou preindrein ein ceinsié pour ché vilage. I niavoi ein bourgeois a coté d' mi, eq cha a lair ed quite notaire, y faisoi heu, heu, heu, cha voloi dire : jété conoi, biau masque, ej sai chou q' tu peinse.

Mai, ein vla eine aute qu' il étoit tout a leinconte dech présidein, qui di : nou n' son mi dein lobligation ed preine des geins d' no pays, ech nai mi l' diabe ed leu connaissance, ché geins d' no pays ; pernon quite fiu d' général, ein viu père du tan d' Louis-Flipe, ou bien ein d' ché préfai quein vien d' mète o reinquar i na pon lon tan, nou pouvon coër preine quite viu juge eq cha sra coër grand mein bon pour nou, ine fau mi toujours bény come cha el cloqué dech néglyze, nou zéreïn lair et des ahuris, ed des geins quine voite pon pu lon quel bou d' leu né ; mi, ej vu quite zein qui nersane pon a personne, il a eine fier langue, ech ti la qu' il étoit a coté dech présidein, jai dein m' nidé quil avoi deinsse main eine manche ed cachoire, épi qui vou fézoi alé cha, comme si y battoi la m' zure.

Ech présidein vla qui rpreind a sein tour, épi qui di : fézon miu q' cha ; cheu qui veute vnir député, qui viensien la nou dire, sans berguignié, tou chou qui peinse, épi chou qui féron quante y sron lava, épi quante y zéron parlé tou leu sau, nou leu dmeindron coër béqueu d' afoère quine ness yateinde pon.

Chal ié, chal ié, eq tou l' mone i di, nou zalon leu foer pacé lépîte, a tou ché zapreinti député, ine son pon o bou d' leu peine. Qmeinchon.

Nein vla ein qui vien tou l' prumié, ine di pon gran coze, ech ti la, ché geins il tranpile, il lahurite ein li dmeindan ein ta d' afoère. Bah ! qui di, jai pu kier méralé a no mézon ; éjou quej sai chou quil arrivra d' ein troi smoène.

Mai nein vla ein grou, ed ceinsié, eq jel conoi, sein nom ine mervien pon, ché portan ein nom bien conu, eine na parlé diabelmein dein l' tan, fuche, cha n' foé rien a lafoère. Ech ti la il a eine bone démélé ; aben, i nou za parlé ed ché ceinsié quil étien malureu come les pierre, a quite momein i sron réduit a preine eine malète a leu dou épi dalé d' porte ein porte, cha sra ché pove qui sron oubligé ed les nourrir ; pove thio ceinsié, cha m' feindoi l' coeur, ein vérité ein einteindan cha, jétoi, ej vete leuarou, prêt à braire ; ché pové ceinsié il on, foi dome, des meine ed déterré, ché geins la ine meinge pon el mitan ed leu san, ché seur. Ech grou ceinsié la, il a rézon, tou l' mone i doi voté pour li ; mi, il éra m' voix, ej foé sermein quil éra m' voix.

Apré cha, ine nein vien ein aute thiou : aben, ech ti la jel conoi, épi eq jai conu sein père, chétoi ein ruid brave homme, vou parlé, épi qui nétoi pon fier, margré quil étoi riche, i ma doné pu deine foi du fu pour alleumé mein touba, il avoi kier à feumé, épi mi ossi ; quante il etoi moère del ville, ein feumoi deinch cor ed ville san zertourné, chétoi ein homme du tan pacé, i seinaloi la tou tal bélette aveu ché chabo, tou l' mōne il lavoi kier. Si sein fiu il y rsiane, ché no afoère, i na pon lair malinfilé, jel lai aoui dimeinche al club dech blanférié, i cha tiré d' afoère eine pu pon miu, épi, ché tein nome quein pu li parlé ; i nié na, ej vette peindui, des bourgeois, eq ché l' diabe deusse, ein diroi qui décheinde del cote d' Adam, cha vou za des meine renfrogné eq cha foé euché ché zépeules, épi cha vou foé jonbir des zeure einthière à leu porte, mai ech ti la, ech nai pon cha, dayeur i dégénérroi. Jai dein m' nidé qui peinsra a ché chein mille électeurs eq les zeute il on oublié. I nia queine thiote afoère qui m' trouble em nespri, ché quil ai tavocat, vou savé bien, amon, quej nai pon béqueu kier ché zavocats, si jéne em berluzé pon, pourtant, jene peins pon eq cha fuche ein meinte, ein avocat qui diroi la vérité, nou sreïn ti ureu, eine voroi jamoé l' croire, érien nou bien réquié.

Vla coer ech préseïn qui lerpreind a sein tour, épi qui di : mes thio zami, foette atteintion a chou quej mein va dire. Dein tou ché geins qui veute vnir député, i fora nein cafuté pu del mitan, pernon a vir goute, cheu qui zon vnu les prumié, sans cha, ej vu morir eq nou nein sortiron jamoé. Quante al zeute qui larive la al ceu leu leu, nou leu donron no bénédiction.

Epi dayeur, qui di ch préseïn, ché geins la qui son al tête ed no liss, ej les conoi, ché tou ch qui na d' miu, ej métroi mein doi deinch fu pour euss.

Eben, mi, jéne les conoi pon, quej di, qui viensien samdi o nui, nou zéron l' tan, nou smoenne al sra foète, nōu zedvizron einsiane, épi nou l' zépluqron su toute sorte d' afoere ; san cha, ej vou l' di, foi d' Gosseu, cha nira eq deine fesse ; si i veute eq nou votien pour euss, i fau les vir. Ladsu, tou ché geins i dite : Gosseu il a rézon, épi ein sein va.

Ech limprimeu ej vo soite ein régimein d' bonjour ; si l' bon Diu i nou foé la grâce quech thio Fuvérié y fuche batizié, foi dome quej vou l' lécrirai. Dichy ch tan la, vou neinteindré pu parlé d' mi.

Jean-Louis Gosseu d' Eslinchy.

III. Autres textes

A tou cheu qui veute alé voté, à tou cheu qui lon kier la Freinche,
a tou cheu qui dite leu fachon d' peinsé sans trané, ché zéouteu, ché censié, ché bateu,
ché murquinié, ché magister, a tou cheu d' no départemein.

Salut.

Mes thio zamis, avé vou kier vo mézon, vo fame, vo thio zeinfan, vo église, volé vou meingé vo pain treinquille al coin d' vo fu, si vou zé ein thio coin d' terre dein ché can, volé vou nein resté moête tou l' tan d' vo vie, eben voté pour mi, car ech foé sermein, eq jem froi écaboché putou eq d' em laissé preinne chou q' j' ai ieu tan d' ma à geigné.

Apré cha volé vou eq la république eq' cha n' fuss pon eine beine ed' valériens come dan l' tan d' Eldru-Rolin qui l' on foé rapiamus su no argein, ein ein métant dein leu poche no 45 centimes, épi en fésan rigdoul du matin o nui, eben voté pour mi ; pach si j' avoi té al plache ed ché député, il éroi folu eq' tou chel beine la in reindsien conte réba su longue, ou bien sans cha ej leu peuchoi l' gaziou.

Volé vou ossi eq' chaquin y viss ed' sein métié, sans foër du ma à sein voisin, eq' nos einfan y fussien bien éduqué, qui neusse pon ein tas d' meinte, à nou promète puss ed bure qued' pain, quein napèle cha des communiss ou bien des partageux, qued leu vie vivante y non jamoë rien fai d' bon, eben voté pour mi, pach ej' vou l' di, foi d' ome, j' ene mein pon, ché vrai communiss y son dein l' chimentière, là tou l' mone il ai égal.

Volé vou coër eq nos république, cha fuss pon eine atrape à leu, ebein areingé vou d' manière qui neuss toute sorte ed geins dein no assemblée, des riches épi des poves, des magister épi des soldats, qui neuss pon béqueu d' avocat, ej vou zein prie, dein no dernière assemblée, ine navoi bien cinq si chein. Mi ej' su ein pove lapide, vou m' conaïcé tertoute comme vo poche, ina bel et bien lon tan eq nos zedvizon ensiane, parlé d' mi à ché thio Péqueu, à Biterlo, à Troi Ziu, tou ché geins la im' conoite comme deu iar. Si jamoë ej va al keimbe a député, nou zéron fiermein du plaisi, ej' vou zécrivré tou chou qui si passra ed nouviau, neussé mi neussé mi peur, quej' mein voiss em fourrédein chez montagnard, à bein non, come ej' les conoi ché montagnard, y croite a queueze qui son ardi eq' toute i leu rai permis ; nalé mi croire non pu ecq' quante ej' srai lava, ej' va m' muché dein nein thio coin épi rsané a ché député qui trane dans leu marone, qui lon peur ed mocieu Thiers ou bien dein neutte comme li pach eq ché geins la i ion des langues ed pocédé, a ben je ne srai mi si bête eq cha, si na quite zein qui vu nous zeingorgné, ej' srai ej' vete peindu la pour li réponde.

Ej' souterai no présidein ech thio Louis, ej' vou l' di freinchmein, jel souterai tant qui marchra come cha, épi ché parisien einter nou soi di, jene vu mi pu qui fuchien les moêtes ed nou tertoute, jene vu mi pu qui nous fessien quenjé ed gouvernemein com' ed eq' mise, ej vu eq' chacun y lareinge ché zafoër com' il l' einteind.

Ej' nai b' zoin ed vou conté ein ta d' meintiri pour eq' vou donessien vo voi, ine fau mi tan d' bure pour ein quartron, ej' su d' vo pays, jene pu mi come cheu d' lanée pacé, em vanté d' avoir té ein prison, pour el liberté, pour el démocrassi, pour ein tas d' afoère queine nientend pon du flan, ej' nai jamoë té ein prison, ej vou sai kier tertoute, ej' vou défendrai à la vie à la mor, épi ej' m' apèle :

LOUIS LEMAIRE

Auteur des nouvelles lettres picardes insérées dans le
«Journal de St-Quentin».

Saint-Quentin, 25 avril 1849

Ce texte a été publié par le «Journal de Saint-Quentin» du dimanche 6 mai 1849.

Le corbeau et le renard.

Chanson picarde

Ein flatteu ché tein meinteu.

(Dicton picard)

I

D'zaleintour ed' Pâques,
J'em souvien qu'à Hombière,
J'ai vu dein l'ru de l'Ouaque
A l'einconte d'eine n'ornièr,
Ein corbeau d'ech vilage
Assi sur ein bâton
Qui meinjoï du fromage,
A tavié jusquo meinton,
Su lair du tra la la la la,
Su lair du tra la la,
Su lair du tra deri dera la la la.

II

Ravizé com' cha s'treuve :
Arriv à l'muche tein pot,
Ein r'nard qui v'noi d' Ter Neuve
Ed croqué ein viu ko ;
«V'la ein corbeau mordienne
« Quine mai pon inconnu.»
Et pour q'meinché s'neintienne,
I li di q'mein t'portes-tu,
Su lair ...

III

Ein corbeau d'ordinaire,
Quan t'il ai ta r'chiné,
I na pon gramein kier
Quein vienche el foër caqté.
Mai ch'l'ernard, pour li plaire,
Y li di san fachon :
Ej'voroi, main copère,
Eq'tu m'cante eine queinchon,
Su lair ...

IV

Jai bien connu t'gramère,
Quech'l'ernard continu,
Aveu défin tein père,
Einsiane nou'zon foé l'fiu.
Tous les geins d'aite famille
Y son ti déluré :
Ché fiu, ché fame, ché file,
I saite ti bien canté,
Su lair ...

V

Tou com' ein magister
No corbeau such'mou la,
Iss'moë deine voi d'tonère
A canté l'gloria ;
Mai bényé qué damage :
Lespace qui la canté,
Y laisse preine sein fromage
Com' ein malinfilé,
Su lair ...

VI

Amon q'quant ein ni peïnse
Eq'cha vou foë trané,
Ed vir tan d'gein ein Freinche
Qui saite vou zeïnjolé,
Edpui no républik
J'ai ti vu mes zami,
Des z'ernard politik
Conté des meintiri,
Su lair ...

Jean-Louis Gosseu (Louis Lemaire)

«Journal de Saint-Quentin» du 20 avril 1851.

Ein Rat del ville épi ein Rat d' village.

Chanson picarde

Air : Bonjour, mon ami Vincent.

I veu miu du pain set ach mézon, eq du fricou ché l' zeutes.
(Dicton picard).

I

El dernié dimeinche del sain d' ni
Ein ra qui restoi dein l' ville
Di : ché vett diab' ojordui
Quej foé diné tou m' famille.
Jai la mein cousin qui rest à Ourlon,
Jel ai oblié, j' su ti ein . . . ,
Dech vi viveinte, i na foé ein bon r' pa ;
Ej mein va l' quérir, assuré qui véra,
Epi dech pa la, vla nou dané ra
Qui moé ché guett épi qui sein va.

II

Ein eintran ché sein cousin
Ein ni fézoi l' diabe à quat,
I niavoi la tou ché voisin
Qui l' étein tout pret dech bate
Ché pach que j' jour la dein l' gard' lational
Ein navoi nommé trois quate caporal,
Ein viu ra d' Vilchol quétoi dégomé,
Crioi com' ein sourd qui foloi r' voté ;
Mais ch' bourgeois i di : cousin vien aveu mi,
Foi d' hom' qui son so épi mi ossi.

III

El lon dech q' min ein n' edvizant,
I nié na ein qui dit a leute :
Aite rameintu d' no jone tan,
Quante nou zalien al mareude :
Eine foi nou meinjein l' bur a Kriholeu,
Ech viu magister, vla quech thio Grimeu,
Qui li v' noi r' cordé, i prein ein ramon
E qui nou pourchui el lon del mézon.
I nia bien lon tan qui di ch' paysan ;
Ché d' pui ch' tan la que j' res dein ché kan.

IV

El tan pacé ein dizoi :
(Ché coër ein conte ed lalaude),
Pour avoir des pleumes d' ein bourgeois,
Il éroi folu d' iau caude ;
Mi j' foé sermein quo diné dech ra ,
I niavoi a meingé ein vu tu ein vla ;
Ché fill' , ché fam' s s' laissien cajolé '
Ein nozroi mi dire chou qui sai pacé.
Epi ein keintoi, épi ein deinsoi,
Chaquein s' areinjoï com' il l' einteindoi.

V

Aine vla ti pon qu' ach momein la,
O biau mitan del fête,
Cinq à six voleus ed ka
Qui pourchuivien eine minète,
I quète dein l' mézon com' eine beine ed gueu ;
Tou ché ra is seuv' ein perdan leu queu.
Ech l' ourlonié, qui l' toi fin sau,
Del ville ach mézon i n' a foé qu' ein sau ;
Epi ein reintran i s di ein jurant :
Ej mein r' seintiré pu d' si s' moène duran.

Saint-Calais, 19 mai 1852

Jean-Louis Gosseu (Louis Lemaire)

«Journal de Saint-Quentin» du 13 juin 1852.

Lettre picarde.

J' ein connoi pu d' ein qui l' avein kier Bonaparte, illé-
rien mi dein leu q' mize, ils trainein à terre com' des
limichons pour li dire bonjour, achteur i n' ai pu bon a
rué a ché kien, eingigornieu q' vou zète, ej vou r' conoi
bien la, vou zète a bone école, cha n' ai pon malaizé a vir,
cha m' souleuve el coeur béyé ed vir des geins, eq leu père
i lon foé fortune avec ch' longue, épi q' si pouvien il
écraserien ech' l' en' veu.

Lettre picarde du 19 novembre 1848

Jean-Louis Gosseu.

Ech' l' Imprimeu,

Si Jean-Louis Gosseu i n' écri pu dein vo gazette, ine feu mi croire pour cha qui la rué ch' pleume dein ch' fu.

Vous zeute ché bourgeois del vill' eq vou zète des geins d' espri, a chou quein di, ai vou conu ein n' home qui restoi
ozaleintour ed' Paris, i nia d' cha des zenées, pétète deu troi chein zan, ch' étoi toujours pu d' cinquante an ed' van qu'
Henri quate i vienche o mone, a tout enseigne quech lome la qui l'étoi curé dein sein vilage i lavoi béqueu d' espri épi
qui l' avoi kier à rire.

Quante il avoi di ch' mess, li sein bréviair, épi heumé quite bouteille ed vin, y zerluzoi a foèr des thio liv ; dein
ch' tan la i niavoit ni gazette ni arracheu d' dein, cha n' eimpéchoit pon ché gein ed viv, com Matuzalé, fuche tou cha
n' foé rien al zafoèr du tan, jène nai li ein, mi ed ché thio liv la, i niavoit des zistoires ed dein eq cha éroï foère rire des
cayeu.

I niavoit ein lomé Gargantua qui létoit si gran, épi grou a lavnan, qui foloit san meintir eine douzoène ed piau ed' va-
que pour li foèr des zécorions a ché solé, puss quein jour i la té foèr la guerre aveu cinq six galoriau com li, dein nein
pays bien lon, bien lon, i lon foé troi quate chein prisonié, queine savoi pu oïss les fourré, hureus' mein, Gargantua i
lavoi eine dein qual étoit creuze (cha m' foé peinsé ach pov' thio Chiko, quel Bon Diu i leuss pithié dess n' ame), i lon mi
ché prisonié dein chel dein épi qui n' étein pon géné eine miette i nié navoit pour ène pon seinnuyé qui samuzein a jué o
batoir, des zeutes al croche, vrai da, ej su seur qui n' a pu dein bourgeois qui va dire quej su ein meinte, cha nem' foé
rien du toute.

Mai pour n' ein r' vnir a no curé, foète bien natension, vou zeute tertoute eq von ch' mété dein l' blan des ziu
quein foè des laite picarde com' ein navale des glouches, eq si vou n' conaïcé pon ech thio liv quej you di, vou n' fré

Tou ché zécrivayeu, ché grouyeu, ché goyeu com mi, quante bien meume qui serein académicien a Montigny-
Carotte ou bien à Harly, ein foé des académi achteur puss quein névêque ine seroit ein b'nir, ché magister qui veute foère
des queinchon, ché rédeu quante y foé clair ed leune, qui l'edviz aveu ché nuée, enfin tou cheu qui lon kier a foèr
parlé deuss.

Epi quech n' ai pon coèr aie ed conoite ech' ti la, ed thio liv i nié na bien des zeute qui n' son pon tout à foé si viu,
quein doi lire ed tan zein tan ossi d' abord, i nié na ein qui la té foé par ein n' hom' ed no pays, ché des farces pour
arluzé ché thio galmities, épi qui n' a béqueu d' granes geins, qui frein miu d' lire cha, qued lire ein tas de babioles qui
son ein ba d' ché gazette.

I nia coèr ein neutre hom', ech ti la ché s' moète ed tou ché zécrivain d' achteur, orver ed li, ché rien, ech lome la
quante i vivoit y fézoi des comédi, épi quiss moquoit a plein né ed ché zapotikère, ed ché medcin, ed ché magister, ed
cheu qui fon sanan d' priyé l' bon Diu du matin o nui, ed ché bourgeois qui fon l' rodomon, lizé mein des z' hom' com'
cha, fézeu d' queinchon, fézeu d' laite, épi acouté l' conseil quej' mein va vou bayé.

I feu avoir soin com' ché gein despri, quej vien d' vou foèr conaite ed parlé quante il ai tan, vou n' aite mi san vou rameintuvai eq dein l' bienheureuse énée diss hui chein quareinte-huite, i niavoi al vill' des Roliniss, des Cabétiniss, des . . . ; ein s'y perd dein tou ché nom là, mai el puss qui nié navoi ch' étoi des Cavagnaquiss, ach tan la ein rioi eq tou fin juss, mi tou l' prumié ej n' étoi pon toujours seur ed traversé ché ru del vill' san' rchuvor quite queu d' malfaveur margré tou cha lizé el q' meinchmein de m' laite, dech tan la.

Mai o jour dojordui, eine ni ni ché fini, eine nai treinquil, quein naouiroi eine mouke bruir, mi quante jai ein thio d' momein d' loizi, ej marluze a canté eine thiotte queinchon, com' chel quej vou zai doné el dimeinche d' edvan l' Peint-coute, foète come mi canté, épi vné o s' cour ed ché gein quante il ai tan. Si y preinoi fantaizi à quite zein, d' ène pon ète contein, vou savé chou quej peinse ladsu, ché com' si ein buquoi ch' tête conte ech pali, épi ej su toujours com' el tan pacé,

Jean-Louis Gosseu (Louis Lemaire)

«Journal de Saint-Quentin» du 20 juin 1852.

DOCUMENTS

La part du mythe et de la réalité dans la première nouvelle lettre picarde

de Jean-Louis Gosseu

(article publié dans «L' Aisne nouvelle» du 28 juillet 1981)

Dans le «Journal de Saint-Quentin» du 16 juillet 1848 paraît la première lettre que nous connaissons d'un certain Jean-Louis Gosseu.

Elle est adressée à «Pierre-Louis Gosseu».

Cette lettre appelle un commentaire sérieux, compte tenu de ce que nous savons de Pierre-Louis. «Pierre-Louis dein l' tan qui faisoit des laite . . . » A l'époque où il écrivait des lettres, c'est-à-dire une dizaine d'années auparavant puisque les premières lettres de Pierre-Louis paraissent dans «Le Guetteur» en 1840.

« . . . Y nou za souvein parlé ed sein village ». Il faut voir là une allusion, non à Saint-Quentin, mais à Vermand. Et Jean-Louis continue : « . . . dech fame, ed sin galmitt, ed Martin sin bourique ». Tout cela est juste et dénote que Jean-Louis a lu très attentivement les lettres de Pierre-Louis.

Mais, avec le second paragraphe, les choses changent.

«Pierre-Antoine el père ed Pierre-Louis . . . » Cette assertion nous fait pénétrer dans le domaine de la fiction. En effet, le père de Pierre-Louis s'appelle : Pierre-Nicolas-Mathieu (Pinguet).

On consultera, à ce sujet, mon ouvrage Pierre-Louis Gosseu, écrivain picard (Amiens, C E P — 1980 —) page 23. Et Jean-Louis poursuit : « . . . il avoi ein frère quein appeloit Tanislass, chetoi mein père, à mi Jean-Louis ». Cela est faux. J' ai pu établir, en effet, que derrière Jean-Louis Gosseu se dissimule un certain Louis Lemaire. Or, Lemaire et Pinguet ne peuvent être frères . . .

Sans nul doute, Jean-Louis, dans sa première lettre, a inventé des liens de parenté pour mieux combattre ses idées et montrer qu' au sein d'une même «famille», tout le monde n' était pas acquis aux idées révolutionnaires.

Pour donner plus d'assise à sa démonstration, apparaît cependant le prénom de Nicolas (l'un des prénoms du père de Pierre-Louis) que Jean-Louis considère comme son grand-père . . . et celui de son «cousin».

Autre apparence de réalité qui tendrait à prouver que Jean-Louis avait quelques renseignements sur les origines de Pierre-Louis : « . . . mein grand-père, ein fier brave homme, il étoit magister avant l' prumière révolution, épi qui cantoit rud' mint bien . . . »

Nous savons que Laurent Pinguet, le grand-père de Pierre-Louis, était musicien à l'église de Saint-Quentin (voir mon ouvrage cité ci-dessus à la page 25, acte numéro 4).

Avec la fin du troisième paragraphe, nous revenons encore à une part de vérité : «Pierre Antoine, il ai vnu ein thio coz' révolutionnaire, sein fiu Pierre-Louis il ai vnu ein thiou peu pus, si bien, qu' au jour d' ojourd' hui, il ai fin rouge» . . .

La suite de la lettre fait état des relations de Pierre-Louis et de son comportement anti-gouvernemental.

Quand Jean-Louis écrit, dans le cinquième paragraphe : «vou zavé attrapé eine bonne plache . . . » il fait sûrement allusion au poste de sous-préfet qu' occupe son «cousin» à Doullens.

Le septième paragraphe rappelle les «ferdaines . . . al pomme rouge» et souligne, une fois encore, la connaissance que Jean-Louis possède des «Lettres» de Pierre-Louis. Ce qui est plus intéressant encore, c'est ce passage : « . . . mais el pu biau, ché quan vou zavé été à Paris au mois d' fuvrié, vou l' l' aviez resté lontan ». Nous n'avons pas la preuve absolue de la présence de Pierre-Louis à cette date, mais nous avons tout lieu de croire Jean-Louis, compte tenu de ce que nous savons du passé politique du «cousin».

Quand Jean-Louis fait allusion à un ami qui «foé des sou-préfets al toise», on sent très nettement où s'adresse la critique.

Ainsi, cette première lettre de Jean-Louis Gosseu est très révélatrice à plus d'un titre. Les intentions du nouvel auteur de lettres sont claires : en assurant un lien de parenté avec le précédent auteur, on crée une sorte de lien sentimental qui ne pourra que faciliter le rôle du nouveau venu sur la scène de la polémique politique. Ce n'est pas un étranger qui s'engage dans le combat, mais un parent avisé qui connaît fort bien la famille du révolutionnaire impénitent. Les idées anti-révolutionnaires (ou si l'on préfère conservatrices) passeront plus facilement chez le lecteur dont Jean-Louis connaît la sympathie pour Pierre-Louis. L'atout est de taille et Jean-Louis va s'en servir tout au long de sa correspondance.

De plus, les erreurs commises par les nouveaux hommes en place, après la révolution de février, vont être largement stigmatisées. Il est toujours plus aisé d'être dans l'opposition que d'être le défenseur d'un quelconque gouvernement.

Jean-Louis, en quelque sorte, prend la place qu'occupait naguère Pierre-Louis, farouche adversaire de la Monarchie de Juillet.

René Debie.

DOCUMENTS

«Journal de Saint-Quentin» du 16 novembre 1848

Hourlon, el huit ed novimbe 1848.

A. M. Gosseu

Ach ti qui est bien né, el patrie all est quière.

I ni a quitte teint déjà, èque vo zé di dins chell Feuille ed Chin-Quintin, èque vo n' écriens pu d' ichi à un moé ; mi, ej vien vo prië ed erprendre écore el pleume pour nos ramintuver des nouvelles dèle ville. Jedde ja intindu qu' in parloë d' in binquet ou i niaura quitzein ed chez députés ed Paris ; in di èque cha sra bieu à vir, enne i beillera Cabet el cheuf ed chés communiss. Proudin, ech ti qui dit qu' el proupiété all est in viol, épi L' Dru-Rollin, in dit écoëre quèche cleub ed ché Variété i sra euveurt, quenne i bahutra ech ' ti quinne chra pont républicain. In véra ach cleub quesse ett ché qu' in nommera présidint all république. Vo copernez bin, amon, mocieu Gossieu, èque nous péisins no sraient benn inbaraché car l' in i dit eque Louis Napolon, i no rmétra tertouse à no pièce, quèche coummerce i va galeuper, épi quelle misère all va finir ; in eute i dit èque Cavaignac i né pont in homme politique, mais un briqueu (mi ej dit edchuite ach ti lall, qui dit des mintiries) ; i nia meume in qui l a dit èque Bujou, il avoë ell front ed vnir ech mettre chur chés renga.

Achteur m' cieu Gosseu, quel «Chinoë», ine minjra pu ches crinins ed chés beulingués, pus qu' ell vla inrales, vo peuriez no rinde in grin cherviche, in no disint, ech qué chés députés i diront ach binquet, épi ech ti qui pale comme in livre dins ch' cleub, épi écoëre chi ech' l' aracheu ed dins del rue del Pomme Rouge i parra comme el zeutes ach peuplic. Mi, ej va raviser el diminche, épi l' jeudi pour vir ed vo lettes chur el Feuille ed Chin-Quintin, épi pour vir écoëre comment tech èque ché qu' o zalon voter, épi pour quech. In atindent, ejj vo seuhaite el bonjour.

Salut, épi arvir.

Tio Philippe.

DOCUMENTS

«Journal de Saint-Quentin» du dimanche 3 décembre 1848.

Saint-Quentin, 29 Novembre 1848

Monsieur le Rédacteur,

Pourquoi quelques-uns combattent-ils la candidature de M. Louis-Napoléon Bonaparte ? Pourquoi voudraient-ils à jamais la repousser loin de nous ? En un mot, la faire oublier par de fausses apparences ? C'est parce que Louis-Napoléon ne connaît que la franchise et l'humanité ; c'est parce qu'il s'est prononcé en faveur de tous, et c'est trop. Il faudrait que la population, sous ces termes dénommés, restât souffrante et garrotée ; qu'en proie aux déceptions, elle remercie Dieu de son sort pénible et rigoureux. Est-ce là ce que Dieu a dû prétendre en nous créant ? — A-t-il cru se former sur terre un spectacle éternel de larmes et de pitié ? — Non. Puisque notre sort dépend de nous, aidons-nous, il nous aidera.

Ne nous arrêtons pas à ces nouvelles candidatures que l'on nous insinue ; c'est pour nous perdre, c'est pour nous entraîner des divisions dans les suffrages ; évitons-nous en bien, car ce serait un grand mal pour nous ; sachons prouver courage et fermeté ; prouvons encore que le peu de sang qui nous reste dans les veines est encore énergique et, sans exaltation, nous saurons jouir de nos droits.

L

ébéniste, rue Wallon-de-Montigny, 19.

le 3 décembre 1848.

Monsieur le Rédacteur,

Dans ce moment, il y a 3 candidats à la présidence, ce sont :

MM. Ledru - Rollin

Général Cavaignac

Louis-Napoléon Bonaparte.

Commençons notre tâche par M. Ledru - Rollin, qui ne peut faire le bonheur de la France, ne représentant que la partie minime de la population.

Le général Cavaignac n'est pas non plus l'homme de la situation ; ce ne sont pas les événements de juin qui le poseront bien dans l'esprit des populations ouvrières. Il ne doit pas être non plus le candidat de la bourgeoisie, ni de l'aristocratie ; toutes désirent le règne de la liberté et non le règne du sabre. D'ailleurs, et pour en finir avec lui, c'est l'homme du National. Nous ne voulons pas plus d'intrigants sous la république que sous la monarchie.

Reste donc Louis-Napoléon Bonaparte qui, nous ne le cachons pas, a fait une faute à Boulogne ; car à Strasbourg, s'il eût voulu, il pouvait marcher sur Paris avec 3 régiments d'artillerie, et certes, avant d'arriver, il en eût eu au moins une 10^e ; joignez à cela quelques populations des environs de Paris et la classe ouvrière parisienne ; mais bref, cela n'est pas notre affaire.

Tous les hommes d'ordre, les ouvriers intelligents et laborieux doivent, comme un seul homme, voter pour Bonaparte, qui seul peut nous faire sortir de l'ornière dans laquelle nous ont plongés Messieurs les doctrinaires de la République.

Comme il le dit fort bien dans son manifeste, il veut réunir tous les hommes intelligents, dans le seul but d'assurer le bonheur de la France.

Quoi qu'en disent certains républicains plus ou moins troubles, Louis-Napoléon Bonaparte, représentant du peuple, élevé par le suffrage universel à la présidence du plus beau pays du monde, saura le diriger dans le sentier des libertés nationales et de l'amour de l'humanité.

Résumons-nous, vous tous qui voulez voir la France grande et respectée au dehors, choisissez entre :

LEDRU - ROLLIN, représentant la fraction la plus minime de la société française.

CAVAIGNAC, héros des événements de juin, l'homme des doctrinaires du National, et qui, depuis 6 mois qu'il est aux affaires, n'a su rien faire pour la classe ouvrière.

L.N. BONAPARTE, héros de Strasbourg, Boulogne, qui appelle à lui toutes les intelligences au profit de notre belle France.

Dans tous les cas, que Dieu protège la France.

E. M.

IV – Le petit monde de Jean-Louis Gosseu

NOTE – Dans les parenthèses figurent les numéros des lettres (ou les dates des textes) où se trouvent mentionnés les noms. Ceux-ci sont, soit des personnages historiques (et donnent lieu à des commentaires), soit des personnages fictifs créés par l'auteur lui-même.

Arago (4) – Dominique François Jean Arago (1786 - 1853). En février 1848, Arago fut porté au gouvernement provisoire ; en 1852, il ne voulut pas prêter serment au nouveau gouvernement.

Babilote (5) – Personnage fictif. L'anthroponyme Babilotte existe à Mesnil-Saint-Laurent (Sq 73), en 1979.

Berg'ron (1,4) – var. Bergron (20) – Bergeron est préfet de la République à Laon en 1848.

Biterlo (13, 14, 17, 19, 20, 21, 22) – var. François Biterlo – D'après Corblet (Glossaire picard), un biterlot est, à Saint-Quentin, un botteur ou émondeur d'arbres.

Blanqui (20) – Louis - Auguste Blanqui, homme politique français, né en 1806 et mort en 1881. Il combattit violemment la Monarchie de Juillet dès 1830 et participa à la Révolution de février 1848 et plus tard à la Commune.

Bonaparte (10, 13) – Le futur empereur Napoléon III.

Boniface (5) – personnage fictif.

Cartouche (19) – Louis - Dominique Bourguignon, dit Cartouche, né et mort à Paris (1693 - 1721). Affilié à une troupe de bohémiens il s'initie à la pratique du vol et, après toute une série d'aventures, il fut arrêté et rompu vif en place de grève.

Cascarille Péqueu (15, 18, 19, 20, 22) – Personnage fictif – «péqueu» veut dire pêcheur en picard.

Caussidière (6) – Marc Caussidière, homme politique français. Il vécut de 1808 à 1861. En février 1848, après avoir participé à tous les complots républicains, il prit possession de la Préfecture de Police. Il devint préfet, mais accusé de complicité avec l'émeute, il fut contraint à l'exil avant de revenir à Paris où il mourut. Voir Mocieu Caussidière, infra.

Cavaignac (4, 11, 12) – var. Cavagnac (13) – Louis -Eugène Cavaignac, général français (1802 - 1857). En mars 1848, il fut nommé gouverneur général de l'Algérie. Le 17 mai de la même année, on lui confia le portefeuille de la guerre.

Aux élections du 10 décembre, il fut battu par le Prince Louis Bonaparte.

César (19) – Personnage fictif.

Charles - Albert (22) – Electeur de Bavière et empereur d'Allemagne (?) –

Chiko (14) – Voir Thio Chiko, infra – alias Marc-Luc Chiko (15, 18) –

Droz (20) – Madame Séverin est parvenue à identifier le personnage : «Aux filatures de la Bussière, près de Guise, à la suite d'une grève accompagnée de voies de faits et d'extorsion de la signature des patrons, Messieurs Joly, Pierre Droz alors commissaire spécial à Saint-Quentin (nous sommes en 1848) venu rétablir l'ordre, fut lui-même agressé, blessé et enlevé bien que revêtu de son écharpe, et Messieurs Joly durent payer aux ouvriers une rançon pour pouvoir les reconduire à Saint-Quentin et lui faire donner des soins. On loua son énergie à exposer sa vie pour défendre l'ordre et la propriété» (cf. «Le Guetteur» et le «Journal de Saint-Quentin» du 7 mai 1848).

Eldru - Rollin (20) – Alexandre Auguste Ledru - Rollin, homme politique français (1807 - 1874). Il participa aux événements de 1848 et fut élu député par cinq départements.

Contraint ensuite à l'exil, il ne revint en France qu'après la chute de Napoléon III –

Voir L'Dru Rolin, infra.

Flocon (12) – Représentant de «La Réforme» et pressenti en 1848 pour faire partie du gouvernement provisoire.

François Biterlo (12, 15, 22) – Voir Biterlo, supra.

Francom (3) – Littéralement «homme franc» – personnage fictif –

Fuvrier Biterlo (19, 20, 22) – Février est son prénom ; personnage fictif –

Gargantua (20/6/1852) – Géant des contes populaires dont Rabelais fit l'un de ses principaux personnages dans son oeuvre.

Genest (7) – Personnage fictif.

Greppo (20) – ?

Judas Iscariote (10) – L'un des douze apôtres et le traître qui livra Jésus à ses ennemis.

Kriholeu (15/6/1852) – Personnage fictif.

Lagrange (21) – Charles Lagrange, homme politique français (1804 - 1857). Il participa à l'insurrection de Lyon en 1837 et à la Révolution de 1848. Député de la Seine cette année-là et aussi à la Constituante – à la Législative en 1849. Il fut banni en 1851 et contraint à l'exil.

Lali (3) – ?

Lamartine (4, 6, 12, 13, 19) – Célèbre poète français qui participa à la Révolution de 1848.

Latifaille (19) – ?

L' Dru - Rolin (1, 3, 4, 6, 8, 12, 13, 19, 21) – Voir Eldru - Rollin, supra et Rolin, infra.

Limichon (4) – Le terme désigne un «limaçon» en picard (individu lent ?) –

Ech Loir (12) – le loir –

Louis Bonaparte (II) – Le futur Napoléon III.

Louis - Flipe (23) – Louis - Philippe 1er, roi des français de 1830 à 1848.

Marast (20) – François Marast, député des Landes en 1849 ; voir Mocieu Maras, infra.

Marat (19) – Jean-Paul Marat, célèbre homme politique français (1743 - 1793).

Marc - Luc Chiko (15, 18) – Voir Chiko, supra.

Marie - Barbe (14, 18, 19, 20, 22) – alias Marie - Barbe Lagache (21) –

Mateu (I) ?

Matuzalé (20) – Mathusalem, personnage biblique, patriarche de la race de Seth, qui vécut, dit-on neuf cent soixante - neuf ans.

Meinn' son – (1) – Menneson, ancien préfet de l'Aisne (voir «Journal de Saint-Quentin» du 29 avril 1849) –

Mocieu Barou (20) – Probablement Barrot – (1791 - 1873) –

Mocieu Cabet (6, 7) – Etienne Cabet, publiciste français (1788 - 1856), auteur d'une célèbre utopie communiste exposée dans le «Voyage en Icarie» (1840) –

Mocieu Caussidiere (4) – voir Caussidière, supra.

Mocieu Campadras (4) – ?

Mocieu Considérant (20) – Prosper Victor Considérant (1808 - 1893) – Il fut l'un des disciples de Fourier et auteur de nombreux ouvrages. En 1848, il fut élu représentant du peuple à la Constituante puis à la Législative. Condamné en 1849 à la déportation, il partit pour la Belgique et l'Amérique et ne revint à Paris qu'en 1869.

Mocieu Lamoricière (5) – Louis - Christophe Léon Jachault de Lamoricière, général français et homme politique (1806 - 1865). Représentant de la Sarthe en 1848, il accepta le porte-feuille de la guerre dans le ministère Cavaignac.

Mocieu Longuet (11) – ?

Mocieu Maras (7) – var. Mocieu Marrast (20) – Voir Marast, supra.

Mocieu Mazarin (6) – Le célèbre cardinal – (1602 - 1661) –

Mocieu Point (22) – ?

Mocieu Proudhon (4) – Voir Proudhon, infra.

Mocieu Pyat (20) – Félix Piat, député (1810 - 1889) –

Mocieu Sarrut (20) – ?

Mocieu Thiers (8, 20) – Thiers, célèbre homme politique français (1797 - 1877) – Se situait dans l'opposition au régime de Louis - Philippe de 1840 à 1848 ; il s'opposa par la suite au coup d'Etat de 1851.

Mocieu Thomas (6) – Jacques - Léonard Clément Thomas, homme politique français (1809 - 1871) ; élu en 1848 à la Constituante.

Péqueu (1, 4, 6, 9, 10 ...) – péqueu veut dire «pêcheur» en picard – Voir Cascarille Péqueu, supra.

Pierre - Louis Gosseu (1, 4, 6, 9, 10 etc ...) – Le «cousin» de Jean - Louis ...

Pomaré (13) – Il s'agit de Pomaré IV, Reine de Tahiti, qui vécut de 1822 à 1877 ; elle s'opposa, en 1842 - 46 à l'établissement du protectorat français et finit par l'accepter en 1847.

Proudhon – (19) – Pierre - Joseph Proudhon, publiciste français (1809 - 1865) – ; il fut élu en 1848 à l'Assemblée nationale ; se dressa contre l'étatisme et sembla être avant tout un socialiste ; voir Mocieu Proudhon, supra.

Raguse (10) – Auguste - Frédéric Louis Viesse de Marmont, duc de Raguse (1174 - 1852), Maréchal de France.

Raspail (19, 22) – François Vincent Benjamin Raspail, homme politique français (1823 - 1899). Elu à la législative en 1849, il siégea parmi les Montagnards.

Robespierre (13, 19) – Maximilien - François - Isidore de Robespierre, célèbre homme politique français (1758 - 1794).

Rolin (19) – var. Rollin – Voir Eldru - Rolin et L' Dru - Rolin, supra.

Saint - Pol (8) – ?

Satizele (14) – Personnage fictif –

Thio Chico (13, 18, 19, 22) – var. Thio Chiko (20/6/1852) – Voir Chiko, supra.

Thio Fuvérier (20, 22, 23) – Voir Fuvérier Biterlo, supra.

Thio Grimeu (5/6/1852) – grimeu, d'après Corblet, veut dire : vénéneux –

Thio Péqueu Dourlon (3, 5, 7, 9, 10, 13, 14, 15, 17, 19, 20, 22) ; cf. Péqueu, supra.

Thiou Blan (6) – Louis Blanc (1811 - 1882) –

Titisse (7) – Personnage fictif –

Troi Ziu (12, 14, 15, 18, 19, 21, 22) – personnage fictif (trois yeux) –

APPENDICE

L'altération des noms de personnage appartenant au monde politique n'est pas le seul fait de Jean-Louis Gosseu (ou de Pierre-Louis dans son oeuvre).

En effet, Eugen Weber, dans son ouvrage La fin des terroirs (Fayard, 1983) au chapitre XV «Les paysans et la politique» cite des exemples intéressants en d'autres régions de France : p. 361 «Quand va-t-on nommer un autre roi ? demandaient les paysans dans la Gironde. Le duc Rollin (Ledru - Rollin) qui gouvernait, ce n'était pas un roi ? – Quant à Lamartine, qui était cette Martine ? (quès aquette Martine ?) ... » p. 397 : ... » Ainsi, vers 1890, dans les Clarentes bonapartistes les ogres invoqués pour effrayer les enfants se transformaient en Gambetta, prononcé Grand - Beitâ, tandis que les républicains appelaient leurs opposants des «Bonatrapistes», des partisans de Polyéon, Boune - Attrape, neveur à sin onc' (Raymond Doussinet – «Le paysan saintongeais», p. 130 et «Les Travaux et les jeux», p. 421) ... »

V.- LA GÉOGRAPHIE DE JEAN-LOUIS GOSSEU.

Note – Le numéro des lettres suit le nom propre.

Algérie, II

Amiens (Am I) – I

Chauny (La 115) – 3

Chin - Quintin (Saint-Quentin – Sq I –) 23.

Eslenchy (Selency – dépendance de Francilly – Sq 56), 2 ; var. Eslinchy, 3, 20 ; voir Slinchy, infra.

Fayet (Sq 48) – 3,5.

Freinche (France) – 9, 10

Freinchy (Francilly) – 2

Harly (Sq 58) – 20/6/1852.

Homblières (Sq 59) – 20/4/1851.

Italie – 21

Lafère – (La Fère – La 75) I.

Lan – (Laon – La 1), 5.

Montigny - Carotte (Montigny-en-Arrouaise – Sq 45), 20/6/1852.

Ourlon (Holnon – Sq 55) 5, 14

Paris – 1,4, 6,7, 8,14, 15, 19, 20, 22.

Piémont – 6

Rome – 19

Rouvroy (Sq 57) – 2

Savy (Sq 68) – 5,15.

Sboncour (Seboncourt – Sq 25) II

Slinchy (Selency) – 10, 11, 15 ; voir Eslenchy, supra.

Terre neuve – 20/4/1851.

Toulouse – 7

Vermein (Vermand – Sq 47), 2, 5, 13.

Vilchol (Villecholles, hameau de Vermand) – 13/6/1852.

VI.- LEXIQUE DE LA LANGUE DE JEAN-LOUIS GOSSEU

Note — Les termes dialectaux sont suivis de l'indication de la lettre où ils figurent, mais, pour éviter des longueurs, les renvois sont restés incomplets.

A

abein (3) eh bien
aben mon (4) eh bien pas du tout
abolir (21) supprimer
abomination del désolation (22)
pire des choses
acaté (22) acheter
acoute si plu (19) sornettes
acouteume (19) accoutume
adviné (3, 4) deviner
affoëre (I) affaire
afolé (4) blessé
agrinché (4) juché
ahur (10) aventure, malheur
ahuritent (23) abrutissent
aidié (I) aidé
aizié (10) à l'aise
akeurte (5) accourt
aleintour (23) alentours
ambitionneu (5) ambitieux
amiteu (13) aimable
amoëgne (3) amène
amon (2) n'est-ce pas
amuzete (6) chose sans valeur, bagatelle.

anuité (19) passer la nuit
aouir (5) écouter, entendre
aoqué (4) accrocher
apote (17) apôtre
apothicaire (9) pharmacien
appreinti (13) apprenti
apreine (20) apprendre
argein (8) argent
argo (7) ergot
arluzé (3) amuser
arména (22) almanach
artnir (19) retenir
asseimblé (13) assemblée
atayé (13) assailli (?)
atrape a leu (25/4/1849) piège à loup
atteincion (23) attention
atteinte s'y plu (13) attrape - nigaud
aute (13) autre
aveinturé (14) aventuré, compromis
avule (8) aveugle
aveuk (14) avec ; var. aveu (9)
avize (13) avis

B

bahuté (2) malmene, chahuté
balanches (14) — plur. — balance
barbouieu (2) barbouilleur ; var. barbouyeu (4)
bate (13/6/1852) battre
bateume (15) baptême
batizié (19) baptisé
batiziou (17, 22) cérémonie du baptême
batteu (23) batteur en grange
bayoté (12) bandé
bec et borgne (5, 14) interdit, stupéfait
beine (10) bande, troupe
bel age (19) longtemps
bélette (al) (23) tranquillement
béqueu (3) beaucoup
berbi (14) brebis
berché (14) bercé
berdouyart (13) bredouilleur
berguigné (23) hésiter, contester, tergiverser
berlok (3) breloque, clochette (?)
berluzé (2) tromper
bernaoule (3) stupide, niais, badaud
berzeiguein (6) faquin (?)
bête au bon Diu (5) coccinelle
béyé (4) regarder
biau (1) beau
bientou (17) bientôt
binette (al) (5) à un endroit
bisco (n' ein foère qu' ein) (4) n'en faire qu'une bouchée
blanférié (9) nom d'un club révolutionnaire
blazoné (3) bavarder, critiquer
bleinqui (17, 20) blanchi

b' nir (20/6/1852) bénir
bo (3) bois
bonapartisse (13) bonapartiste
bon conte (d') (12, 18) bien intentionné
bonnet blanc (5, 20) femme
boquiyon (12) bûcheron
borne (8) borgne
boucq (3) bouche
bouffé (4) humeur, tōcade
bourk tou ba (dire) (I) dire à voix basse
bourlett (4) — fém. — gourdin
bourrique (6) — fém. — âne
braire (I) pleurer
brein d' vin (5) — masc. — eau-de-vie
buque (7) frappe
buqué (14) frapper
bure (5) beurre
bzonieu (7) besogneux, travailleur

C

Cabétise (7) pays imaginaire de Cabet
cabétize (6) partisan de Cabet ; var. cabétisse (17) ;
 alias cabétiniss (20/6/1852).
caché (4) chercher
cacheu (7) chasseur
cachoire (22) — fém. — fouet
cafoma (10) colin - maillard
cafut (22) rebut
cafuté (23) opérer un tri
cahière (19) chaise
Caïphe à Pilate (ed) (7) de Charybde en Scylla

calaude (21) bavarde, commère
caleimbour (9) calembour
calote du ciel (8) voûte céleste
campous (al) (5) au diable, au loin ;
 var. al campousse (9).
can (2) champ
can des can (à) (5) à tue-tête
candelle (22) chandelle
canichou (6) réduit, rencoin
canté (12) chanter
capiiau (18) chapeau
capilostade (ein) (12) en capilotade
cariau (14) carreau, vitre
carimara (21) sorcier
caritabe (15) charitable
catiau (3) château
catoule (19) chatouille
caude (13/6/1852) chaude
cavagnaquiss (20/6/1852)
 partisan de Cavaignac
ceinsii (5) cultivateur ; var. ceinsié (23)
cha (ubique) cela
chaise préchoir (20) chaire
ché (5) les
cheintralisation (7) centralisation
chell (2, 12) la ; var. chel (1, 8)
chervir (13) servir
cheude (18) chaude
chide (4) cidre
chiflou (5) sifflet ; var. chiflo (17)
chileinche (3) silence ; var. chileince (8)
chimeinthière (18) — fém. — cimetière
chin (3) adj. poss. , son
chou que (4, 5) ce que

chu (3) sur
chuir (6) suivre ; alias chui (3)
churtou (2) surtout
claiqui (3) crever
cleué (17) cloué
cliqué (8) loquet, poignée
cliquoté (14) branler, tinter
cloqué (23) clocher
co (9) cou
coër (4) encore ; var. coère (2)
cofé (15) chauffer
cognu (19) lâche, paresseux
colas (14) nigauds
come cha (2) comme cela
comeune (2) commune
communiss (6) communiste
conte diver (4) contes d'hiver, contes à dormir debout.
conte ed lalaude (20/8/1852) sornette —
 (mais lalaude est peut-être une erreur typographique
 pour calaude)
conterbucion (9) contributions
conteu d'bochette (17) conteur d'histoires fausses.
coper (4) compère
couliche (12) coulisse
coutiau (9) couteau
couvrenè (7) semailles d'automne
couyette (al) (II) tranquille
coyé (15) collier
crinon (9) grillon, criquet
crinquet (6) talus
croche (20/8/1852) jeu de crosse
croqui (8) croquer
croyabe (17) croyable

cueugné (18) cognée

cugno (14) gâteau de Noël

culou (4) dernier - né

cumuriau (10) pirouette (jeu)

D

da (5, 15) n'est-ce pas ?

dasseulemein (9) seulement

débeindabe (19) débandade

déblatté (10) dites, déblattérez.

décheinde (23) descendre

décrochures (19) sessions parlementaires

défeinde (17) défendre

déflipote (6) débite

défulé (8) otez

défunté (10, 18) mourir

dégainn (4) allure

dégarouchoi (4) dérobaît, faisait sortir.

dégott (4) dépasse, surpasse

dégriboulade (8) dégringolade

dégriboulé (12) dégringoler

déhingoné (èse) (22) se décarcasser

dein (3) - masc. - dent

deinjreu (17) dangereux

deins (6) dans

deinsé (10) danser

deinseu (10) danseur

délingan (4) garnement, voyou

démeintibulé (7) délabré

déméprisé (II) mépriser

dépieulé (4) retirer la peau

dess (3,6) de la, du, de son

dévalé (5) descendre, baisser

diabe (12) diable

diabe la joli (o) (12) au diable

diabelmein (5) diablement

dienne (4) diantre ; var. diane (15),
diène (4), dienn (4)

diffichile (21) difficile

dimeinche (2) dimanche

diné (5) repas de midi

dino (7) dindon

disputeu (22) querelleur

dou (15) dos

doube (9) double

douzoène (12, 14, 20/6/1852) douzaine

drapiau (7) drapeau

E

écaboché (25/4/1849) meurtrir la tête

écapé (19) échappé

échoui (5) abasourdi

ech ti (4) celui

ech ti qui (4) celui qu'il

ech ti la (6) celui-là

écoiers (7) écoliers

écorions (20/6/1852) lacets de souliers

écramoulron (18) écraserons, réduirons en bouillie

écrivayeu (20/6/1852) scribouillard

écueume (15) écume

éculé (6) écuellée

ed qua (20) jusqu' à

ed trou (20) trop

eimbarboule (15) embrouille

eimbrigadé (7) embrigadé

einberlificoté (5, II) embobiné

ein chein (4) cent
einchiferné (5) enrhumé
einchorslé (8) ensorcelé
einconte (23) rencontre
eindobi (4) envahi
einfilé (3) engagé
einfournaqué (4, II) fourré
eingèle (8) gèle
eingigornié (2, 9) mis dans la tête, attrapé ;
var. eingigorgnié (9)
eingigornieu (5, 10) séducteur, enjoleur
eingigorgné (25/4/1849) duper
einjoleu (20) enjoleur
einque (17) encre ; var. éinque (13)
ein plan (8) au beau milieu
einraqué (13) embourbé
einrdonné (s') (3) se donner du bon temps
einreumé (II) enrhumé
einsiane (I) ensemble
eintienne (20/4/1851) refrain, répétition
einterré (8) entrera
ein thio coze (3) quelque peu
ein' veu (10) neveu
éjou (2) est-ce que
el' neure (2) le nôtre
émocheu (5) groupe, tas, ensemble ; var. émochau (18)
éouteu (23) moissonneur
épanté (7) faire peur
épeule (17) épau
épluque (14) épluche
équerviss (6) écrevisse
équète (15) éclat (de bois)
équionne (3) parcelle
équipé (5) affaire, entreprise

éralé (6) reparti
erclamé (21) réclamer
ercordoi (7) faisait la leçon
ercordré (3) rapporterez, raconterez
erlan (7) drôle d'individu
éreil (13) oreille
ermarquabe (18) remarquable
erména (22) almanach
ermerchié (21) remercier
ermoette (7) remettre
ernard (14) renard ; var. ernar (22)
éron bel (18) aurons l'occasion
erondel (4) hirondelle
erpeinse (8) repense
ertnir (17) retenir
éruène (17) ruine
ervingé (5) revanche
ervnur (19) — fém. — retour
escamoteu (8, 9) prestidigitateur
espèche (22) espèce
essutem (4) suite
essuteume (4) sécheresse
estisi (17) phtisie, tuberculose ; var. étisi (17)
estoq (5) esprit, tête
étampi (3) droit, debout
étanplair a monio (2) épouvantail (oiseaux)
étombi (4) étonné
étourniau (10) étourneau
étrané (19) étrangler
étrivé (19) contrarier, répliquer
euss (7) eux
éziuté (4) aisance

F

fagou (2) fagot
faiseu d'gazett (5) journaliste
fave (13, 22) fable
feinde (5) fendre
ferdaines (1) fredaines
ferlimouze (5) grosse figure, face pleine, allure.
ferlu (19) gaillard
fernete (7) fenêtre
feube (9) faible
feumeu (17) fumeur
feustriyar (22) tricheur
fiat (4) confiance
fier (6) grand, rude (22) distant, méprisant
fiermein (5) fièrement, beaucoup
filamer (17) vésicule biliaire
fissiau (1) putois
fistul (4, 15) moindre chose ; var. fistule (20)
fiu (foé l') (12, 20/4/1851) mène la vie de garçon
flan (8) — masc. — tarte
flipisse (13) partisan de Louis-Philippe
foère bacara (10, 17) faire fortune
foère senan (19) faire semblant
foère vie qui dure (8) mener grand train
foère pacé l'épité (7, 23) faire la leçon
foi dome (22) serment
forche (14) force
foustriyar (22) vaurien
frein (23) franc (argent)
freinchet (17) français
freinchmein (5) franchement
freine (10, 13) farine
froë (8) froid

fron (3) hardiesse, toupet, culot, courage
frumé (8) fermez
frumion (10) — masc. — fourmi
fu (5) feu
fuch (4) soit
fuvrié (4) février ; var. fuvrier (19)

G

galapia (II) galopin
galmitt (4) garçon
galoriaux (7) énergumènes
gane (7) jaune
garde cheimpete (12) garde-champêtre
gardin (5) jardin
gayar (14, 19) ivre
gaziou (8) — masc. — gorge
geinti (13) gentil
glorieu (17) fier
glouches (des) (14) juron atténué
goblin (II) lutin
gouliché (5, 9, 14, 20) pipé, trompé
gouvernemein (3) gouvernement
goyé (17) maltraité
goyeu (20/6/1852) railleur (?)
goyié (7) bourrelier ; var. goyïeu.
grande étandré (10) grande dégingandée
granmein (23) beaucoup, très
grante (20) grande
grigniole (14) petit morceau
griniou (22) individu déplaisant
grises (des) (3) des vertes et des pas mûres
grou (14) gros

grouyeu (20/6/1852) énervé (?)

grugeu (19) profiteur

gueimbe (9) jambe

guerchon (7) garçon

guerlotte (15) grelotte

guernadié (I) grenadier

guernoules blettes (des) (9) juron atténué

guile (6) cheville

guile (5) quille

g'vau (I) cheval

H

heumé (20/6/1852) humé

hontabe (15) honteux

hu ni a dia (ni a) (3) dans aucune direction

I

īar (2) liard

iau (3) eau

ichi (9) ici ; var. ichy (8)

ieuve (9) lièvre

ignarien (9) habitant de l'Ignarie

imeur (14) humeur

imprimeu (I) journaliste

innochein (3) innocent

interlocq (4) surprend

inviolabe (8) inviolable

irché (5) hérissier, bondir ; (9) dressé

J

jāmoēt (5) jamais

join (12) juin

jok (a) (5) au repos

jonbir (9) attendre, croupir

jouké (5, 21) juché

jueu (11) joueur

juss (8) juste

j vett dienn (4) le diable m'emporte

K

ka (II) chat

kantrouyan (12) chantonnant

keimb a député (4) Chambre des députés

keinserlik (21) partisans de l'Empereur, Impériaux

keur falu (3) paresseux

kien (3, 5) chien

kier (4) cher

ko (20/4/1851) coq

kodinne (7) dindon

krein (II) cran

L

laissé (6) laisser

laite (17) lettre ; var. laitt (4)

lapide (7) pauvre hère

lapidé (21) maltraiter

lational (20/8/1852) national

laude (13) refrain

lava (2) là-bas

lavette (4) langue

léra (5) laissera

les neur (9) les nôtres

leu (II) loup

leuarou (6) loup - garou

leuette (II) luette

leune (4) lune

libe (8) libre

libertin (3) qui a un comportement peu conforme à la morale

limichon (10) limaçon, limace

liu (10) lieue

live (22) livre

lizibe (15) lisible

lomé (9) nommer

lomination (8) nomination

lomon (13) nommons

lon (2) loin

loncu (21) lambin

loufia (4) fou, louftingue

loyé (2) lier

lu (2) lieu

luchifer (15) Lucifer, diable

luro (4) naïf

luya (12) sot, benêt

luzeu (5) musard, tatillon

M

ma (4) mal

maçon (13) franc-maçon

mafinque (8) ma foi

magister (1,4,11) maître d'école

majon (2,5) maison

malavizé (18) mal intentionné

malète (23) musette

malézé (10) difficile

maliche (20) malice

malinfilé (2,4,22) mal embouché, mal intentionné

malureu (22) malheureux

malva (4) malotru

manche (23) — fém. — manche

mapéss (8,19) il me semble ; var. mapesse (23)

mareude (13/6/1852) maraude

margoulett (2) rage de dents

margré (4) malgré

Marie - Pontoise (4) nom d'une cloche d'église

maronne (17) — fém. — pantalon

martiau (19) marteau

mécante (22) méchante

mègue (10) maigre

meine (19) mine

meinteu (5) menteur

meintir (4) mentir

meintiri (4) — fém. — mensonge

métiémète (y jutent a) (8), ils jouent au jeu des métie

meule (13) moule

meume (6) même

meure (20) mûr

meurse (15) meurent

mié (12) miel

minète (13/6/1852) chatte

miniss (7) ministre

minote (15) petites mains

miséréré (13) formule de lamentation

mitoné (5) préparé

mode (ass) (17) à son gré

moé d'fagou (2) tas de fagots

moère (2) maire

moett (4) mettre

moette (17) maître

moette ed fabrique (23) patron d'usine

mon (12,20) maison

mone (10) monde

monio (2) moineau ; var. moniau (4)

mor (a) (3) jusqu'au bout, en grande quantité

mordieu (17) juron atténué

mourir (17) mourir

mortécus (21) mordicus

mou d'orde (11) mot d'ordre
moufté (3, 23) bouger, broncher
moulé (3, 15) élaboré, bien tourné
mouquoir (7) mouchoir
mourtarde (al) (8) ?
mucher (2) cacher
much tein pou (al) (5) en cachette ;
 var: al' muche teit pot (20/4/1851)
murquinié (23) tisserand
musiau (20) museau
myasse (9) ?
myons (9) millions

N

nargueu (14) celui qui nargue
neine par (5) nulle part
néjou pon (3) n'est-ce pas
nézète (8) noisette
nioniote (13) chose sans importance
niu niu (20) stupide
no (13) notre
non ed Bertek (4) surnom, pseudonyme
nou (13) notre
noufoé (21) assurément
nouviau (7) nouveau
nué (4) – fém. – nuage, nuée

O

oblié (7) oublié
odé (7) fatigué
oiss (3) où est-ce
ojordui (22) aujourd'hui
ok (4) cloche, ne va pas
ome dafut (8) individu avisé

omonn (2) aumône
onque (10) oncle
oprenne (22) à ce moment-là
orage (3) – fém. – orage
orver (4) au contraire
otel - diu (3) Hôtel - Dieu
ottiu (4) outil
ou (9) os
ouaque (13) cloaque, flaque, boue
ourlonié (20/6/1852) habitant d' Holnon
ouver (13) ouvre
ouvérié (4) ouvrier
ozoir (5) oser

P

pagnon (15) petit pain
palamor (20) juron atténué
pali (9) mur, paroi
pamoin (23) pour le moins
panton (9) cible du tir à l'arc
parail (II) pareil
parein (4) parent
parleu (7) parleur
partage cormizi (14) duperie (?)
partageux (25/4/1849) partisan du partage des biens,
 communiste
pass route (4) comble
patienche (4) patience
patron minette (13) aube
payèle (8) poêle à frire
peinche (9) – fém. – ventre
peinché (4) pensée
permichion (7) permission
pétète (17) peut-être
peuche (6) pousse

peupe (6) peuple
piau (9) peau
pièche (15) pièce
pierro (2) moineau
pinchon (10) pinson
pintlo (9) – mas. – petite pinte
pioul (al) (I) aux abois, au pillage ; var. al pyoule (6,17)
pipi (13) pépie
piquette (avoir les) (15) avoir l'onglée
piquionne (s') (7) s'envoie des piques
pissié (19) pisser
plaisi (20) plaisir
ploène (16) plaindre
ploène (16) pleine
ployé (7) plier
pneu (3/8/1848) honteux, penaud
pocédé (I) endiable
poène (17) peine
poère (9) paire
pogni (4) poignée ; var. pognié (10)
poitrine (15) poitrine
pon (3) pas, point
porté verte feuille (17)
 emploi négatif – : ne pas être en bonne
 forme physique.
poriginelle (19) polichinelle
possibe (3) possible
poude (7) poudre
pourcaché (15) pourchassé
pourcheu (7) pourceau
pourchuir (18) poursuivre
pourquo (6) pourquoi
pousera a reu (5) accentuera
pov erlan (7) pauvre diable
poverté (8, 12) pauvreté

pov lapide (2) pauvre hère
pov thio bido deinfans (15) pauvres petits enfants
préambule (7) préliminaires inutiles, fausses raisons.
prébitère (7) presbytère
prengere (5) sieste
présidein (23) président
prinche (4) prince
proler (4) bavarder
proudhomiss (17) partisan de Proudhon
prumié (14) premier
prumière (3) première, prochaine
psir (4) vesser, péter
puche (5) puce
puisseinche (19) puissance
pus (7) plus, davantage ; var. puss (17, 22)
pus méyeux (15) meilleurs
putou (9) plutôt

Q

qmeinchmein (12) commencement, début
q' minée (II) cheminée
q' mize 15 chemise
quainchon (5) chanson ; var. queinchon (5) ; quinchon (5)
quate (17) quatre
quechtion (19) question
queigné (8) gagné
queinjé (6/5/1849) changer ; var. quinjé (3)
queinton (23) canton
quénett (3) canette (bière ou cidre) ; var. quénette (19)
querbon (13) charbon
queu (4) coup
queu d' malfaveur (20/6/1852) mauvais coup
queuette (7) nuque, tête
queuepe (17) coupe

queuze (18) cause
queyant (4) tombant
quier (14) quérir
quier (10) tomber
quiete (20/6/1852) tombant
quitt coze (4) quelque chose
quitt par (4) quelque part
quitt zein (2,5) quelqu'un
q'vau (6) cheval

R

rababou (13, 22) remue-ménage
rabat (II) dessus de cheminée
rabistoqué (4) raccommodé, réconcilié.
rabonjé (8) raconté, redit, répété
racafognié (4) renfrogné
racq (3) — boue, bourbe
racuze (4) rapporte, redise
racuzié (7, 12) rapporter, apprendre
raèr (6) surpris
rameintuvé (5) rappelé
ramon (6) balai
raouyé (8, 19) sermonné, tancé
rapatriyé (4) réconcilié
rapiamus (foé) (6/6/1849) fait main basse
rapropriyé (7) remettre en état
raproyan (4) propos malveillant
rapué (13) rassasié, dégouté
raspailliss (17) partisan de Raspail
rassané (12) rassemblé
rassir (21) asseoir à nouveau
raton (13) — masc. — crêpe (pâtisserie)
rchiné (21) goûter (16 heures)
r'cordé (II) faire des remontrances
rcran (3) fatigué
rebaubissan (13) dégourdisant

rédeu (14) réveur ; (18) mal intentionné
régulisse (II) — masc. — réglisse
reinde (7) rendre
reing (2) rang
reinjoin (10) — masc — raison, idée
reinquar (o) (23) au rancart
reintré (3) rentré
réquie (23) retombé
reu (22) roue
reulé (5) roulé
reume (17) rhume
reup (4) rôle
réuss (al) (5) à court, dans l'embarras
reuvé (21) rêvé
rfrir (6) refire, retrouver
ribeinbelle (9) ribambelle, grand nombre
rigdoul (3) festin, bon repas ; var. riqdoul (4, 8)
rimeu (17) rimeur, poète
rimporté (I) emporté
rinchéri (10) renchéri
rique a raque (9) au plus juste
risibe (15) risible
risolé (9) desséché
rnaré (6) rusé
rniflé (6) flairer
rodomon (20/6/1852) fanfaron
roliniss (18) partisan de Ledru - Rollin
rongé à calènes (12) mangé aux vers
rougoulou (II) bruit
roulé (22) rossée
rouyonne (6) marmonne
royalisse (12, 21) royaliste
rozelle (8) jubile
r'preine vein (15) reprendre haleine
r'quinqué (4) remis sur pied

T

rude (4) grand
rué (7) jetez, lancez
ruide (4) rude, fameux
ruron (6) jetterons
rutt' (2) jettent
ruze (7) difficulté
r' veinge (13) revanche

S

sa (13) sac
sabé (1) sabre
salé (3/8/1848) lard
sau (9) ivre
sé (15, 18) sel
seindi (12) samedi
seuté (10) sauter
si bel et si bien (12) de telle façon
sileinche (13) silence
sin (2) sens
siné (10) signé
sinne (8) signe
site (15) scient
smoène (5) semaine ; var. smoëne (8)
so (3) fou
socialiss (17) socialiste
soileuze (des) (12) des vertes et des pas mûres
soirets (10) harengs - saurs
solé (19) soulier
sotelet (8) sot
souvére (4) souviendrai
su - germin (1) issu de germain
surque (6) guette
surquié (12) surveiller

tabié (4) tablier
tané (1) tourmenter
tardi (17) retardé
tave (6) table
tertoute (10) tous
tette ed so (2) tête en l'air
theiatt (3) théâtre
thiou (3) petit
tiré au panton (9) tirer à l'arc
tirré al buquette (23) tirer à la courte paille
tombé feube (9) tomber en syncope
torcrons (4) tordrons
touba (5) tabac
tou d' brandi (19) d'un seul coup
toudi (8) toujours
tou luron lurette (7) tranquillement
tourlourou (20) fantaisiste, joyeux drille
tournaye (20) celui qui tourne, qui perd son temps
tout a laizi (4) tout doucement, sans se faire de bile ;
var. tout à laizi (6, 7) ;
syn. tout al bélette (23)
tou tress (à) (18, 21) à toutes fins, à tout prix
traite (10) traître
trané (4) trembler
trané les guinguerlo (15) trembler de froid
tranpilé (7) harcelé
treimpe (10) race
trein d' pocédé (8) train d'enfer
treué (II, 21) trouée, trou
trimeu (7) individu qui travaille dur
trioulrie (II) foule, bousculade
tripe (9) triple
triss (22) triste

troubelle (23) trouble (verbe)

truau (5) mauvais sujet

truche (al) au diable

turlute (6) rengaine

U

uqué (II) appeler pour faire venir

ureu (3) heureux

us rouges (14) oeufs rouges de Pâques

uzeu d' argein (13) gaspilleur

V

vajué (13) vaurien

valérien (2) vaurien

vané (6) dupé, fatigué

vaque (7) vache

varlet (8) valet

vein (6) vent

vermeine (18) vermine

véra (3) deviendra

vett diab' (j') (20/6/1852) je présume

viau (5) veau

vie vivante (d'em) (14) de toute ma vie

vilipeindé (18) vilipendé

vir (2) voir ; var. vire (7)

vir goutte (a) (10) sans rien voir

vitam eternam (14) indéfiniment

vitlou (10) sortes de nouilles

viu (12) vieux

viverette (al) (13) dans l'exp.

ein' tett al viverette,

une tête en l'air

voleus (13/6/1852) voleurs

PLAN DE L'OUVRAGE

Introduction

I	– <u>Eléments biographiques</u>	pp.1 - 5
II	– <u>Nouvelles Lettres Picardes</u>	pp.6 - 46
III	– <u>Autres textes et Documents</u>	pp.47 - 56
IV	– <u>Le petit monde de Jean-Louis Gosseu</u>	pp.57 - 59
V	– <u>La géographie de Jean-Louis Gosseu</u>	pp.60
VI	– <u>Lexique de la langue de Jean-Louis Gosseu</u>	pp.61 - 73
